

N° 108 - DIMANCHE 23 MAI 1943

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes



ANNETTE LAJON

PHOTO LE STUDIO.

3fr

STUDIO LE
21 MAI 1943
PARIS

ONDES

Parfum Nouveau
de
RIVAL

GROS : 35, RUE MARBEUF, PARIS (8^e) · ÉLYSÉES 79-49.

Commencer
ma cure **Finidol**
pour en finir
avec mes rhumatismes.

Ttes pharmacies. Laboratoires SALVOXYL.
ROCHECORBON, (I.-et-L.) Visa 1082 P.793.

D'un geste simple en
demandant
BAL. 27-16

VOUS POUVEZ SATISFAIRE
VOTRE GOUT DU

JAZZ

grâce à l'enseignement
judicieux des MAITRES
du CONSERVATOIRE
INTERNATIONAL de

JAZZ

5 rue de Lincoln 5
BAL. 27-16

Prix accessibles
à tous
Cours gratuits
pour enfants
de prisonniers

Pour RIRE et FAIRE RIRE

Voici des Surprises, Farces, Monologues,
Chansons, Articles de Fêtes, Noces, Cotillon,
Concours, Magnétisme, Prestidigitation
Moderne, Hymne, Librairie, — Demandez
" Catal. illust. compl. (joindra 5 fr. timbres.)
S. MAYETTE, 8, r. des Carmes, Paris (Mon centenaire).

MAMANS,
Contre **ANÉMIE, GANGLIONS,**
l'huile de foie de morue, le sirop Iodo-
tannique, manquent. Mais avec
un mois de cure d'iode naissant

VIVIODE

deux ou trois fois par an
petits et grands retrouveront
VIGUEUR ET SANTÉ

Ttes pharmacies. Laboratoires SALVOXYL,
à Rochecorbon (I.-et-L.) - Visa n° 1082 P.260.

pour les soins intimes de la femme

GYRALDOSE

Lab. CRATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
Visa n° 144-P-1085

VOTRE AVENIR EST DANS L'ÉLECTRICITÉ

Cours le
JOUR le SOIR

Cours par
CORRESPONDANCE

ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 2^e

Telephone Central 78-87

Annexe : 8, Rue Porte de France - VICHY (Allier)

Ecrivez-nous, vous recevrez gracieusement
le "GUIDE DES CARRIÈRES"

en
vous abonnant
aux **Ondes**

- Vous recevrez régulièrement votre journal
- Vous réaliserez une économie de 10 %
- Vous bénéficierez d'avantages divers (invitations aux galas de Radio-Paris, etc.)

6 mois (26 numéros) 70 fr.
1 an (52 numéros) 130 fr.

"LES ONDES", 55, Champs-Élysées - PARIS
C. C. P. 147.805 PARIS

LES CAUSERIES DU D^r FRIEDRICH

Journaliste allemand

Paraissent tous les jeudis PRIX AU NUMÉRO : 1 fr.
Vente exclusive dans nos bureaux : 55, Champs-Élysées - Paris

PRIX DE { 52 numéros (1 an) 40 fr.
L'ABONNEMENT { 26 numéros (6 mois) . . . 25 fr.

Tél. BALzac 26-70 - 55, CHAMPS-ÉLYSÉES - C. Ch. p. 147.805

**DIRECTION,
ADMINISTRATION,
RÉDACTION**

55, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : BAL. 26-70

PUBLICITÉ : S. N. P.
11, Boulevard des Italiens, PARIS
Tél. : RIC. 67-90

PRIX DES ABONNEMENTS
6 mois, 70 fr. ; Un an, 130 fr.

Adressez votre abonnement :
55, Avenue des Champs-Élysées
PARIS-8^e

Compte Chèque Postal 147.805 Paris

Reproduction des textes, dessins
et programmes formellement
interdite. Tous droits d'adaptation
réservés. Les manuscrits insérés
ou non ne sont pas rendus.

MAUX D'ESTOMAC
Poudre **DOPS**
TOUTES PHARMACIES
DUHESNY Pharmacien 199 av Michel Bizot Paris

CORS Exiger FEUILLE DE SAULE
Épithème
Ttes Phies 6.40
Prolégo, Calme la douleur, Dissout le
ferme. Laborst. GILBERT, 36, rue
Cl. Bernard, Paris. Visa n° 118 P. 608

Chaque Vendredi

ne manquez
pas d'acheter

CINÉ-MONDIAL

le grand hebdomadaire
du Cinéma

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné _____

demeurant : _____

à _____

Dép^t : _____

déclare souscrire un abonnement

de _____

à "Les Ondes" au prix de _____

à dater du _____

Date : _____

Signature : _____

TARIF DES ABONNEMENTS

France et { 6 MOIS : 70 fr.
colonies : { 1 AN : 130 fr.

Tous les changements d'adresse
doivent être accompagnés d'une
bande d'abonnement et de 2
francs en timbres.

A découper et à adresser accom-
pagné de son montant (mandat,
chèque postal ou chèque) à :

LES ONDES, Serv. des Abts
55, Ch.-Élysées, Paris-8^e
C. C. postal 147.805, Paris.



Promenades
Musicales

l'ANNIVERSAIRE
DE RICHARD WAGNER

LE 22 mai 1813, à Leipzig, naquit Richard Wagner. Rappelons, pour cet anniversaire, les traits principaux de son enfance. Le petit Richard avait six mois quand son père mourut. Peu après sa mère se remaria, à Dresde, avec un acteur et poète dramatique, Ludwig Geyer, qui s'occupa sérieusement de l'éducation artistique de son beau-fils. Richard, dès sa tendre enfance, vécut dans un milieu de théâtre et de musique. Mais ses goûts l'attiraient surtout vers la poésie. D'ailleurs, on le sait, son talent poétique égala souvent son génie musical.

Geyer mourut. Sa veuve revint à Leipzig. Sa fille Rosalie fut engagée au théâtre municipal de cette ville, et elle orienta définitivement son jeune frère vers la composition.

Tandis qu'il achevait ses études secondaires au Gymnase Saint-Nicolas, Richard Wagner recevait des leçons de violon de Robert Sipp et de piano de Gottlieb Muller. Puis, devenu jeune homme, il commença, à l'Université, de sérieuses études de philosophie, tout en s'initiant au contrepoint sous la direction de Weinlig.

Ses premières compositions n'offrent rien de particulier. A vingt ans, cependant, il bâtit l'esquisse d'un opéra, *Hochzeit* (Les noces). Rosalie Wagner fut déçue par cette œuvre. Docilement, Richard abandonna son projet. Il tira alors un nouvel opéra d'une pièce de Gozzi, qu'il présenta en vain à la direction d'un théâtre de Munich.

Mais en 1834, Richard Wagner cessa d'être un amateur pour devenir musicien professionnel. Il fut nommé directeur de la musique au théâtre de Magdebourg. En 1836, il se maria avec Minna Planer, puis il partit pour Königsberg. Là, le théâtre fit faillite. En 1837, nouveau départ pour Riga, comme chef d'orchestre. Deux ans plus tard, nouveaux déboires : le théâtre de Riga ferma. Wagner décida alors de tenter sa chance à Paris. Il y connut une noire misère, devant accepter pour vivre d'humbles besognes de transcription.

Il lui fallut attendre 1842 pour connaître, à Dresde, son premier succès avec *Rienzi*, qui remporta immédiatement un succès considérable. Puis, l'année suivante, *Le Hollandais volant* (Le Vaisseau fantôme) consacra la renommée du compositeur.

Les Indes

LE THÉÂTRE AVEUGLE

MARIE STUART



C'est la deuxième partie de la vie de Marie Stuart, reine de France et d'Écosse, racontée par Marcelle Maurette, que les auditeurs de *Radio-Paris* pourront entendre le dimanche 23 mai, à 16 heures.

L'Histoire est, pour une grande part, faite de légendes. Il est de tradition, en France, parce qu'elle fut poétisée, parce qu'elle fut la jeune épouse d'un jeune roi, mort prématurément, parce qu'elle était un peu de chez nous et qu'elle sut rendre, par des vers touchants, son exil digne de pitié, de faire de Marie Stuart une martyre. L'Histoire d'Écosse et celle d'Angleterre la dépeignent sous un tout autre aspect. La changeant de crimes odieux, elles la présentent comme une sorte de Messaline, n'hésitant pas à faire tuer son mari pour assouvir librement la passion qu'elle ressentait pour un autre, n'hésitant pas non plus à séduire ses géoliers pour essayer d'échapper à la haine que lui témoignait sa cousine Elisabeth d'Angleterre, autre personnage mystérieux.

Nombreux sont ceux qui ont écrit la vie de Marie Stuart. Tous diffèrent d'opinion, comme il est de règle chez les historiens. Fut-elle une épouse respectable et la mort de son mari, Darnley, résulta-t-elle d'une haine politique ? Ou le fit-elle tuer par Bothwell, type de soudard ambitieux et sensuel ? On peut le croire si on ajoute foi à sa correspondance, produite lors de son procès. On peut le nier si on se rallie à ses dénégations et à son affirmation que ces lettres étaient des faux. Il n'en demeure pas moins qu'elle fut la maîtresse de Bothwell avant d'être sa femme et qu'elle l'abandonna lorsqu'elle eut conscience que son appui ne lui servait à rien. Il est indéniable qu'elle fut, pour beaucoup, victime de questions religieuses. Elle était catholique alors que se développait la Réforme. Elle avait, imprudemment, tenté de mettre de l'ordre dans un pays pillé par les chefs des grandes familles et qui n'hésitait pas à tuer ses rois, puisque, de 1457 à 1587, six moururent de mort violente.

Mme Marcelle Maurette a cherché à présenter Marie Stuart telle qu'elle la croyait être. Elle a réussi à faire d'elle un être charmant, craintif, dominé par ses sens et, par conséquent, devenant une proie facile pour un homme ambitieux et sans scrupules. Le talent de Marguerite Jamois lui donne un relief puissant, tandis que Pierre Renoir rend admirablement la fourberie brutale et truculente de Bothwell. C'est en réalité le spectacle du théâtre Montparnasse que les auditeurs de *Radio-Paris* pourront entendre. Ils y éprouveront du plaisir, surtout s'ils s'imaginent, en entendant se dérouler les nombreux tableaux, le luxe des costumes dont sont parés les personnages, dans une mise en scène très originale.

EN TROIS MOTS

VENDREDI. — Dans un cinéma de la banlieue parisienne, passait l'un de nos meilleurs films. A 20 heures, la salle pleine, une longue file de postulants-spectateurs s'étire encore sur le trottoir. Ce que, voyant, le directeur de la salle clame : « Plus de fauteuils, mais il reste des « marches » à treize francs. » On aimerait cependant savoir si le directeur de cette salle est dans son droit ?... Les Services de la Défense Passive interdisent l'utilisation des strapontins pour faciliter l'évacuation en cas d'alerte. Est-ce pour que les directeurs de salles « vendent » leurs marches d'escalier ?

SAMEDI. — Dans une petite ville de l'Aube, un jeune instituteur emmenait à tour de rôle quelques-uns de ses élèves chez lui et, là, assouvissait un vice honteux. Le jury, lui trouvant des circonstances atténuantes (?), vient de le condamner à cinq ans de prison avec sursis.

Un scandale de plus à l'actif de la Justice française !

DIMANCHE. — J'ai parcouru aujourd'hui une encyclopédie publiée il y a peu d'années. On y trouve cette phrase surprenante : « Parmi les causes d'accidents les plus fréquentes, on note le détachement d'un organe de direction. »

Pauvre rédacteur, il n'a sans doute jamais vu un avion... Il saurait que pas un pour cent des accidents est dû à la cause qu'il indique !

« Pour vous instruire, lisez notre encyclopédie ! » disent les vendeurs à nos enfants. Tu parles !

LUNDI. — Un voleur de colis de prisonniers, cheminot et chef de train, vient d'être condamné par la Cour d'Angers à cinq ans de réclusion et cinq ans d'interdiction de séjour.

Ça n'est pas cher !

Surtout quand on apprend que ce joli monsieur, en 1941, avait été condamné à deux mois de prison pour vol au préjudice de la S.N.C.F.

Un récidiviste qui s'en tire à bon compte...
MARDI. — Depuis des années et des années, on parle de supprimer l'octroi. Il paraît, aujourd'hui, que le dernier projet ayant vu le jour n'est pas encore au point... ce qui n'est pas fait pour nous étonner ! Certaines bonnes langues affirment que l'octroi est déficitaire. Il est vrai qu'avec la logique (?) administrative qui caractérise nos institutions officielles, c'est peut-être pour cette raison qu'on l'a conservé !

MERCREDI. — Dans le métro, à la Concorde... Une jeune femme « bien », un bébé sur les bras, demande à l'employé qui poinçonne les billets la direction à prendre pour se rendre à Balard. Et l'autre, d'un air rogue, de répondre : « Le plan. »

C'est la seule réponse que cette femme put obtenir : « Le plan ! » Et, elle partie à la recherche du fameux plan, l'employé, s'adressant à un collègue béat, ajouta : « J'suis là pour poinçonner les billets, moi, pas autre chose ! »

Il serait mieux derrière une charrue...
JEUDI. — Depuis qu'il est né, le marché noir a pris bien des formes. Voici aujourd'hui celui des billets de chemin de fer... tandis que la file s'étire, de « braves » gens viennent vous proposer le billet tant désiré ; au double de son prix, bien entendu !

Ne peut-on renforcer le contrôle dans les gares pour dépister ces spécialistes des voyages qui, six fois par jour, partent soi-disant vers la zone Sud et vivent ainsi, — et largement, — de leur petite combine ?

Roland Tessier

Pierre Mariel.

Jacques Miral.

Une heure chez



LEUX est de ris que de larmes écrire pour ce que rire est le propre de l'homme. Vivez joyeux !
 Qui s'est fait une devise de ce conseil de notre grand Rabelais ?...
 Henry-Laverne.
 Laverne, dites-vous... Bach et Laverne ?

Mais oui, Henry-Laverne. Celui qui créa avec son ami Bach le théâtre photographique, pour notre plus grande hilarité, est le même exquis comédien dont Sacha Guitry dit :

— Il a de la vie, du mouvement, du style, du comique, de la légèreté et tout à la fois, chose rare : de la sensibilité et de l'autorité.

A la ville, Henry-Laverne a plus que de la sensibilité : il a du cœur.

Celui qui, plein d'humour, toquait à ma loge le soir pour me dire en patois (je suis du Nord comme lui et il savait que cela me faisait plaisir) :

— Bonsor, m'fill' ! Comment qu'cha vâ ?... est le même qui apportait un jour à Nina Myral, les larmes aux yeux, le petit cadavre d'un oiseau qu'il avait recueilli, et soigné.
 « Crois-tu, Nina, que tes amis pourront l'enterrer dans un coin de leur jardin ?... Hein ? Cela ne les dérangera pas beaucoup. »

Et que dire du jour où Jean Henry-Laverne vint au monde ?

Il y eut à Paris deux théâtres sens dessus dessous : le Théâtre Edouard VII, où l'heureux père répétait *L'honnête Florentine* et où nous avions tous pleuré de joie ensemble, et surtout *Bobino*, où les artistes et l'orchestre avaient préparé une véritable conspiration à laquelle Henry-Laverne ne put résister. Au milieu des mille folies de la batterie, qui imitait les cris et les rires d'enfant, il commença sa chanson d'une voix chevrotante, tandis que l'orchestre l'accompagnait doucement sur un rythme de berceuse.

L'artiste qui possède une sensibilité aussi rare, le

HENRY-LAVERNE

musicien qui, ne connaissant pas le solfège, joue de six instruments différents, l'humoriste qui écrit des *Notes sur le théâtre*, grouillantes de vérité et de pittoresque, le polyglotte qui peut jouer la comédie en cinq langues, l'homme délicatement bon à qui est revenue la vice-présidence de la *Société Nationale des Sauveteurs Médailles*, Henry-Laverne en un seul ne pouvaient avoir qu'une patrie d'adoption : Montmartre. Henry-Laverne est fier d'habiter la commune baie d'où l'on découvre une des plus belles vues du monde : Paris tout entier, couché, comme un gros chat paisible. Le dos tourné à la baie, je me trouve nez à nez avec un ravissant tableau : *Pierrot, Colombine et Arlequin* ont les traits de Bach, Jeanne Jehanno et Henry-Laverne. C'est une charmante idée qu'a eue d'Esparbès de prendre les trois fantaisistes en Henry-Laverne m'arrache à ma contemplation pour me mener devant un magnifique fauteuil en chêne sculpté ayant appartenu à Mounet-Sully. Près du fauteuil, une photographie de Mounet-Sully datée de sa propre main et portant sa signature. Une minute de recueillement et nous voilà partis à l'autre bout de l'immense pièce : ici, des toiles et gravures de Paul Lelong représentant des vues du vieux Montmartre. Au milieu de ces ancêtres, les narguant de son nez retroussé, enfonçant les mains dans les poches de sa culotte, un petit Poulbot criant de vérité.

— La seule sculpture que Poulbot ait faite, me dit Laverné. Il l'a donnée à Jeanne Jehanno et j'y tiens beaucoup. Plus loin, des reliques de théâtre : des photos dédiées... La tête me tourne un peu devant tant de merveilleux souvenirs. Henry ne s'en aperçoit pas ; il a encore cent pièces de musée à me montrer. Je crie grâce :

— Dis-moi quelle est ta dernière relique ?
 — Ce n'est pas la moins précieuse. C'est cette canne, qui m'a été donnée par Sacha Guitry. Sur la bague en or et précédant la signature, je lis :
 Bravo ! Bravo ! Bravo ! Et merci ! Et ceci résume bien mon impression pour cette heure passée dans cet intérieur arrangé avec tant de goût par Jeanne Jehanno et Henri Laverne. Néanmoins, ce serait un mensonge de dire que je viens de décrire l'endroit où ils passent le meilleur de leur temps. Je vous le dis en confidence : c'est dans une pièce bien plus petite, autour d'un berceau, près d'un petit être qui rit de tout son cœur quand on lui chante sur quatre notes : Pa-pa-pa-pa.



Marie Laurence. (Photos Harcourt.)

19 heures. La gare s'emplit de banlieusards qui semblent n'avoir qu'un but : fuir au plus vite loin du tumulte de la grande ville et retrouver au plus tôt le calme reposant de leur pavillon. Au milieu de la foule qu'elle fend aussi rapidement que le lui permet une fillette en larmes accrochée à sa jupe et la lourde valise qu'elle transporte, une femme vêtue sans recherche semble du regard chercher quelqu'un qui la fuit. Passe un employé.

— Monsieur, monsieur, où est le chef de gare ?
 Jugeant vraisemblablement que son interlocuteur n'était pas qualifié pour lui répondre, la femme reprend sa course.

Une casquette blanche la fait tomber en arrêt :

— Pardon, vous êtes le chef de gare ?

— Hélas, non, ma bonne dame, pas encore, mais je puis vous indiquer son bureau. Traversez ce passage, tournez deux fois à gauche, montez l'escalier que vous trouverez à votre droite. Le quatrième bureau à gauche.

Après s'être fourvoyé dans les bureaux du service de la voie, puis chez les télégraphistes, la brave femme, entraînant toujours la fillette larmoyante et sanglotante, s'arrête devant le bureau qu'elle cherchait.

Une dactylo aux cheveux vaporeux, au visage artificiellement coloré, tape avec un air lointain sur son clavier.

— M. le chef de gare, s'il vous plaît ?

La jeune fille suspend un instant son travail, toise la visiteuse d'un rapide coup d'œil vertical, jette un regard de commisération sur l'enfant et déclare que M. le chef de gare a quitté son bureau depuis dix minutes.

— Si vous désirez, ajoute-t-elle, voir un des sous-chefs...

— Non, mademoiselle, je veux voir le chef de gare en personne. J'attendrai qu'il revienne. Dix minutes s'écoulent. Le chef de gare ne revient pas. L'enfant trépigne



le Chef de Gare S.V.P.



et hurle. Des employés troublés dans leur besogne de bureau accourent, furieux et inquiets à la fois :

— Qu'y a-t-il... Impossible de travailler... Qu'est-ce qu'on t'a fait, mignonne ? Tu as mal ?

Un groupe s'est formé autour de la mère. La dactylo intervient :

— Madame demande le chef de gare. Savez-vous où il est ? Ah ! suis-je sotte. Il est chez l'ingénieur. Il attend une visite et m'a demandé de le prévenir quand... Allô, le 12 ?... C'est toi, Monique ? Bon. Veux-tu faire dire à M. Vanincourt que quelqu'un l'attend depuis dix minutes dans son bureau ?... Merci...

Quelques instants plus tard, M. Vanincourt arrive, jette un regard surpris sur le groupe qui entoure l'enfant et sa mère et pénètre dans son bureau.

— Qui me demande ?

— Cette dame, monsieur.

— Cette dame ?... Que me veut-elle ?

La femme s'est avancée ; un large sourire illumine son visage.

— Enfin, je vous trouve, monsieur le chef de gare... Cette pauvre Fifine a un chagrin... Mais un chagrin...

M. Vanincourt contient mal son impatience. Ses doigts martèlent les dossiers qui encombrant son bureau.

— Mais, enfin, madame, de quoi s'agit-il ? Faites vite, je suis pressé.

— Eh bien ! voilà. Figurez-vous que la petite m'ennuie depuis une heure pour que je lui paye un nougat au sucre de raisin...

— Je vous en prie, madame...

— Justement, près de la salle d'attente se trouvait un appareil dans lequel la mignonne a mis une pièce de vingt sous. Elle a tiré la poignée. Rien, n'est venu... Et cependant la pièce est tombée. J'en suis sûre.

Heureusement, j'ai vu, écrit en grosses lettres : « En cas d'arrêt, s'adresser au chef de gare... »

M. Vanincourt ne sut s'il devait rire ou se fâcher.

Il s'en tira par un beau geste :

— Tiens, fillette, voilà cent sous. Va dans le hall. On y vend des crêpes à la farine de sarrasin qui sont meilleures encore que le nougat au sucre de raisin...



Joseph Jumel.

LE SOUVENIR D'ANDRÉ MESSAGER

par Gustave Samazeuilh



ICI déjà quatorze ans qu'André Messager nous a quittés, laissant dans la musique française un vide qui n'a pas été comblé. Avec lui la France a perdu un de ses compositeurs les plus aimés, les plus représentatifs de son esprit et de son goût. Les grands chefs de la musique, quelles que soient leur origines, ont vu disparaître un de leurs défenseurs les plus passionnés, les plus éclairés et les plus efficaces. André Messager s'est en effet toujours dévoué sans compter à la musique des autres. Il lui a sacrifié souvent les intérêts d'une production personnelle qui fut toujours chez lui abondante et aimée, et que pourtant sa modeste passion n'aurait pas voulu laisser trop volontiers sous silence. La durable fortune de *Coup de roulis* au Théâtre Marigny, le vif succès de la luxueuse présentation de *Véronique* au Théâtre Mogador, d'un récent *Concert Pachelbel* dû aux soins avertis de M. Louis Beydts, de multiples et quotidiennes émissions dans les divers postes radiophoniques, prouvent cependant que la faveur du grand public et des musiciens lui reste toujours fidèle.

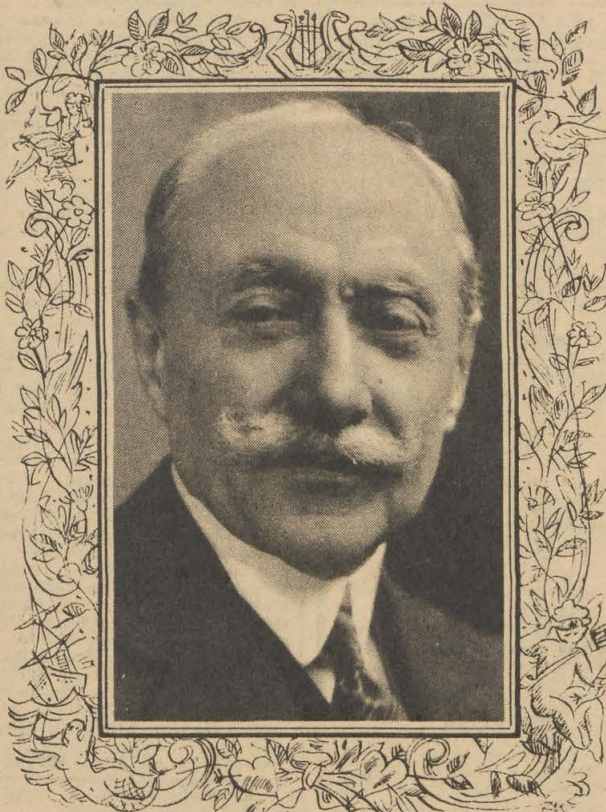
Né à Montluçon, le 30 décembre 1853, Messager vint de bonne heure à Paris, où il fit de solides études aux côtés de Camille Saint-Saëns. Wagnérien fervent dès la première heure, pèlerin régulier de Bayreuth du vivant du maître, ami intime de Chabrier, Duparc, Fauré, d'Indy, Chausson, Debussy, Paul Dukas, Gustave Charpentier, Bachelet, Rabaud, Richard Strauss, il s'est sans cesse dépensé pour les faire apprécier. Faut-il rappeler ce que furent, grâce à son autorité de directeur de la musique ou de chef d'orchestre, les premières représentations de *Fervaal*, de Vincent d'Indy, à l'Opéra-Comique et ultérieurement à l'Opéra, celles de *Louise* de Gustave Charpentier, de *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, de *Costi Jan tutte* de Mozart à l'Opéra-Comique, de la *Tétralogie* intégrale de l'*Anneau des Nibelungen*, des *Maitres Chanteurs*, de *Parsifal* de Wagner, de *Salomé* de Richard Strauss, de *Scemo* d'Alfred Bachelet, à l'Opéra, les exécutions de maints ouvrages classiques et modernes à la *Société des Concerts du Conservatoire* dont Messager dirigea, pendant onze ans, le magnifique orchestre ? Souvenez-vous en particulier des œuvres de l'école russe, de la suite de *Pelléas* de Fauré, des *Nocturnes*, de l'*Après-midi d'un Faune*, de Debussy, des ouvrages de Lalo, Chabrier, Saint-Saëns, de la *Symphonie*, de l'*Apprenti Sorcier* de Paul Dukas.

Aux heures tragiques de la guerre de 1914-18, Messager faisait triompher, en Suisse et en Argentine, des compositeurs et des orchestres de chez nous. Au moment de l'armistice il achevait avec l'Orchestre du Conservatoire une tournée de quarante concerts aux Etats-Unis, qui fut précieuse à notre cause artistique. En ses dernières années même, soucieux de marquer sa sympathie aux jeunes tendances, il prêtait son concours aux tentatives les plus modernistes des Ballets Russes de M. Serge de Diaghilew.

Quoique fortement armée par le commerce quotidien des chefs-d'œuvre du passé et capable de ne pas perdre le sens des relativités, la curiosité d'esprit de Messager restait en effet toujours ouverte sur l'avenir. Il n'est, pour ainsi dire, pas un musicien sincère et de tendances élevées qui n'ait, à ses débuts, trouvé auprès de lui un accueil encourageant, une aide bienveillante et précieuse, car le talent de chef d'orchestre de Messager se distinguait par un ensemble de qualités bien françaises donnant à ses interprétations une physionomie à part : la précision, la vie, un sens singulier de l'équilibre des sonorités et de l'exactitude des mouvements. Nulle lourdeur, nulle emphase. Sans gestes éperdus, sans cabotinage extérieur, nul mieux que lui ne savait en quelques instants — comme Arthur Nikisch, qu'il admirait d'ailleurs profondément — métamorphoser un orchestre ou une représentation. On l'a bien vu avant la guerre à l'Opéra quand il dirigea après un notoire chef d'orchestre étranger peu à son aise dans le grand répertoire wagnérien, un brillant cycle de la *Tétralogie*.

Et qui oublierait comment André Messager, secondé par Albert Carré et la plupart des créateurs de l'œuvre, a réalisé le miracle de présenter *Pelléas* dans toute sa vivante fraîcheur, d'assurer son triomphe et d'en mériter la dédicace ? Pas en tout cas ceux qui, comme moi, ont passionnément suivi les dernières répétitions, les tumultueuses premières représentations de l'Opéra-Comique, et connu tout ce que lui doit notre reconnaissance.

Certes la vivacité de son intelligence, la variété de sa culture litté-



ANDRÉ MESSAGER

(Photo personnelle app. à G. Samazeuilh.)

raire et musicale, la sûreté de son métier eussent aisément permis à André Messager, comme à tant d'autres, soit d'édifier patiemment de savantes polyphonies, — il avait écrit dans sa jeunesse une *Symphonie* et un poème symphonique : *Lorelei*, pleins de promesses —, soit de ciseler avec minutie de subtils bibelots harmoniques, soit encore d'adopter le langage polytonal, pour suivre les caprices successifs et éphémères des modes de son temps. Il eut le bon goût et le mérite rare de rester toujours sincère avec sa nature, de savoir trouver sa voie et s'y maintenir.

Ainsi que l'a justement écrit Gabriel Fauré : « Il n'y a pas beaucoup d'exemples dans l'histoire de la musique d'une culture aussi complète, d'une science aussi approfondie qui consente à appliquer ses qualités à des formes réputées, on ne sait pourquoi, secondaires. De combien de chefs-d'œuvre ce préjugé ne nous a-t-il pas privés ? Et c'est encore là que se révèle la délicatesse de pensée de Messager, c'est là que son éclectisme nous apparaît une enviable direction d'art. Avoir osé n'être que tendre, exquis, spirituel, n'exprimer que la galanterie des passions, avoir osé sourire, alors que chacun ne s'applique qu'à pleurer, c'est là une audace bien curieuse pour ce temps. »

Avec l'exquise *Véronique*, *Les P'tites Michu*, *La Béarnaise*, *La Fauvette du Temple*, *L'Amour masqué*, *Passionnement*, et tant d'autres partitions fines et élégantes, comme sa personne et sa sensibilité, Messager a renoué l'opérette, montré que pour un artiste de véritable race il n'y a pas de genre inférieur, et prouvé avec éclat que, pour divertir un vaste public, la musique n'a nul besoin d'ignorer les préceptes élémentaires de l'écriture, ou de descendre aux pires vulgarités camouflées à la sauce du jour.

Et cette musique d'une courbe si gracieuse, d'une écriture si déliée, cette ligne vocale si souplement infléchie, cet orchestre si joliment sonore malgré sa simplicité apparente, sont toujours reconnaissables pour leur distinction innée, leur pouvoir séducteur, leur originalité si vraiment de chez nous.

Par ailleurs, André Messager donnait à l'Opéra, dès 1886, ce charmant ballet des *Deux Pigeons* qui figure encore au répertoire. Il faisait représenter à l'Opéra-Comique, et sur diverses scènes lyriques, des comédies musicales alertes et sensibles, pleines de grâce spirituelle, de tact et d'abondance inventive comme *La Basoche*, *Isoline*, *Fortunio*, justement notoires, qu'on devrait bien nous rendre ainsi que cette charmante *Majame Chrysanthème*, depuis trop longtemps délaissée. N'oublions pas cette *Béatrice* où la poétique couleur des scènes initiales, le tableau touchant de la révélation du miracle, s'opposent si heureusement à l'acte si dramatique du cabaret de Calabre, d'un accent nouveau chez l'auteur.

Je ne voudrais pas non plus omettre de vous signaler le concours précieux qu'André Messager apporta à plusieurs de ses camarades ou aînés, soit en réduisant au piano plusieurs œuvres de Saint-Saëns, Lalo, Chabrier, comme *Phryne*, *Yvande* ou *Owendoine*, soit en orchestrant la plus délicate façon quelques mélodies de Fauré, ou en réinstrumentant le premier *Concerto* de piano de Chopin. Je tiens aussi à mentionner le *Quadrille*, de la plus amusante fantaisie, qu'il composa avec Gabriel Fauré, pour piano à quatre mains, sur des thèmes favoris de la *Tétralogie* et que les deux compositeurs jouèrent bien des fois pour notre régal, aux temps héroïques du wagnérisme, dans des maisons amies.

L'activité musicale d'André Messager ne l'empêcha pas de jouer, à plusieurs reprises, un rôle important comme président de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, comme directeur de la musique au Théâtre de Covent-Garden de Londres, comme critique musical à la *Grande Revue*, au *Gaulois* et au *Figaro*, où il soutint la cause de maintes œuvres de valeur, méconnues lors de leur apparition. Commandeur de la Légion d'Honneur, il fut nommé en 1926 membre de l'Académie des Beaux-Arts, où il occupait le fauteuil de Paladilhe, et où il eut pour digne successeur Alfred Bachelet.

Je vous ai dit les superbes exécutions d'ensemble que sa double autorité de directeur et de chef d'orchestre permit à Messager d'obtenir à l'Opéra, notamment pour les grandes œuvres wagnériennes qu'il aimait profondément, qu'il entendait qu'on respectât, et dont il maintenait avec un soin jaloux les véritables traditions, sans ménager le travail préalable, minutieux qui est la condition indispensable de leur fidèle interprétation.

(Lire la suite page 17.)

Radio Paris

De 7 h. à 9 h. 15 et de 11 h. 30 à 21 h. 15 : 219 m. 6 (1366 kcs), 247 m. 3 (1213 kcs), 274 m. (1095 kcs), 288 m. 5 (1095 kcs), 312 m. 8 (959 kcs). De 21 h. 15 à 2 h. du matin : 312 m. 8 (959 kcs).

DIMANCHE 23 MAI

- 8 h. Le quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.
- 8 h. 15 Ce disque est pour vous, présentation de Geneviève Maquet
- 9 h Le Radio-Journal de Paris.
- 9 h. 15 Un quart d'heure avec Saint-Saëns.
- Etude en forme de valse, par Alfred Cortot. - Phaéton, poème symphonique, par le Grand Orch. Symph. de Radio-Paris, dir. Jean Fournet.
- 9 h. 30 La Rose des Vents.
- 9 h. 45 Germaine Cernay. Jocelyn : « Berceuse » (B. Godard) - Les saltimbanques : « C'est l'amour » (L. Ganne) - Le rosaire : « Romance » (Nevin-Ravel) - La guerre des valses : « Valse tendre... valse blonde » (Grothe - Melichar - Bousquet).
- 10 h. Transmission de la messe dominicale.
- 11 h. Le fil d'Ariane, une présentation de René Dez.

11 h. 30 « Les Maîtres de la musique : Gabriel Fauré », avec Charles Panzéra, accompagné par Magdeleine Baillet-Panzéra. - La bonne chanson : Une sainte en son aurore, Puisque l'aube grandit, La lune blanche lit dans les bois, J'allais par des chemins perdus, J'ai presque peur en vérité, Donc ce sera par un clair jour d'été, N'est-ce pas ? L'hiver a cessé, Avant que tu t'en ailles.

- 12 h. Raymond Legrand et son orchestre avec Alibert et Tramel.
- Sous les ponts de Paris (Scott), La Tour Eiffel est toujours là (Lanjean), Les gangsters du château d'If (Scott), par Porch. - Si vous connaissez mon pays (Sellers), Une voile blanche et deux amoureux (Sellers), Elle avait des semelles en bois (Scott), par Alibert. - Etude en mi mineur (Warlop), par Porch. - Quelques histoires par Alibert et Tramel. - Le gangster aimait la musique (L. Blanc), par Porch. - C'est une dame brune (Scott), Un petit cabanon (Scott), par Alibert. - Au pays du soleil (Scott), Histoire de cocher (Lopez), Sous les ponts de Paris (Scott), par Porch.
- 13 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Le docteur Friedsich, journaliste allemand, vous parle.

13 h. 35 A travers les nouveautés. Une lettre de France (T. et E. Richépin), par Jean Lumière. - Buenas noches, senora (Poterat-Gody), par Elyane Cellis. - La valse que nous dansons (J. Fuller), par André Claveau. - Querida (Bourtaire), par Emile Prudhomme et son ens. - La Saint-Jean (Lopez-Llenas), par Georges Guétary. - Colombe (J. Hess), par Johnny Hess. - La marche de Ménélimontant (Borel-Clerc), par Emile Prudhomme et son ens.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Jacques Ripoché. Au clavecin : Denise Gouarne. Toccata (J.-S. Bach) - Sicilienne (Paradies) - Air tendre (Marin Marais) - Musette (Caix d'Hervey-Lois) - Allegro (Vivaldi).

14 h. 30 Pour nos jeunes : Pêle-mêle, une présentation de Tante Simone

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Gaia du Cercle « Le Téméraire » (Transmission depuis le Grand-Palais) avec l'accordéoniste Vittenet, Jeanne Manet, Marie Bizet, Raymond Legrand et son orchestre, présentés par Jacques Dutal.

16 h. Deux valses (J. Strauss).

16 h. 15 Jean Lutèce. Ton cœur reviendra (J. Lutèce) - Les oiseaux dans le soir (Coates) - Dix-neuf cent (J. Lutèce) - Souviens-toi (Borel-Clerc) - Je crois n'avoir jamais aimé (Denès) - Le temps des cerises (Renard) - Pourquoi t'en aller ? (J. Lutèce) - Merçi, mon ami (Feynes) - Une ombre passe (J. Lutèce) - Ah ! Juliette (Warren) - Le vent m'a dit une chanson (L. Bruhne) - Encore un jour (J. Lutèce) - Refrain sauvage (Lopez) - Tiger Rag (La Rocca).

16 h. 30 Théâtre : « Marie Stuart » pièce en deux actes de Marcelle Maurette, avec : Marguerite Jamois, Pierre Renoir, Henri Becquieu, Roger Tschaupe, Maurice Junot, Fernand Geay, Fernand Bellan, Raymond Faure, Sylvie Deniau, Jeanne Perez, Lily Lourioly, Elisa Ruis, Claude Martin, Georges Vanderic, Paul Fournier, Gil Colas.

- 18 h. 15 Deux ouvertures de Franz von Suppé : Cavalerie légère - Les joyeux bandits.
- 18 h. 30 Nippon, émission consacrée au Japon et à l'Asie orientale.

18 h. 45 Raymond Verney et son ensemble tzigane. Concert de sérénades : Napoli Sérénade (d'Ambrosio), Sérénade vénitienne (G. Pierné), Sérénade Morisca de chapi (Reynoso), Sérénade extraite du ballet « Les millions d'Arlequin » (Drigo), Sérénade hongroise (Joncières), Avant de mourir, valse extraite de la Sérénade pour cordes (Tchaikowsky), Ay-ay-ay (P. Freire), Sérénade extraite de l'opérette « Pépète » (Padilla).

19 h. 15 La vie parisienne.

19 h. 30 Le sport.

19 h. 45 Petites pages de Mozart. Les petits riens : « Adagio », « Gavotte », par un orch. symph. - La jeune fille et la violette, par Jean Planel. - Berceuse, par Erna Sack. - Danses allemandes n°s 1, 2 et n° 3 : « La promenade en traîneau, par l'Orch. Philharm. de Vienne.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 10 Cycle Beethoven. Le Grand Orchestre de Radio-Paris sous la direct. de Willem Mengelberg avec le concours d'Otto Sonnen, pianiste. Ouverture du ballet « Prométhée » (1801) - III^e Concerto pour piano et orchestre en ut mineur op. 37 (1802) : Allegro con brio, Largo, Rondo. - III^e Symphonie en mi bémol majeur op. 55 (1803), « L'Héroïque » : Allegro con brio, Marcia funebre, Scherzo allegro vivace, Finale allegro molto.

Présentation de Pierre Hiégel.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 L'Orchestre du Normandie sous la dir. de Jacques Météhen. Une chanson (Louiguy) - Bouquet d'étoiles (Bechmann) - Vieilles fontaines (R. Charrys) - Vous qui rêvez, du film « Le miroir de la vie » (Lang) - Tristesse (Lapeyronnte) - Panaches (J. Météhen) - Paradis perdu (H. May) - Sirenes (G. Roland) - Le chant du postillon, extrait du film « Le rossignol suédois » (Grothe) - Adieu, belle inconnue (M. Météhen) - Le clown (A. Borchard) - Ça, c'est Paris (Padilla).

23 h. Souvenirs : « La vie de campagne, autrefois », par Elisabeth de Gramont.

23 h. 15 Henry Merckel. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Romance en si bémol (G. Fauré) - Caprice (L. Aubert).

23 h. 30 Claire Ionesco. Au piano : Fernand Ceretti. Le jardin clos (extraits) : Dans la nymphée, Il m'est cher... amour... le bandeau... (G. Fauré) - Phyllis (Duparc) - Chanson triste (Duparc).

23 h. 45 Line Zilgien (retransmission depuis l'église Saint-Eustache). Fantaisie et fugue en sol mineur (J.-S. Bach).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Pêle-mêle de nuit. La nuit ensorcelée (Chopin-orch. Aubert), par un orch. symph. dir. J. Aubert. - Di-te (Tirindelli), Torna a Sorriento (de Curtis), par A. Piccaver. - Maria, mari (di Capua), Sérénade romaine (Paladilhe), par un orch. napolitain.

tain. - Bueno signore, Madre en la puerta, par la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois. - Fandango (A. Montoya), Buleria (A. Montoya), Siguriya (A. Montoya), par Arreglo Montoya. - Seguidillas, Jota Valenciana (Granados), par La Argentina. - Banzo (Tavares-Aranjo), Rumba pampah (Hernandez), par Rosita Serrano. - Printemps dans la forêt viennoise (H. Borders), Mon plaisir dans la vie est l'amour et la joie, par un orch. symph., dir. Hansgeorg Otto. - La Julie de Budapest (Raymond), Yes Sir, du film « Paramatta » (Benatzky), par Barnabas von Gezcy et son orch. - L'amour chante dans mes rêves, du film « Opérette » (Schmidt-Gentner), par Deprince et son orch. musette. - Je suis swing (Hess-Hornex), par Johnny Hess. - Viens demain (Louiguy), par Deprince et son orch. musette. - Le reste est sans importance (Siniavine-Larue), Un jour qui va finir (Larrieu-Dangry), par Lucienne Delyle. - Rue Royale (R. Mendizabal), El Mendocino, par Ramon Mendizabal et son orch. - Mia piccolina (Scott) - Hornex, Rien qu'un chant d'amour, du film « Naples au baiser de feu », par Tino Rossi. - Une barque se berce dans le vent (von Stolberg), Mélanie (M. Jary), par Tullio Moligla et son orch.

2 h. Fin d'émission.

LUNDI 24 MAI

- 7 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.
- 7 h. 30 Concert musical. Vibraphone - Sérénade (Erger), Rêve (Steurs), par Jean Steurs et son orch. musette. - Rose-mousse (A. Bosc), Sérénades galantes (Platen), par Hans Busch et son orch. de danse. - Caoutchouc (Bochmann), Caramba (Rixner), par Oskar Joost et son orch. de danse. - Lanternes japonaises (Yoshitomo), par Herbert Hertrampf. - Sérénade chinoise (Siede), par Ferdy Kauffmann et son orch. - N'avez pas de soucis (Haringer), Adua-marche (Olivieri), par Barnabas von Gezcy et son orch.
- 8 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 8 h. 15 Les succès de la chanson. La légende du troubadour (Louiguy-Larue), par Guy Berry. - L'étranger (M. Monnot), par Annette Lajon. - La chanson des ombres (J. Tranchant), par Guy Berry. - Toi, que mon cœur appelle, du film « Le soleil a toujours raison » (di Lazzaro-Potter), par Irène de Trébert. - Soir d'hiver (Llenas-Lopez), par Armand Mestral. - Oublie ton rêve (Swing-Dolys), par Lina Margy. - Chanter sous la pluie (Llenas-Lafarge), par Armand Mestral. - Mon grand (Delannay-Bayle), par Lina Margy. - L'auberge qui chante (Trémolo-de Badet), par André Dassary. - Un coin tout bleu (M. Monnot), par Damia. - Viens, mon seul amour, c'est toi (T. Richépin), par André Dassary. - La rue de notre amour

« ROSAMUNDE » DE SCHUBERT



La musique de scène écrite par Schubert pour la pièce « Rosamunde » de Wilhelmine de Chéry fut jouée pour la première fois en 1823. Elle n'eut, en son temps, aucun succès. La médiocrité du livret faisait tort à la composition musicale. D'ailleurs, les essais théâtraux de Schubert ne lui portèrent jamais chance.

« Rosamunde » comporte neuf numéros : la romance, universellement connue, trois entr'actes, le chœur des bergers, l'ouverture, l'air de ballet, et deux airs intercalaires.

Un entr'acte et le chœur des bergers seront interprétés par l'orchestre de chambre Marius-François Gaillard le 25 mai à 23 h. 30. P. M.



NELLY AUDIER
(Photo Harcourt.)

(Alexander-Vandair), par Damia.
- Réverie (Larue-Siniavine), Mon
village au clair de lune (Larue-
Lutèce), par Jean Sablon.
9 h. Le Radio-Journal de Paris.
9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Andrée Guérin.
Sonate en ré majeur (Scarlatti) -
Toccata (Debussy) - Ondine
(Ravel).

11 h. 45 Soyons pratiques :
Les fruits rouges.

12 h. L'Orchestre de Casino
de Radio-Paris sous la direction
de Jean Entremont avec Lucrèce
Mistral et Mario Altéry.

Mignon (A. Thomas), fragments :
a) Overture, b) Romance de
Mignon, c) Duo de Mignon et
Wilhelm Meister, d) Mélodie de
Wilhelm Meister, e) Entrée et air
de Mignon, f) Romance et duo de
Mignon et Wilhelm, par Lucrèce
Mistral, Mario Altéry et l'orch.
Six pièces brèves pour orchestre:
1) La basse-cour, 2) Le rouet, 3)
Départ pour la fête, 4) Danse, 5)
Tristesse, Souvenirs, 6) Les sor-
cières (M. Orban), Danse macabre
(Saint-Saëns), Valse des noc-
ces, extraite du « Voile de Pier-
rette » (Dohnanyi).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore
de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre Richard Blareau
avec Caurat.

Fantaisie-jazz (divers), par l'orch.
- En attendant ma belle (Blanc-
Chamfleury), par Caurat. - Le
chic de Paris (Blareau-Muscat).
Deux sérénades (Drdla), Trois
mélodies italiennes (divers), La
lettre à Manon (Gillet), par l'orch.
- Credo (Scotto-Rodor), par Cau-
rat. - Quelques valse (divers),
par l'orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le fermier à l'écoute :
Causerie : « Passement et soins
d'été aux arbres fruitiers » et un
reportage agricole.

14 h. 30 Casse-tête musical.
par André Alléhaud.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les grands solistes.

Concerto en ré majeur : Maes-
toso, Fugue, Largo, Finale (F.
Bach), par Alexandre Brailow-
sky. - Concerto pour basson et
orchestre : Allegro, Andante ma-
adagio, Rondo-Tempo di minu-
etto (Mozart), par Fernand Oubra-
tus et orch., dir. E. Bigot. - Ro-
mance en sol majeur op. 40 (Bee-
thoven), par Georg Kulenkampff
et l'Orch. Symph. de Berlin, dir.
A. Rother. - Chant du soir

(Schumann), par Georg Kulen-
kampff et l'Orch. Philharm. de
Berlin, dir. H. Schmidt-Isserstedt.

16 h. « Les muses au pain sec »
par Boussac de Saint-Marc.

16 h. 15 Pour vous, mesdames,
une présentation de Lola Robert.

17 h. « Le piccolo de Suresnes »,
fantaisie documentaire
de Louis Le Meur.

17 h. 15 Rendez-vous à Radio-Paris.
présentation d'André Claveau.

18 h. Les témoins silencieux.
une réalisation de Roland Tes-
sier, interprétée par

Hélène Garaud, Marie Laurence,
Lucienne Vigier, Michel Delvet,
Renaud Mary et Jean Lanier.

18 h. 30 Les actualités.

18 h. 45 Marie-Antoinette Pradier.

Septième sonate : Allegro maes-
toso, Andantino, Presto (F.-W.
Rust).

19 h. Les orchestres
que vous aimez.

Swing 41 (D. Reinhardt), Oui (A.
Combelle), par Tony Murena et
son ens. - Karo VI (H. Munso-
nius), Un peu fou (H. Munso-
nius), par Michael Jary et son
orch. - Un seul amour, C'est la
cueca (Guida-Chamfleury), par

Quintin Verdu et son orch. -
Nandette (M. Warlop), Retour
(M. Warlop), par Michel Warlop
et son orch. - Vous m'avez donné
des violettes (Delannay-Payrae),
Prière à Zumba (Lara), par Ra-
mon Mendizabal et son orch.

19 h. 30 La France dans le monde.

19 h. 45 La minute du travail.

19 h. 50 Vanni Marcoux.

Au piano : Eugène Wagner.

Rose morte (E. Missa), La bête
noire (C. Levadé), Chanson du
p'tit mousse (F. Fourdrain),
Rose, ne croyez pas (E. Nérini),
Chanson d'automne (E. Nérini).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore
de Radio-Paris.

20 h. 20 Le cœur de Paris,
une réalisation de Pierre Hiégel.

21 h. Nos prisonniers.

21 h. 15 Raymond Legrand
et son orch. avec Jacques Chanut.
Présentation de Roger Toussaint.
Paris, c'est une blonde (Padilla),
Oh ! Paris, mes amours (Lecocq),
La Tour Eiffel est toujours là
(M. Lanjean), A Paris, dans cha-
que faubourg (Jaubert), Les chan-
sons de rues (divers), Appelez ça
comme vous voulez (van Parys)

- Mémilmontant (Trenet) - En
poireautant (Julsam), Elle avait
des semelles en bois (Scottot),
Souvenir de Paris (Kennedy).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Association des Concerts
Gabriel Pierné, sous la direct.
de Gaston Poulet.

avec Nelly Audier.
Manfred, ouverture (Schu-
mann) - Introduction et alle-
gro appassionato (Schumann) :
Nelly Audier. - Tannhauser,
ouverture (Wagner).

23 h. Au rythme du temps.
23 h. 15 L'Orchestre Sarbeck.
Notre amour (Bertonneau-C. Hen-
ry) - Chanson gitane (M. Yvain)

- En forme de pavane (B. Sar-
beck) - Bonjour, soleil (P. Du-
rand) - Adoration (Orenart) -
Hawaï, paradis du monde (Kreu-
der) - Etude en la mineur (Paga-
nini) - Montevideo (Fischer) -
Grisaille (Clorec) - Valse de
« La Veuve Joyeuse » (F. Lehar)

- Honolulu (Harry) - Par une
nuit de mai (Kreuder) - Nuages
(Reinhardt).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Festival Maurice Ravel.

Le tombeau de Couperin : Forla-
ne, Menuet, Rigaudon, par la Sté
des Concerts du Conservatoire,
dir. Piero Coppola. - Concerto
pour piano et orchestre, par

Marguerite Long et un orch.
symph., dir. M. Ravel. - Tzigane,
solo de violon. - Rapsodie espa-
gnole : Prélude à la nuit, Mala-
guena, Habanera, Feria, par

l'Ass. des Concerts Lamoureux.
1 h. 15 Musique de danse.

Rythme mineur, par un orch. de
danse. - Malinconia (Caslar), par
Bernardo Alemany et son orch.
argentin. - Le confiseur (P. Al-
lier), par Pierre Allier et son
orch. - Doucement résonne une
mélodie (Berking), par Heinz
Wehner et son orch. de danse. -
Rosetta, par un orch. de danse. -
Elegante papirusa (Roccataglia-
ta), par Bernardo Alemany et son
orch. argentin. - Rythme de
Pierre (P. Allier), par Pierre Al-
lier et son orch. - A la lueur
d'une bougie tout semble si ro-
mantique (Baerens), par Heinz
Wehner et son orch. de danse. -
En balayant le sol, par un orch.
de danse. - Dime adios (Orefi-
che), par Lecuona et son orch.
cubain. - Ton amour est un conte
(F. Ulrich), par Stan Brenders
et son orch. de danse. - Noncha-
lamment, par un orch. de danse.
Hindou (Valdespi-Orefiche), par
Lecuona et son orch. cubain. -
Entre la veille et le rêve (W.
Eisbrenner), par Stan Brenders
et son orch. de danse.

2 h. Fin d'émission.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure
de culture physique.
avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.
Caravane joyeuse (Ouvry), par
l'orch. Ghestem. - La java ber-
richonne (Deprince-Cayla), par
Georges Briez et son orch. -
Courrier d'Espagne (J. Reno),
par l'orch. Ghestem. - C'est mon
Julot (Vaissade), par Georges
Briez et son orch. - Rendez-vous
au moulin (Ouvry), par l'orch.
Ghestem. - Rumba d'automne (G.
Briez), par Georges Briez et son
orch. - Comme une tempête
(Aris), par André Beauvois et
son orch. - Histoire de rire (S.
Bernard), par l'orch. Ghestem. -
Vous connaissez Marseille (Aris),
par André Beauvois et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Des airs, des chansons.
Les fenêtres chantent (Varna-
Marbot), par Fred Adison et son
orch. - Colomba (Chardon-M.
Cab), par Roger Toussaint. -
Sombrières et mantilles (Vaissade-
Chanty), par Rina Ketty. - Dans
mon refrain y a de la musique
(Coste-Arlyis-Elloy), par Roger
Toussaint. - J'attendrai (Olivieri-
Poterat), par Rina Ketty. - J'vou-
drais connaître tout ça, du film
« Cora Terry » (Kreuder-Coste),
par Fred Adison et son orch. -
Reginella (di Lazzaro-Rodor),
par Tino Rossi. - Y a rien que
toi (Clorec-Assot), par Hélène
Sully. - Ça revient (J. Hess), par

Johnny Hess. - Il est innocent
(Claret - Bouillon - Vandair -
Berthel), par Jo Bouillon et son
orch. - Sérénade près de Mexico
(Carr-Poterat), par Tino Rossi. -
Clair de lune (Louiguy-Assot),
par Hélène Sully. - Toujours
nous (J. Hess), par Johnny Hess.
- Le petit canard (Lucchesi-
Bouillon), par Jo Bouillon et son
orchestre.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Gus Viseur et son orchestre.
Je ne puis vous donner qu'une
chose : l'amour - On s'almera
quelques jours (Louiguy) - Nos-
talgie (G. Viseur) - Dans ta rue
(Siniavine) - Commençons la bi-
guine (C. Porter).

11 h. 45 Prodiges nos enfants :
L'habitude.

12 h. L'Orchestre de Paris
sous la direction
de Kostia de Konstantinoff.
Ouverture de Gwendoline (Cha-
brier) - Eglogue (H. Rabaud) -
Médée, suite d'orchestre (V. d'In-
dy) - Valse de la Belle au bois
dormant (Tchaïkowsky) - Capric-
cio, d'après Goya (K. de Kon-
stantinoff) - Les Bacchantes, bal-
let (A. Bruneau).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore
de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre de l'Olympia
sous la dir. de Georges Derveaux.
Le petit duc, ouv. (Lecocq) -
Sang viennois (J. Strauss) - Le
café de nos rendez-vous (P.
Kreuder) - Là-haut, sélection
(M. Yvain) - Jamais ne s'ou-
blent (Mackeben) - Au moulin
(Gillet) - Non, je ne suis pas
swing (J. Charpentier) - Scène et
valse de Gretna Green (Guiraud).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le Fermier à l'écoute.
Causerie : « Les vaches laitières
au pâturage » et un reportage
agricole.

14 h. 30 La clef d'or,
par Charlotte Lysès,
avec Georges Jouatte :
« Hector Berlioz » :

Merci, doux crépuscule, Forêts et
cavernes, Adieu à la bien-aimée,
Repos de la Sainte Famille, par
Georges Jouatte, accompagné par
Marg. A.-Chastel. - Marche hon-
groise - Menuet des Sylphes
Menuet des Follets.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Concert de musique
moderne.

Rapsodie viennoise (F. Schmitt),
par l'Ass. des Concerts Lamou-
reux. - Reflets d'Allemagne :
« Nuremberg », « Munich » (F.
Schmitt), par un orch. symph.,
dir. Fl. Schmitt. - Introduction
et variations sur un thème popu-
laire (G. Pierné), par le Quatuor
de saxophones de Paris. - A mon
fils (Fontaine-Vellones), par
Pierre Bernac et Francis Poulenc.
- Toccata (P. Vellones), par Ali-

MARDI 25 MAI

LE CALVAIRE DE ROBERT SCHUMANN

Dès 1833, Robert Schumann (1) (il avait alors vingt-trois ans) montra des troubles mentaux. Mais ils ne prirent une forme aiguë que vers 1845. Il commença par craindre, à tout propos, de se suicider, au point qu'il n'osait habiter les étages supérieurs des maisons craignant de se jeter par les fenêtres sous une impulsion irrésistible. Mais son premier accès de véritable folie eut lieu en février 1854.

Robert Schumann quitta subitement une réunion d'amis et avant qu'on eût pu le retenir, se jeta dans le Rhin.

On l'en retira, mais on dut ensuite l'interner. Il traîna encore deux années d'une existence lamentable, avec de rares éclairs de lucidité, et mourut le 29 juillet 1856.

(1) Le 24-4-43, à 22 h. 15 : Nelly Audier.



BERNARD MICHELIN
(Photo Harcourt.)

ne van Barentzen. - Inscriptions pour les portes de la ville : « Pour la porte des prêtresses », « Pour la porte des guerriers », « Pour les portes des mendiants », « Pour la porte des courtisanes » (P. Gaubert), par l'Orch. de la Sté des Concerts du Conservatoire, dir. P. Gaubert. 16 h. Le bonnet de Mimi Pinson : Les actualités féminines, une présentation de Françoise Laudès. 16 h. 15 Voyage à travers l'Europe. La bourrée d'Auvergne (harm. Koechlin), An hini goz « La vieille » (Bretagne), Magali (Provence) (Mistral), par chœurs et orch. - Rondena serana, extrait du folklore andalou (Mendivil-Cortadillo), par Rafael Medina. - Tabaqueras sevillanas (Mendivil-Cortadillo), par La Argentina. - Vocero o matheu di la surella, Lamento du bandit Guian Camellu, Rustaghja, U Trenu, par la chorale corse « A paghejella ». - Chant de sirène (Volpatti junior), par l'Orch. Napolitain. - 'A patrona'e 'stu core, par Gilda Mignonette - Napoli (Mezzaepo) - par l'Orch. Napolitain. - Torna a surriento (de Curtis), par Giuseppe-Lugo. - La valse des millions (Joh. Strauss), Cœurs de femmes (Jos. Strauss), par un orch. symph. - J'avais une chère maman, Le soleil est amoureux de la lune, Les acacias fleurissent deux fois, Plus d'étoiles que dans le ciel, par Magyarai Imre et son orch. hongrois.

17 h. La France coloniale : « La production de l'or dans les colonies françaises » - Musique malgache.

17 h. 15 Quatuor Andolfi. Quatuor : Andantino quasi allegretto e allegro, Assez vif et rythmé, Andante espressivo, Allegro molto e jocosso (Jean Rivier).

17 h. 45 Paul Derenne. Au piano : Marguerite A.-Chastel. Le secret (Schubert) - Strophes saphiques (Brahms) - Quel rêve et quel divin transport (Liszt) - Elégie (Duparc) - Ce mal qu'aimour pas ne sommeille (R. Laparra).

18 h. Le coffre aux souvenirs, présentation de Pierre Hiégel. 18 h. 30 Les actualités.

18 h. 45 Wilfrid Maggias. 2^e Nocturne (Liszt) - Romance en fa dièse (Schumann) - Moment musical (Schubert) - 3^e Ballade en la bémol (Chopin). 19 h. Les Juifs contre la France. 19 h. 15 Alec Siniavine et sa musique douce.

Adieu chimères (A. Siniavine) -

Soir indigo (P. de Rose) - Pastel (A. Siniavine) - Au revoir (Nelson).

19 h. 30 La Rose des Vents.

19 h. 45 La minute du travail.

19 h. 50 Marie Bizet. Chanson (Jeanfred) - C'était un rendez-vous (Marimone) - l'm'bat (C. Verger) - Mon marinier (Louiguy).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore

20 h. 20 « Paillasse », drame lyrique en 2 actes, de Leoncavallo, interprété par

Georges Noré, Charles Cambon, Robert Jeantet, Elie Saint-Come, Georgette Denys, la Chorale Emile Passani et l'Orchestre Lyrique de Radio-Paris sous la direction de Jean Fournet. Présentation de Pierre Hiégel.

21 h. « La Chimère à trois têtes », roman radiophonique de Claude Dhérelle.

21 h. 15 Paillasse (suite).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Heure du Cabaret : « Trois quarts d'heure à l'Etoile. » Présentation de Jacques Dutil

23 h. « La sorcière de Soanès », par Charles Barzel.

23 h. 15 Marcelle Faye. Au piano : Marg. A.-Chastel. Ariettes oubliées, n° 1 (C. Debussy) - Ariettes oubliées, n° 2 (C. Debussy) - Le jet d'eau (Debussy) - Recueillement (Debussy)

23 h. 30 Orchestre

Marius-François Gaillard. Ouverture en ré (Schubert) - Danses allemandes (Schubert) - Rosamunde : Entr'acte, Musique de ballet (Schubert).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Un peu de variétés. Le wa-ii-wa-wa-ou (P. Durand), Ce soir (A. Siniavine), par Fredy Jumbo et son orch. - Charmant Paris (Urban Sentis), Je ne le dis qu'à toi (Janicot-Bernadac), par Josette Martin. - Le ver solitaire (Hyspa), Quand vous passez (Serez-Hyspa), par Vincent Hyspa. - Vers toi (Bordin-Hervier), Parfum exotique (Bordin-Curti), par Gino Bordin. - Rien du tout (Lafarge), C'était un jour de fête (Monnot-Piaf), par Mona Goya. - Nouveaux succès, piano swing. - J'ai rêvé, mademoiselle (Willemetz - Pothier - Siniavine-Ferrari), Eh... hop (Lucchesi), par Andrex. - Boogie-Woogie (Henry-Bertonneau), par Fredy Jumbo et son ens.

1 h. 15 Ouvertures et ballets.

Lakmé : « Ouverture », « Entrée du 3^e acte » (L. Delibes), par un orch. symph., dir. Gustave Cloez. - Lakmé : « Ballet » (L. Delibes), par un orch. symph. dir. Inghelbrecht. - Sigurd : « Ouverture » (Reyer), par l'orch. de la Sté des Concerts du Conservatoire, dir. Piero Coppola. - Hamlet, ballet : « Fête de printemps et danse villageoise », « Pas des chasseurs et pantomime » (A. Thomas), par un orch. symph. - Fra Diavolo, ouverture (Auber), Alessandro Stradella : « Ouverture » (Flotow), par l'Orch. Symph. de Berlin.

1 h. 45 Musique douce. Un conte du Danube (H. Bruckner), Fleurs dans le vent (H. Busch), La musique au café (F. Grothe), De huit à huit (Kudritski), par Hans Busch et son orch.

2 h. Fin d'émission.

MERCREDI 26 MAI

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Un caprice, du film « Un caprice » (van Parys), par Pagliano et son orch. - Les fleurs sont des mots d'amour, du film « La fausse maîtresse » (Yvain-Poterat), Tu grandis trop vite (Dorin-Fragerolles), par Annette Lajon. - C'est un chagrin d'amour (Bourtyre-Féline), Credo (Scotto-Rodor), par Tino Rossi. - Tango boléro (Blossas), par Pagliano et son orch. - Pour fêter son retour (Tessier-Bayle-Simonot), par Annette Lajon. - Ma ritournelle, du film « Fièvres » (Bourtyre-Vandair), par Tino Rossi. - Vous m'éblouissez, Elle n'a pas très bon caractère (L. Gasté), par Jacques Météhen et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orch. de Rennes-Bretagne sous la direction de Maurice Henderick.

Le pré aux clercs, ouverture (Hérolf) - Paysage triste, prélude (Ladmiraute) - Danse villageoise (Chabrier) - Noce gasconne : a) Cortège nuptial ; b) Aubade à la mariée (Lacôme) - Nuits algériennes (Grech) - Chanson de l'adieu (Tosti) - Valse romantique (Lanner).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Bernard Michelin.

Au piano : Marg. A.-Chastel. Toccata (Frescobaldi) - Adagio et allegro (Boccherini) - Les papillons (Fauré).

11 h. 45 Cuisine et restrictions : Les fraises. Conseils et recettes pratiques donnés par Ed. de Pomiane.

12 h. Raymond Legrand et son orchestre.

Présentation de Maurice Martellier et Pierre Ferrary. - Quand on se promène au bord de l'eau (Yvain-Duvivier) - Madame la Terre, arrêtez-vous, du film « La danse avec l'empereur » (Grothe-Llenas) - La route enchantée, du film « La route enchantée » (Trenet) - Le club des soupriants (Parès) - Moi, je suis comme je suis, du film « Femmes pour Golden Hill » (Eisbrenner-Chamfleury) - Quand viendra le jour, du film « Mademoiselle Swing » (Lanjean-Poterat) - Entr'acte, sélection (Scotto-Poterat) - Deux airs de ménestrel, du film « Les visiteurs du soir » (Thiriet-Carné) - Les films de Maurice Chevalier - Un dessin animé (Betti) - Ali ben Baba - Par la fenêtre (Alfaro-Poterat) - Simplet, sélection (Dumas-Manse).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre du Théâtre National de l'Opéra sous la dir. de Louis Fourestier.

Il ne faut jurer de rien : Ouverture, Variations et Réverie (L. Beydts) - Effet de nuit (S. Lazzari) - La princesse au jardin, ballet (G. Groulez) - Rapsodie norvégienne (Lalo).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le fermier à l'écoute : Causeries : « La navette de

printemps », « Le problème de la main-d'œuvre » et un reportage agricole.

14 h. 30 Eléna Glazounov. Romance op. 26 n° 2 (Schumann) - Etude n° 1 en fa mineur (Chopin) - Polonaise en la bémol majeur op. 53 (Chopin).

14 h. 45 Germaine Corney. Au piano : Marthe Pellas-Lenon. Impressions (J. de la Presle) - Fileuse (L. Urgel) - De l'amour et de l'amitié (J. Urgel).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Musique de danse. Près de toi tout était si beau (Mackeben-Beckmann), par Kurt Hohenberger et son orch. - Fantasia (G. Viseur), par Jo Reinhardt et son orch. swing. - Mon seul amour (Scotto-Coja), par Jean Yatove et son orch. - Bonne humeur (Mackeben), par Kurt Hohenberger et son orch. - Pam-pam (R. Roger), par l'orch. swing Jo Reinhardt. - Palermo (Bachicha), par l'orch. argentin Bachicha. - Dans le bar à côté un jeune homme blond joue (Hohenberger-Amberg), par Kurt Hohenberger et son orch. - Horas lejanas (Calle-Farge), par l'Orch. cubain Oscar Calle. - Bim... boum (R. Roger), par Roger-Roger et son orch. - Oracion (Bachicha), par l'orch. argentin Bachicha. - Je ne peux t'oublier (K. Hohenberger), par Kurt Hohenberger et son orch. - Lucumi (Sarbib-Calle), par l'orch. cubain Oscar Calle. - Invitation (R. Roger), par Roger-Roger et son orch. - Minuit à Harlem, par un orch. de danse.

16 h. C'était une table, une réalisation de Roland Tessier, interprétée par

Marie Laurence, Hélène Garaud, Jacqueline Chanal, Hélène Dassonville, Pierre Bayle, Jacques Simonot, Renaud Mary et Michel Delvet.

16 h. 15 Christiane Lorraine, accompagnée par Daniel Blanc. Le beau voilier (V. Aliz) - Rumba des îles (White) - La route près de toi (Ferrari) - C'est le rêve de mon amour (White) - Maman reste chez nous (White).

16 h. 30 L'Orchestre de chambre féminin Jane Evvard.

Prélude 14 et fugue (J.-S. Bach) - Concerto n° 1 en fa pour flûte et cordes (Vivaldi) : Lucien Lavaillotte. - Intermèdes (M. Jobert).

17 h. « Le Mendiant de la Tour de Nesle », par Mèran Mellerio.

17 h. 15 « Cette heure est à vous », par André Claveau.



JEAN NEVEU
(Croquis Jan Mara.)



CHRISTIANE LORRAINE
(Photo Harcourt.)

- 18 h. 30 Les actualités.
18 h. 45 Ginette et Jean Neveu.
Tzigane (Ravel).
19 h. La Légion des Volontaires
français contre le bolchevisme
vous parle.
19 h. 05 L'Orchestre Richard Blareau,
présenté par Jacques Dilly et
Suzanne Hurm. - Bavardage mu-
sical.
19 h. 30 Le docteur Friedrich,
journaliste allemand, vous parle.

- 19 h. 45 La minute du travail.
19 h. 50 Jacques Grello,
accompagné par Zimmermann.
Chanson de fou (Saint-Servan-
Grello) - L'arche de Noé (Zim-
mermann-Grello) - Nous sommes
des demi-durs (Trémolo-Grello).
20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h. 15 Nos prisonniers.
20 h. 25 « Renaud et Armide »,
tragédie en 3 actes de Jean Coc-
teau (retransmission différée de
la Comédie-Française), avec
Mary Bell, Mary Marquet, Maurice
Escande et Jacques Dacquigne.
22 h. Le Radio-Journal de Paris.
22 h. 15 Concert Johann Strauss,
avec le Grand Orchestre de Radio-
Paris sous la direction de Fritz
Lehmann et Janine Micheau.
Présentation de Pierre Hiégel
(émission différée). - La chauve-
souris - Voix du printemps - Per-
petuum mobile - Valse de l'empe-
reur - Marche perse - Pizzicato
polka - Marche de Radetzky.
23 h. « Un miracle »,
comédie radiophonique
de Jacques Cossin et Jean Kolb.
23 h. 15 Marcelle Branca.
Au piano : Marg. André-Chastel.
Barcarolle (Gounod) - Au prin-
temps (Gounod) - L'anneau d'ar-
gent (Chaminade) - Tu me dirais
(Chaminade) - L'heure douce
(Esclavy).
23 h. 30 Trio Pasquier.
Trio op. 52 (Lindpaintner).
24 h. Le Radio-Journal de Paris.
0 h. 15 Concert en chansons.
Notre-Dame des amours (Alexan-
der-Dommel), Dans ton faubourg
(Louliguy), par Lina Margy.
Attends-moi, mon amour (Sintavi-
vine-Larue) - Le tiare de Tahiti
(Viala-Coja), par Yvon Jean-
claude. - Lettre à Niní (L. Boyer),
C'est mon quartier (Yvain-Pote-
rat), par Lucienne Boyer. - T'ai-
mer (Poterat-Solar), La chanson
de tous les jours (J. Solar), par
Jean Solar. - Tournez, musettes
(Lanjean-Rouzaud), O nuits de
Vienne (Coste-Syam), par Lucien-
ne Dugard. - Mia (Ackermans-

Loysel), Les jardins nous atten-
dent (J. Tranchant), par Jean
Sorbier. - Si loin de toi (Kreu-
der-Syam), C'est drôle (Lawren-
ce-Poterat), par Lucienne Delyle.
- Chut, chut, chut... mélez-vous!
(Scotto-Vandair-Citral), par Toni
Bert.

1 h. Concert symphonique.
Concerto brandebourgeois n° 5 en
ré majeur : Allegro, Affettuoso,
Allegro (Bach), par Alfred Cor-
tot, Jacques Thibaud et Cortet. -
Concerto pour violon en la ma-
jeur n° 219 : Allegro aperto,
Adagio, Rondeau (Tempo di Mi-
nuetto) (Mozart), par Georg Ku-
lenkampff et l'Orch. Philharm.
de Berlin, dir. A. Rother. - Ou-
verture des « Ruines d'Athènes »
(Beethoven), par l'Orch. Philh.
de Berlin.

1 h. 45 Musique de rêve.
Chant sans paroles (Tchaikow-
sky), par Horst Schimmelpfen-
nig. - Sens-tu comme mon cœur
bat pour toi ? (W. Borchart), par
Hans Busch et son orch. de dan-
se. - Simple aveu (F. Thomé),
par Horst Schimmelpfen-
nig. - Surtout ne pas pleurer d'amour
(Mackeben), par Hans Busch et
son orch. - Rêve de la bergère
(Labitzky), par Horst Schimmel-
pfennig.

2 h. Fin d'émission.

JEUDI 27 MAI

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure
de culture physique,
avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.
C'est lui que mon cœur a choisi
(Asso-d'Yresnes), par l'orch. mu-
sette Swing Royal. - Un souvenir
(Capitant-Rossi), par Pierre Du-
jay. - La vie commence avec
l'amour (Lelièvre-Richepin), par
Christiane Lorraine. - Je te dois
(J. Solar), par Pierre Dujay. - Si
tout change (Syam-Viaud-Mon-
not), par Christiane Lorraine. -
Les vieilles fontaines (R. Char-
ryrs), par Jean Lumière. - La, la,
la (Louliguy), par Francie Kernel.
- Ce qu'on écrit sur le sable (R.
Charryrs), par Jean Lumière. - La
maison au bout du monde (Solar-
Blanche), par Francie Kernel. - Je
n'en connais pas la fin (Asso-
Monnot), par l'orch. musette
Swing Royal.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Les petites pages
de la musique.

Marche en ré majeur (Haydn), par
l'Orch. de la Sté des Concerts. -
Ariettes (Scarlatti), par Léila ben
Sedira. - Marche en ré n° 335 ;
Marche en ré n° 408 (Mozart), par
l'Orch. de la Sté des Concerts. -
Air anonyme du XVIII^e siècle ;
Ariette (Scarlatti), par Léila ben
Sedira. - Bagatelle en do majeur
(Beethoven) ; Ecossaises (Beetho-
ven) par Wilhelm Kempff. - Ron-
dino (Beethoven), par la Sté des
Instruments à vent, dir. Fernand
Oubradous. - Au loin, op. 39
(Schumann-Boutarel), par Charles
Panzéra. - Etude op. 10 n° 2 en la
mineur (Chopin) ; Préludes op. 28
n° 20 en do mineur (Chopin), par
Raoul von Koczalski. - Le noyer
(Schumann), par Charles Panzéra.
- Prélude op. 28 n° 12 (Chopin) ;
Valse op. 64 n° 1 (Chopin), par
Raoul von Koczalski. - Danse hon-
groise n° 1 (Brahms) ; Danse hon-
groise n° 3 (Brahms), par l'Orch.
philharm. de Berlin, dir. Wilhelm
Furtwängler.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Françoise découvre

la musique.
par Pierre Hiégel, avec la petite
Simone Metgen.

11 h. 45 Beauté, mon beau souci :
Les soins du visage, une présenta-
tion de Françoise Laudés.

12 h. L'Orchestre de Casino
de Radio-Paris sous la direction de
Manuel Infante avec Odette Turba-
Rabier et Camille Maurane.

Ouverture hongroise de concert
(K. Bela), par l'orch. - Le valet
de chambre : « Air de Germain »
(Carasa), par Camille Maurane. -
Jean de Nivelle : « Air d'Annette
(L. Delibes), par Odette Turba-
Rabier. - Les danses d'Esterelle
(F. Casadesus), par l'orch. - Mon
rêve familial (M. d'Ollone) ; Dé-
sir de l'Orient (Saint-Saëns), par
Camille Maurane. - Suite des dan-
ses d'Esterelle (F. Casadesus),
par l'orch. - Isoline : « Air d'Isol-
line » (Messager), par Odette
Turba-Rabier. - La Gioconda :
« Ballet des heures » (Ponchielli),
par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore
de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre
Richard Blareau
avec Gabriel Couret.

Musique du film « Fièvres »
(Bourtyre). - Catari-Catari. -
Poème (Fibich). - Pages romanti-
ques (Tchaikowsky). - Valse
triste (Sibélius). - Le bar de l'es-
cadrille (Simonot-Tessier). - Lu-
ne indigo (D. Ellington). - Bien-
aimée (Emmerechts).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le fermier à l'écoute.
Causerie : « La culture du sarra-
sin » et un reportage agricole.

14 h. 30 Jardin d'enfants :
« Les trois frères » (d'après un
conte de Grimm), une présenta-
tion de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 « Au soir de ma vie »,
par Charlotte Lysès.

15 h. 30 La renaissance
du folklore français,
un reportage de François Mazeline
et Pierre Neuville.

16 h. Le micro aux aguets :
Les beaux souvenirs des Vieilles
Tiges, par Jacques Dutal.

16 h. 15 Pour vous, mesdames,
une présentation de Lola Robert.

17 h. La France coloniale :
« Kouang-Tchéou-Wan ». - Musi-
que chinoise.

17 h. 15 Jean Legrand.

Au piano : Marg. A. Chastel. - Le
temps des lilas (Chausson). - Sé-
renade florentine (Duparc). - Ex-
tase (Duparc). - Myro (M. Can-
al). - La fille aux cheveux de lin
(M. Canal).

17 h. 30 Musica Sacra.
avec la Chorale Emile Passani
et Fritz Werner.

Présentation d'Horace Novel. -
Maîtres français des XVII^e et
XVIII^e siècles. - « Fantaisie en
sol » pour orgue (Charles Ra-
quet, 1618-1643) - « Est Deus
pastor mihi » pour chorale
(Jacques Mauduit, 1557-1627) -
« En son temple sacré » pour
chorale (Jacques Mauduit) -
« Les cloches », pour orgue
(Le Bègue, 1630-1702) - « Mis-
sa Regnum Mundi » (extraits),
pour chorale (Pierre Certon,
gest. 1572).

18 h. Lucien Bellanger
et son ensemble.

Gavotte (Lulli). - Berceuse (Go-
dard). - Danse alsacienne (Le-
vade). - Bruyères (Debussy). - Gâ-
teau de noces (Saint-Saëns).

18 h. 30 Les jeunes copains.

18 h. 45 Nos vedettes chez elles,
une présentation de Jacques
Etiévant.

19 h. Vos chansons préférées.

Seul ce soir (P. Durand), par Jac-
ques Météhen et son orch. - Fai-
sons un rêve (Le Cunff-Morreau-
Spadale) ; Je cherche un peu
d'amour (Le Cunff-Spadale), par
Rose Avril. - Mon chemin n'est pas
le vôtre (Delannay-Llenas) ; En
fredonnant la même chanson (La-
farge-Llenas), par André Cla-
veau. - Boléro Nostalgie ou La
chanson du vent (Davon-Poterat) ;
J'ai perdu d'avance (Lutèce-La-
rue), par Annette Lajon. - Aimez-
moi ce soir (Rodgers-Horne) ; Le
doux caboulot (Carco-Larmanjat),
par Jean Sablon. - Maria (Luc-
chesi), par Jacques Météhen et
son orch.

19 h. 30 La France dans le monde.

19 h. 45 La minute du travail.

19 h. 50 Suzy Solidor.

Au piano : André Grassy - Marie
tant mieux (Monnot) - Si l'on
gardait (Vildrac) - Fais-moi
croire (J. Delannay) - Le soldat
de marine (J. Maréze) - La ronde
autour du monde (P. Fort).
20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 10 Cycle Beethoven.
Le Grand Orchestre de Radio-
Paris sous la direction

de Branka Musulin, pianiste.
Ouverture de Fidelio - Con-
certo pour piano et orchestre
en sol majeur : Allegro moder-
ato, Andante con moto, Rondo
- IV^e Symphonie en si bémol
majeur, op. 60 (1806) ; Adagio,
allegro vivace ; Adagio ;
Menuetto ; Allegro ma non
troppo.

Présentation de Pierre Hiégel.

MUSICA SACRA

Le 27 mai à 17 h. 30, tous les amateurs de musique ancienne
se devront d'être à l'écoute ; ils entendront un magnifique
concert de musique sacrée, avec la chorale sous la direction
d'Emile Passani et Fritz Werner aux grandes orgues.
On y jouera en particulier des œuvres de Pierre Cer-
ton. Chapelain-chanteur de la Sainte-Chapelle en 1532, ce mu-
sicien fut de 1542 à sa mort (1572) « maître des enfants » de
cette maîtrise. On lui doit d'admirables chansons « a capella » et de
nombreux morceaux d'église. C'est une des gloires peu connues de
la musique du XVI^e siècle.

Nicolas Le Bègue vécut de 1630 à 1702. On ne sait pas grand'chose
de lui jusqu'à sa nomination en 1660 aux orgues de Saint-Merry. Il de-
vint ensuite un des quatre organistes de la Chapelle royale. Louis XIV
avait son talent en haute estime. Et il fut aussi expert dans la facture
d'orgue. On lui doit de nombreux perfectionnements dans la composition
des registres.

Jacques Mauduit naquit et mourut à Paris (1557-1627). Issu d'une
famille de robe, il voyagea beaucoup, surtout en Italie. Tout en conser-
vant une charge judiciaire, il composait pour son plaisir. Un concours
musical à Evreux le « lança » en 1581, et on le tint, sous le règne
d'Henri IV comme notre meilleur compositeur, et comme un incomparable
luthiste. Il fut poète autant que musicien et devint un des membres
de l'Académie de Baif. C'était aussi un ami de Ronsard.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.
 22 h. 15 Rythme et Mélodie.
 Une présentation de Marc Lanjean.
 23 h. « Paluche », sketch radiophonique de Pierre Thureau (26^e suite).
 23 h. 15 Lucienne Tragin.
 Au piano : Marg. A. Chastel - Le Jardin (F. Thomé) - Le pays des rêves (F. Thomé) - Clair de lune (F. Thomé) - Les filles de Cadix (F. Thomé).
 23 h. 30 Gaston Crunelle.
 Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Suite romantique (M. Berthomieu) - Fantaisie (G. Fauré).
 23 h. 45 Paul Roos.
 Etude op. 25 n° 7 (Chopin) - Nocturne op. 48 n° 1 (Chopin) - Prélude op. 28 n° 17 (Chopin).
 24 h. Le Radio-Journal de Paris.
 0 h. 15 Les disques que vous aimez. Dame de pique, ouv. (Suppé), par l'Orch. Philharm. de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt - Manon « Adieu notre petite table » (Massenet) ; Faust : « Il était un roi de Thulé » (Gounod), par Fanny Heldy - Le cygne (Saint-Saëns), par l'Ass. des Concerts Lamoureux - Faust : « Ronde du veau d'or » ; « Sérénade de Méphisto » (Gounod), par André Pernet - Vie d'artiste (Joh. Strauss), par l'Orch. Philharm. de Berlin - Thaïs : « Méditation » (Massenet), par Hugo Kohlberg - Réve d'amour (Liszt), par Wilhelm Backhaus - Le roi d'Ys : « Aubade » (Lalo), par Rogatchewsky - Naïla (Delibes - Dohnanyi), par Wilhelm Backhaus. - Les pêcheurs de perles : « Romance de Nadir » (Bizet), par Rogatchewsky - Tarentelle : Venise e Napoli (Liszt), par l'Orch. Philharm. de Berlin, dir. Erich Kleiber - Dans la forêt (de Favé) ; Les ânes du Caire (Nérini), par Georges Thill - Le comte de Luxembourg (F. Lehar), par Peter Kreuder et ses solistes - Un soir de fête (Delannay-Lysés), par André Pasdoc - La chanson des violons (Boesmans-Loyset), par Jacqueline Moreau - Un petit mot de toi (Joëgu-Malleron), par André Pasdoc - Un tango mas (Mendizabal), par Ramon Mendizabal et son orch. - C'est un chagrin d'amour (Bourtyre-Féline), par Tino Rossi - Attends-moi mon amour (Siniavine), par Ramon Mendizabal et son orch. - Crédo (Scotto-Rodor), par Tino Rossi - Etude swing (T. Murena) ; Dad li dou (Lopez), par Tony Murena et son ens. - El irresistible (Logatti) Monica (Kötscher), par Ramon Mendizabal et son orch.
 2 h. Fin d'émission.

VENDREDI 28 MAI

7 h. Le Radio-Journal de Paris.
 7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.
 7 h. 30 Concert matinal.
 Confidences (J. Steurs) - Le rouge-gorge amoureux (Leener), par Jean Steurs et son orch. musette - A mon cœur (M. Jary) - Oui et non (F. Grothe), par Stan Brenders et son orch. de danse - Tu t'en vas (Deltour-Van) - Là-bas (Deltour-Durand), par Jean Steurs et son orch. de danse - Douces mains (W. Leschetitzky) - Sérieux et sérieux (W. Leschetitzky), par Albert Vossen et son ens. - Luciana (W. Fenske) - Csardas (Monti), par Walter Fenske et son orch. de danse.
 8 h. Le Radio-Journal de Paris.
 8 h. 15 Chanteurs et chanteuses de charme.
 Nostalgie d'Espagne (Sentis-Cal-més), par Marie José - Quand je

pense à vous (Météhen-Sauvat), par Tino Rossi - Caravane andalouse (Sentis-Hébertot), par Marie José - Le chant du gardian (Gasté-Féline), par Tino Rossi - L'amour en maraude (Poterat), par Elyane Celis - Nuits de Casablanca (Rouzaud-Rawson-Tézé), par Jean Lumière - Le vol des hirondelles (Delmas-Rodor-Durand), par Elyane Celis - La mélodie du rêve (Evenou-Alongi), par Jean Lumière - C'est le printemps sur la butte (Fuller-Gine-money), par Annette Lajon - Dernière chanson (Siniavine-Solar) par André Claveau - Pourquoi t'en aller (Larue-Lutèce), par Annette Lajon - Je vous ai tout donné (Siniavine-François), par André Claveau - Notre valse à nous (Martelier-Louigny), par Léo Marjane - En quittant une ville (C. Trenet), par Charles Trenet - Vous et moi (R. Lefebvre), par Léo Marjane.
 9 h. Le Radio-Journal de Paris.
 9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Tony Muréna et son quintette swing. Café au lait (Muréna) - Pacific (Muréna) - Variation (Muréna) - Pré Catelan (Muréna) - Jockey rythme (Muréna).
 11 h. 45 La vie saïna. Concert symphonique. La fille du régiment : « Ouverture » (Donizetti), par l'orch. Symph. de Berlin, dir. W. Lutze - Linda di Chamounix : « Air du 1^{er} acte » (Donizetti), par Toti dal Monte - Mignon : « Polonaise » (A. Thomas), par Toti dal Monte - Les masques : « Ouverture » (Mascagni), par l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. P. Mascagni - Cavalleria rusticana : « Chœur de l'église » (Mascagni), par orgue et orch. symph. - Madame Butterfly, pot pourri (Puccini), par l'orch. Philharm. de Berlin, dir. W.-F. Reuss - Madame Butterfly : « Adieu séjour fleuri » (Puccini), par Giuseppe Lugo - Cavalleria rusticana « O Lola blanche fleur » (Mascagni), par Giuseppe Lugo - Rigoletto, fantaisie (Verdi), par l'orch. National de Berlin, dir. Alois Melichar.
 13 h. Le Radio-Journal de Paris.
 13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.
 13 h. 20 Jean Yatove et son orch. et Raymond Verney et son ensemble tzigane.

Valse bluette (Drigo), par R. Verney - Les succès de Johnny Hess : a) J'ai sauté la barrière ; b) Sentimental ; c) Colombe ; d) Ils sont zazous ; e) Le clocher de mon cœur, par J. Yatove - Impressions de Hongrie (J. Neago), par R. Verney - Le capitaine Sabord (J. Yatove), par J. Yatove - Laila (Gade), par R. Verney - Fantaisie sur l'opérette « Clochemerle » (F. Warms), par J. Yatove - 5^e danse hongroise (Brahms), par R. Verney.
 14 h. Le Radio-Journal de Paris.
 14 h. 15 Le fermier à l'écoute : Causerie : « La piropasomose des chiens de garde et des chiens de chasse » et un reportage agricole.
 14 h. 30 La demi-heure du compositeur : « Maurice Emmanuel-Lucien Aga », avec Lucien Lavailotte, François Etienne, Lucienne Delforge, Georgette Denys et Marguerite André-Chastel. Sonate pour clarinette, flûte et piano (M. Emmanuel), par Lucien Lavailotte, François Etienne et Lucienne Delforge - Quelques mélodies (Lucien Aga), par Georgette Denys - au piano : Marg. André Chastel.
 15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Tommy Desserre, à l'orgue Hammond - Quand le printemps vient (Kreuder) - Oui (Combelle) - Dolly (Desserre) - Bonsoir, jolie madame (Trenet).
 15 h. 30 L'ensemble Ars Rediviva, avec Hélène Bouvier. Sonate de Chiesa (Corelli), par l'ens. - Cantate (Scarlatti) - Lieber (Erlebach) - Chant spirituel (J.-S. Bach), par Hélène Bouvier et l'ens. - Prélude et fugue en ut mineur (Mozart), par l'ens.
 16 h. « Regards sur la poésie française moderne », par Paul Fort.
 16 h. 15 La musique et les enfants. Jeux d'enfants : L'escarpolette (réverie), La toupie (impromptu), La poupée (berceuse), Les chevaux de bois (Scherzo), Le volant (fantaisie), Trompette et tambour (marche), Colin-maillard (nocturne), Les quatre coins (esquisses), Petit mari, petite femme (duo), Le bal (galop), (Bizet), par un orch. philharm. - Ma mère l'Oye : a) Pavane de la Belle au bois dormant, b) Petit Poucet, c) Landeronnette, Impératrice des Pagodes, Les entretiens de la belle et de la bête, e) Le jardin féerique, (Ravel), par l'orch. de l'Ass. des Concerts Lamoureux - Dernières nurseries : a) Le petit Christophe, b) Quand j'étais petite fille ; c) A ma main droite, j'ai un rosier ; d) Dansez Bamboula ; e) Jean de la Lune ; c) Le petit marchand d'allumettes (Inghelbrecht), par le Gd Orch. des Festivals Debussy - L'enfant et les sortilèges : « Five o'clock » (Ravel), par un orch. symph., dir. P. Coppola.
 17 h. Arts et Sciences.
 17 h. 20 Un peu de variétés. Madronas (Mendizabal-Caldas), par Ramon Mendizabal et son orch. - Querida (Bourtyre-Vandair), par Jaime Plana - De tout mon cœur (Vaysse-Lagarde-Sentis), par Christiane Lorraine - Ecoute ma chanson (Holt-Brugoublier), par Jean Lambert - Perdoname (Louigny-Bravo), par le Trio Cubain - Ce qui me tracasse (Asso-Clorec), par Hélène Sully - Je vous salue mam'zelle Marie (Asso-Maltrier), par Roland Gerbeau - Répétition au studio (R. Rivedoux), par René Rivedoux - Tout' la banlieue fait la bringue (Armengol-Loris), par Jane Stick - J'ai de la swingite (Prudhomme), par Emile Prudhomme et son ens. - Je suis près de vous (Vaysse), par Yvon Jeanclaude - Pourvu qu'on soit ensemble (J. Météhen), Fantaisie rythmique sur le « Mouvement perpétuel » (Paganini-arrgt Météhen) par Jacques Météhen et son orch.
 18 h. Le beau calendrier des vieux chants populaires, par Guilloit de Saix, avec Noémie Pérugia, André Balbon, Gabriel Couret et la Chorale Emile Passani.

Récitants : Emile Drain et Robert Plessy.
 « Le mai charmant » : L'églantine de Mai (V. Gambau) - Nous voilà dans ce joli mois (P. Maurice) - S'il m'advient un amoureux (P. Maurice) - Au cœur de Mai (P. Pierné) - Nona (P. Maurice) - Le mai charmant (P. Maurice) - Là-haut sur l'herbe verte (R. Blanchard) - La fête de Mai (T. Richepin) - Dessous le rosier blanc (P. Pierné) - De Pâques à l'Ascension (G. Aubanel) - Ce joly may (G. Aubanel).
 18 h. 30 Les actualités.
 18 h. 45 Quatuor de saxophones de Paris. Andante (P. Lantier) - Sérénade (J. Absil) - Final du quatuor en si bémol (Glazounow).
 19 h. Le film invisible, un film de Luc Bérinmont, réalisé par Pierre Hiégel et interprété par Hélène Garaud, Eliane Gérard.



RAYMOND LEGRAND
(Croquis Jan Mara.)

Geneviève Bonnaud, Yvette Etiévant, Michel Delvet, Pierre Viala, Camille François et Jean Gabalda.
 19 h. 30 Georges Oltramare, un neutre, vous parle.
 19 h. 45 La minute sociale.
 19 h. 50 L'accordéoniste Victor Marceau. Stadium (V. Marceau) - Pulcinella (V. Marceau) - Polka des virtuoses (V. Marceau) - La fête du nègre (P. Lincke).
 20 h. Le Radio-Journal de Paris.
 20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 La belle musique, présentée par Pierre Hiégel. - 1^{re} partie consacrée à Claude Debussy : Petite suite, Coin des enfants, Cloches à travers les feuilles.

21 h. « La Chimère à trois têtes », roman radiophonique de Claude Dhéréelle.

21 h. 15 La belle musique (suite). 2^e partie consacrée à l'Ecole contemporaine - Pacific 231 (Honegger) - Le festin de l'araignée (A. Roussel) - Le paradis d'Amithaba (cours fragments) (P. Veltones) - Ballade (M. Jaubert) - La pantoufle de vair (Delannoy).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.
 22 h. 15 L'orchestre Richard Blareau. Douce matinée (Gordon) - Chouki (Lambert) - Je vous aime (Bee) - Bidon V (Demany) - Chanson que j'ai oubliée (Calvi) - Soir dans Paris (Young) - Square sous la pluie (P. de Rose) - Cherookee (Noble) - Pour faire ton bonheur reviens dans mes bras (Hudson) - Rebondissement (Demany) - J'aime toujours (Warren) - Le monde ne l'a pas encore vu... (Winkler).
 23 h. Au rythme du temps.
 23 h. 15 Trio de France. Trio op. 11 : Allegro con brio, Adagio, Thème et variations (Beethoven).
 23 h. 45 Jacques Jansen. Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Guitare (P. Lantier) - Douce m'apparaît ton image (M. Thiriet) - Deux poèmes de Rutebeuf : La grièche d'hiver, Complainte (M. Thiriet) - Deux complaintes médiévales extraites des « Visiteurs du soir » (M. Thiriet).
 24 h. Le Radio-Journal de Paris.
 0 h. 15 Au royaume de l'opérette. Le voyage en Chine, fantaisie (G. Marie), par un orch. symph. - Dix-neuf ans : « Parce que je vous aime », « Si j'aime Suzy » (J. Bastia), par Eliane de Créus et Jean Sablon - Philippine (M.



MONA PECHENART
(Photo Harcourt.)

Delannoy) : « Le fruit défendu » par Paule Drevet et Yvon Le Marc'hadour - « Complainte de l'homme-serpent » par Hugues Cuenod - « La lettre », « Le coup de bambou » par Yvon Le Marc'hadour - Toi c'est moi, fantaisie (M. Simons), par un orch. - Moineau (de Saix-Beydts) : « L'es-carpolette » par Roger Bourdin « Duo du 2^e acte Cécile-Gaston » par Marcelle Denya et Robert Burnier - « Chaque souvenir d'amour » par Roger Bourdin - Le chant du désert, fantaisie (Romberg), par un orch. - Au temps des merveilleuses (Christine), par Marthe Coiffier et Gaston Rey.

1 h. 15 **Musique tzigane.** Ma belle Hongrie (Z. Vincze), par les vingt petits tziganes hongrois - Air populaire hongrois : czardas (V. Kokay), par Farkas Lajos et son orch. tzigane - Tik tak tik tak tik tak az ora dal (Friggys), Leanyok Leegenyck (R. Gyula), par Magyar Imré et son orch. - Gentruczardas (T. Zoltan), par Farkas Lajos et son orch. tzigane - La seule petite fille au monde, par Magyar Imré et son orch. - Air populaire (N. Koska), par Farkas Lajos et son orch. tzigane - Deux chansons populaires hongroises, Feuilles de maïs humides de rosée, Deux airs populaires, par Farkas Lajos et son orch. tzigane - Titania vaise (R. Beta), par Magyar Imré et son orch. tzigane - Air populaire (G. Miklov), par Farkas Lajos et son orch. - Fleur de bleu (Kadas), par Magyar Imré et son orch. tzigane - Deux airs populaires, par Farkas Lajos et son orch. tzigane. - Sérénade hongroise (B. Radics), par les vingt petits tziganes hongrois.

2 h. Fin de l'émission.

SAMEDI 29 MAI

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 **Un quart d'heure de culture physique.** avec André Guichot.

7 h. 30 **Concert matinal.** Au rendez-vous de la marine (Rolvax-Delaucourt), par l'orch. musette Swing Royal. - C'est la barque du rêve (Hennevé-Palez), par le chanteur sans nom. - Palma (Bordin - Crevoisier - Loysel - Flore), par l'orch. musette Swing Royal. - Le long de l'étang (L. Blanc), par le chanteur sans nom. - Pardonne-moi (Chanty-Burli-Fontaine), par Quintin Verdu et son orch. - Feu de paille (Lagarde-Valet), par Jean Clément.

J'ai gardé mon cœur (Poterat-Barry), par Lina Tosti. - Dans le petit bois (Lagarde-Ferrari), par Jean Clément. - O mia bella Napoli, par Lina Tosti. - Une étoile sourit (Viaud-Ferrari), par Quintin Verdu et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 **Concert gai.** La valse de la bonne humeur (di Lazzaro), par Félix Chardon et son orch. - Jardin du mois de mai (Trenet), par Charles Trenet. - Quel coq on a (Willemetz-Darieux), par Marie Bizet. - La polka du roi (Trenet), par Charles Trenet. - J'y vas t'y, j'y vas t'y, pas (Willemetz-Darieux), par Marie Bizet. - La polka des barbus (H. Betti), par Félix Chardon et son orch. - Mademoiselle Adeline (J. Tranchant), par Jean Tranchant. - Le p'tit mari (Baba-Casabianca), par Sidonie Baba. - A mon âge (van Parys-Boyer), par Jacques Pills. - Ils sont zozous (J. Hess), par Aimé Barelli et son orch. - Le roi Marc (J. Tranchant), par Jean Tranchant. - Le bal des Trois chandelles (Baba-Casabianca), par Sidonie Baba. - Chaque chose à sa place (van Parys-Boyer), par Jacques Pills. - Oh! ma m'ami (Durand), par Aimé Barelli et son orch.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 **Paul de Conne.** Barcarolle (Liadow). - Prélude en mi majeur (S. Conus). - Etude chromatique (E. Sauer).

11 h. 45 **Cultivons notre jardin.**

12 h. **L'Orch. de Rennes-Bretagne** sous la direction de Maurice Henderick. Ouverture de chasse (W. Lautenschlager). - Deux pièces : a) Berceuse; b) Menuet (L. Aubert). - Suite algérienne : a) En vue d'Alger; b) Rapsodie mauresque; c) Réverie du soir; d) Marche française (Saint-Saëns). - La source ballet (L. Delibes).

12 h. 45 **Georges Guétary.** Au piano : Jacques Ledru. - L'amour est mon nom (Uvergolts). - Madjiana (Loutguy). - La chanson du joli vent (Loutguy). - La nuit de Saint-Jean (Lopez). - L'homme de nulle part (Simons). - La sérénade (Heykens). - Du soleil dans ma musique (G. Lafarge).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 **Le programme sonore de Radio-Paris.** 13 h. 20 **Raymond Legrand** et son orchestre avec Edith Piaf et Yvon Jeanclaude. accompagnés par Georges Bartolet. - Avalon (Rose); Perrette et le pot au lait (Lopez); L'auberge du Cheval blanc (Benatzky), par l'orchestre. - Le brun et le blond (Monnot); Coup de grisou (Monnot); C'était une histoire d'amour (J. Jal); Monsieur Saint-Pierre (J. Hess); Chansons d'amour (Monnot), par Edith Piaf. - Beguin biguine (C. Potter); Au bain Marie (d'Yresnes); La romancelle (van Parys).

14 h. **Le Radio-Journal de Paris.** 14 h. 15 **Le fermier à l'écoute :** Causeries : « L'entraide en agriculture », « Le jardin pour tous » et un reportage agricole. 14 h. 30 **L'Harmonie Marius Perrier.** Poète et paysan (Suppé). - Prélude de la Habanera (R. Laparra). - Premier mouvement de la Symphonie (P. Fauchet). - Occident et Orient (Saint-Saëns).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 **« Les Ondes joyeuses de Radio-Paris ».** 17 h. **La France coloniale :**

« La chronique coloniale de la semaine ». - Musique indigène. 17 h. 15 **De tout un peu.**

L'échelle de soie, ouv. (Rossini), par un orch. symph. - Le Barbier de Séville : « Air de Figaro » (Rossini), par André Bauge. - Faust : « Avant de quitter ces lieux » (Gounod), par André Bauge. - Scherzo pour deux pianos (Saint-Saëns), par Mlle Herrenschildt et M. Philip. - Les pêcheurs de perles : « Brahma grand Dieu » (Bizet), par Toti dal Monte. - Mélodies de Chopin, pot pourri par un grand orch. symph., dir. Alois Melichar. - Amour... amour (Tosti-Hugo); L'amour qui meurt en moi (Parara-Scavennius), par Mario Podesta. - Fantaisie pour piano n° 5 (Kololo), par Peter Kreuder. - Viens m'a dit le vent (T. Richepin-Lan-jean), par André Dassary. - Pour danseurs seulement (Olivier), par le Jazz de Paris, dir. A. Combelle. - Ça sent si bon la France (Larue-Louiguy); La chanson du maçon (Vandair - Chevalier - Betti), par Maurice Chevalier. - L'horloge de grand-père (Work), par le Jazz de Paris, dir. A. Combelle.

18 h. 30 **La causerie de la semaine.**

18 h. 40 **La collaboration.**

18 h. 45 **Mona Lauréna.**

Au piano : Marguerite A. Chastel. - Le colibri (Chausson). - Havanaise (C. René). - L'île heureuse (Chabrier). - Cueille cette frêle fleur (Duchemin).

19 h. **La Légion des Volontaires français contre le bolchevisme** vous parle.

19 h. 05 **La revue du cinéma.**

19 h. 30 **Le sport.**

19 h. 45 **La minute du travail.**

19 h. 50 **Guy Berry.**

accompagné par l'ens. Léo Laurent. - Une chanson (Louiguy). - Chanson douce (Contel). - Pas grand-chose (Louiguy).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 **Le programme sonore de Radio-Paris.**

20 h. 20 **« Danses d'hier et d'aujourd'hui »**, avec l'Orchestre de Casino de Radio-Paris sous la direction de Victor Pascal et Raymond Legrand et son orchestre. Cashab bleue (D. Raye), par R. Legrand. - Brooklyn (Thur-dan), par l'Orch. Casino. - Boudoir du XVIII^e siècle (R. Scott), par R. Legrand. - La passion de Salomé (A. Joyce), par l'Orch. Casino. - Mary Mary la ah ah (Scotto), par R. Legrand. - La vie parisienne (Strauss), par l'Orch. Casino. - Feux de paille (Vatet), par R. Legrand. - La fille de Madame Angot (Mètra), par l'Orch. Casino. - Cholitita (G. Rolland), par R. Legrand. - La Polka des poulettes (Gones), par l'Orch. Casino.

21 h. **Nos prisonniers.**

21 h. 15 **« Danses d'hier et d'aujourd'hui »** (suite). Jungle rythme (Butlerman), par R. Legrand. - La scottisch des pierrots (Lamothe), par l'Orch. Casino. - Parc Doden (Snyker), par R. Legrand. - La polka des polichinelles (Damaré), par l'Orch. Casino. - J'essaie de vous apprendre (Durand), par R. Legrand. - Discrète (Bosc), par l'Orch. Casino. - Harry Dressel chante (divers), par R. Legrand. - Entre l'enclume et le marteau (Strobl), par l'Orch. Casino. - Va barque (Butlerman), par R. Legrand. - Câlina (Pinault), par l'Orch. Casino.

22 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

22 h. 15 **L'heure du Cabaret :** « Shéhérazade ». - Présentation d'André Alléhaud.

23 h. **Les personnages célèbres** racontés par leurs descendants : « Béhansin, roi du Dahomey », par la princesse Tovalou-Houeno.

23 h. 15 **Marius Casadesus**

et Jean Hubeau. Visage (M. Casadesus). - Rondo (Mozart). - Pour invoquer Pan (Debussy).

23 h. 30 **Mona Pechenart.** Au piano : Marg. A. Chastel. - Alexander Bálus : « Air de Cléopâtre (Hændel). - Histoire de tous les temps (Hændel). - A San Lorenzo (R. Laparra). - En regardant ces belles fleurs (R. Laparra). - Automne (A. Honegger). - Les cloches (A. Honegger).

23 h. 45 **Jean Galloux** et **Henry Gautier.** Allegro du concerto en ut majeur (J.-S. Bach). - Fantaisie (J. Daubel).

24 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

D. h. 15 **Sur les bords du Danube.** Dans la vallée du Danube (A. Joost), par Oskar Joost et son orch. de danse. - Chanson de Bercsenyi et Czardas, par Rozsi Rethy et son orch. hongrois. - Légendes du Danube (J. Fucik), par le Grand Orch. bohémien. - Pusztaczardas, par Rozsi Rethy et son orch. bohémien. - Pot pourri de marches hongroises (Pecsi-Prichystal), par Georges Boulanger et son orch. - Enfants de Vienne (Ziehrer), par Lajos Kiss et son orch. tzigane. - Julika (Langi), par Georges Boulanger et son orch. - Les cloches de Marie (Jos. Strauss), par Lajos Kiss et son orch. tzigane. - Romance hongroise (arrgt Cosai), par Rozsi Rethy et ses tziganes. - Airs populaires (Hevesi-Kovacs), par Kalmar Pal et l'orch. hongrois de Magyar Imré. - Sang viennois (Joh. Strauss), par Barnabas von Gecky et son orch. - Sérénade, par Magyar Imré et son orch. hongrois. - Roses du Sud (Joh. Strauss), par Barnabas von Gecky et son orch.

1 h. **Opéras et opéras-comiques.** Manon (Massenet) : « Je suis encore tout étourdie », par Germaine Féraldy; « Ah ! fuyez douce image », par Villabella. - Mireille (Gounod) : « Heureux petit berger », par Germaine Féraldy; « Anges du paradis », par Villabella. - Lakmé (L. Delibes) : « Air des clochettes », par Germaine Féraldy; « Fantaisie, ô divin mensonge », par Villabella. - Tannhäuser (Wagner) : « Salut à toi », par Mireille Berthon; « Chant de concours », par van Obbergh; « Prière d'Elisabeth », par Mireille Berthon; « Mortel présage », par van Obbergh; « Chœur des Pèlerins », par les chœurs de l'Opéra de Vienne et un orch. symph.

1 h. 45 **Musique douce.** Quand les lilas blancs refléurront (F. Doelle), par Hans Busch et son orch. de danse. - Hallo Benny (F. Muck), par le Bar-Trio. - Réverie (Sintavine); J'ai rêvé mademoiselle (L. Ferrari), par Alec Siniavine et sa musique douce. - San Remo (N. Dostal), par Hans Busch et son orch. de danse. - Tous chantent la même romance (F. Schröder), par le Bar-Trio. - Réginella (di Lazzaro); Bel-Ami (T. Mackeben), par Alec Siniavine et sa musique douce.

2 h. Fin d'émission.

LES GRANDS CONCERTS RADIOPHONIQUES

AVEC

Richard Blareau

Albert Préjean

Charles Trenet
etc.

Une nouvelle émission, Les Grands Concerts Radiophoniques, qui vient d'être inscrite au programme de Radio-Paris et a lieu le dimanche, deux fois par mois, de 12 h. à 13 h., réunit devant le micro un grand orchestre, — celui de Richard Blareau, — et une grande vedette de la scène ou de l'écran. C'est Albert Préjean, qui a inauguré la série et vous avez entendu dimanche dernier Charles Trenet. D'autres étoiles suivront, dont je tairai encore le nom, car si les étoiles, comme chacun sait, servent à prédire l'avenir, elles n'aiment pas, pour leur propre compte, à s'engager trop hardiment...

Tous les auditeurs, si j'en crois la rumeur publique, ont été sensibles à la voix de cet excellent et sympathique artiste de cinéma qui se nomme Albert Préjean. Il a chanté pour vous des refrains que vous avez vous-mêmes maintes fois fredonnés et qui perpétuent le souvenir de quelques films du temps jadis. Il a chanté pour vous *Il y a des filles sur tous les chemins, Si l'on ne s'était pas connus, Ni pire ni meilleure, Dédé de Montmartre, Mon premier Amour et Sous les Toits de Paris*. Des images d'autrefois se glissent en surimpression sur ces titres et la mélodie berce ici des rêves perdus. Je n'ai point résisté pour ma part au charme d'une chanson qui évoque le premier film parlant de valeur que nous ayons pu voir en France. La projection de *Sous les Toits de Paris* marque en effet une date dans l'histoire de notre septième art et la voix d'Albert Préjean a éveillé au fond de nous, après tant d'années, la même émotion que nous ressentimes un certain jour de 1930...

Charles Trenet, lui, nous a offert une suite de chansons dont la plupart sont nouvelles : *Sur de Fil, L'Héritage infernal, Que reste-t-il de votre Amour, Débit de l'eau et débit de lait, Le bonheur ne passe qu'une fois, La Romance de Paris*. Il y avait longtemps que nous ne l'avions entendu à la radio. C'était en somme une rentrée. Charles Trenet était ému, il me l'a dit et les auditeurs l'ont senti. Cheveux d'or, joues rubicondes, une chemise bleu-ciel, un veston gris-perle, il s'est approché du micro et en quelques mots a défini exactement l'atmosphère des foyers à l'écoute...

— Dans la salle à manger de province, mes parents prêtent l'oreille aux ondes... Il y a des fleurs sur la table. Il y a aussi des radis. Et dans quelques instants, entre la tranche de veau trop mince et les petits pois parcimonieux, il va y avoir des chansons, de joyeuses chansons sans tickets, des chansons que j'ai faites pour vous...

Charles Trenet était ému, vous dis-je, et cela lui arrive plus souvent qu'on ne pense...

Une charmante artiste, Claude Daltys, qui double à l'écran la voix de Marika Rokk, triompha au cours de la seconde partie de l'émission...

Quant à Richard Blareau, les lecteurs des Ondes, le connaissent bien ou, plutôt, croient le bien connaître. C'est un homme très grand et très mince, qui porte l'habit à merveille et dirige son orchestre d'une main précise et désinvolte à la fois. Nous avons fait connaissance, il y a de longues années, hélas ! dans une station célèbre du littoral normand. C'était l'épo-

que où fleurissaient ou, si vous préférez, sévissaient sur les plages les concours de toutes sortes : les plus jolis yeux, le nez le plus mutin, l'oreille la plus spirituelle... Tout y passait, et même davantage. Chaque soir, aux sons railleurs d'un jazz désabusé, Richard Blareau, flegmatique comme toujours, distribuait force récompenses aux lauréates et puis s'en allait discuter avec votre serviteur, au clair de lune, le long des courts de tennis, quelque point important de philosophie sportive. Des années passèrent et je n'ai retrouvé Blareau qu'au début de ce mois. Il se battait, ce jour-là, avec une rage mal dissimulée, contre un appareil téléphonique qui s'obstinait à rester sans tonalité et chacun comprend que ce jeu n'incite pas aux confidences. Je l'ai enfin revu une troisième fois la veille même de l'émission consacrée à Charles Trenet et nous pûmes, à la faveur de ce que les gens de cinéma appellent une « pause », évoquer le passé, le présent et l'avenir...

Mais, je répète, connaissez-vous Blareau ? Quel Blareau ? Richard ou Charles-Marie ? Car il y a deux Blareau ! L'un, Charles-Marie, a obtenu au Conservatoire de Paris trois premiers prix, — orchestre, violon et solfège, — et a dirigé cette année, après avoir travaillé longtemps dans l'ombre, cinq concerts de musique symphonique à la Société des Concerts du Conservatoire, laquelle est toujours à la recherche de jeunes talents. L'autre, Richard, entraîne magistralement l'orchestre de musique moderne que chacun a entendu à la radio. L'un, Charles-Marie, est vêtu d'un habit (et il n'y a plus guère que les maîtres qui portent l'habit !). L'autre, Richard, endosse une veste blanche tout comme ses cinquante instrumentistes...

— J'eusse bien voulu débiter plus jeune, m'a confié Charles-Marie, mais, vous savez, les grands pontifes de la musique ne prennent pas au sérieux les jeunes gens de 20 ans !

— Ce sont les orchestrations qui font la force de mon ensemble, m'a déclaré Richard, et je pense que nous avons apporté à la radio, cette terrible dévoreuse de musique, des sonorités nouvelles...

Maintenant dites-vous bien, — mais vous l'avez déjà deviné ! — que Charles-Marie et Richard ne font qu'une seule et unique personne, et que Blareau dirige *La Rhapsodie Espagnole* aussi aisément que *La Chanson du Maçon*, et une symphonie savante, avec la même virtuosité qu'un rythme de Harlem. Richard n'intentera donc aucun procès à Charles-Marie, pour usage abusif de nom patronymique. Non ! Ce sont les meilleurs amis du monde et ils s'entendent comme larrons en foire, ainsi qu'on le verra plus loin, pour bernier leurs admiratrices.

Je vous ai présenté l'animateur permanent des Grands Concerts Radiophoniques et les deux invités du mois. Il me reste à ajouter que les soixante-dix choristes d'Emile Passani prêtent leur concours à cette émission dominicale et que la bonne humeur, propice à l'éclosion des belles œuvres, n'est jamais bannie du studio...

Une surprise devait d'ailleurs attendre Blareau, dimanche dernier, à la fin de son émission. Nous sortions ensemble de Radio-Paris lorsque trois jeunes filles, trois sœurs, vêtues toutes trois d'une adorable robe bleue, tendirent en tremblant à mon compagnon un mignon carnet d'autographes...

— Dites, Monsieur, questionna la plus hardie des trois. Est-ce que Richard est votre frère ?

— Non, Mademoiselle, Richard et Charles-Marie ne font qu'un !

La jeune fille poussa un soupir.

— Alors, Monsieur, dit-elle, voulez-vous signer : Richard ?

Blareau s'exécuta non sans m'avoir jeté un regard féroce. Il est vrai que je riais sous cape et trouvais fort divertissant de voir des jeunes filles en robe bleue prendre si follement, un dimanche, avenue des Champs-Élysées, la défense du jazz...

Pierre Malo

FRANÇAIS !...

MESSEURS LES ANGLAIS

MARK AMIAUX

REDRESSEUR DE TORTS HISTORIQUES...

Le cabinet de travail de Mark Amiaux est surchargé de livres et de dossiers. L'encrier repose sur le siècle de Louis XIV et l'histoire de la Révolution soutient le pot à tabac. Du fauteuil dans lequel je me suis enfoncé béatement, j'aperçois une table chronologique qui sommeille à côté des mémoires d'un grand homme et une biographie qui s'ouvre devant un vieux grimoire. Sur les murs, les livres et les dossiers alternent avec des armes exotiques et des photographies. Un appareil de radio s'obstine à donner l'heure exacte, comme si le temps pouvait compter dans ce temple dédié aux siècles révolus...

Car Mark Amiaux, mon hôte, ne se plaît, ainsi que chacun sait, que dans la fréquentation des personnages célèbres de l'histoire et, s'il sait si bien, à la radio, nous entretenir du passé, c'est parce qu'il reçoit chaque jour, chez lui, les ombres glorieuses de nos rois et de nos empereurs.

— L'histoire, me confia-t-il, a toujours passionné les auditeurs, mais encore faut-il lui donner la forme particulière qu'exige, pour capter leur intérêt, le moyen d'expression des ondes. C'est ce que j'ai tenté de réaliser d'abord au cours d'une première série d'émissions intitulée : Les Mots historiques. Prenez, par exemple, le mot prononcé à Laffrey, le 7 mars 1815, par Napoléon...

« Tandis que la marche consulaire de Marengo est « shuntée » en fond sonore, le récitant, en quelques mots, rappelle aux auditeurs dans quelles conditions l'Empereur, après avoir débarqué en France, se trouvait, le 7 mars au matin, à La Mure, un petit village situé à huit lieues de Grenoble. Cambronne converse avec Gonois, le maire du pays, quand survient Napoléon, chasseurs de la vieille garde et lanciers polonais présentent les armes. Mais Cambronne est inquiet. Un détachement royal menace de couper la route. Il s'est replié sur Laffrey. « Eh ! bien ! dit Napoléon, si tout marche bien, nous déjeunons à Laffrey ! » Et il ordonne à ses soldats d'avancer au pas de route et l'arme sous le bras... « Feu ! » hurle une voix lointaine. Mais le silence seul répond à cet ordre. Les fusils des troupes royales se sont abaissés et une lueur étrange brille dans les yeux des hommes. Alors Napoléon, qui marche en tête, s'écrie : « S'il est parmi vous un soldat qui veuille tuer son empereur, me voici ! « Vive l'Empereur ! » crient les troupes royales. L'atmosphère de cet épisode du retour de l'île d'Elbe a été recréée avec une habileté sans pareille. Un bon bruiteur a vite fait de vous fabriquer un enthousiasme déhiant !... »

« J'ai procédé de la même manière, poursuit Mark Amiaux, pour le mot prononcé à Metz, par Louis XV. Qu'ai-je fait pour mériter cela ! Et aussi pour la fin de Louis XVI, depuis les séances à la Convention jusqu'à l'exécution place de la Révolution et la suprême harangue du monarque : Français, je suis innocent... Je pardonne aux auteurs de ma mort. Je prie Dieu que le sang qui va être répandu ne retombe jamais sur la France ! Et vous, peuple infortuné... »

Les Mots historiques ont été suivis à partir du mois de février, d'une seconde série d'émissions qui, sous le nom de Fausse vérités historiques, ont eu pour objet d'extirper de la cervelle publique un certain nombre d'erreurs profondément enracinées. Mark Amiaux est imbattable ! Ne cherchez pas à prendre sa science en défaut, il vous en cuirait ! Ne lui dites pas, par exemple, que l'inventeur du téléphone est Graham Bell. « C'est faux ! vous répondra-t-il, un certain M. Bourseul avait décrit, bien antérieurement, dans un article paru dans L'Illustration, un appareil téléphonique, lequel fut réalisé plus tard par Philippe Reiss, un instituteur hessois. »

Ne prétendez pas devant lui que Jenner découvrit la vaccination. « C'est faux ! C'est un médecin grec du XVIII^e siècle, Pylorino, qui, dans un ouvrage dont le titre en latin est trop long que je vous le dise, en a établi les principes qu'il a ensuite appliqués ! » Et n'allez pas, d'aventure, affirmer que fut prononcé à Fontenoy certain mot historique fameux, ou bien que le roi Louis XIII obéissait en tout à la volonté de sa mère et de Richelieu. Oh ! que non ! Mark Amiaux n'aurait guère de peine à vous démontrer que vous êtes un ignorant et que les manuels scolaires... ce dont nous nous doutions un peu ! — sont farcis d'erreurs et d'injustices !

L'« organisateur » de ces émissions passionnantes, pour parler comme les gens de radio, prépare actuellement une nouvelle série, dont le titre : « Chantons l'amour », prouve surabondamment que Mark Amiaux a plusieurs cordes à son arc.

Mais si l'activité de Mark Amiaux s'exerce sur cent objets divers, il n'en est pas moins vrai que l'histoire reste sa principale préoccupation.

— De telles reconstitutions, me dit-il, ne sauraient être entreprises sans le concours d'une troupe d'excellents interprètes rompus à toutes les finesses de la technique radiophonique. L'utilisation du bruitage, par exemple, impose des disciplines particulières. Cette troupe d'excellents interprètes existe heureusement. Elle se compose de Marcel Libert, Christian Argentin, Roland Miles, Jacques Rémy, Jacques Castlot, Louis Lorys, Charles Nissar, Marcelle Roncy, Germaine Batisse, etc.

Une confiance pour finir. Mark Amiaux débuta dans un quotidien parisien en assurant la rubrique des « chiens écrasés ». L'espère qu'il songera un jour à écrire un livre intitulé : Des commissariats de police aux antichambres royales, et qu'il enseignera, par la même occasion, à ses confrères de la presse imprimée, l'art de s'évader par la voie des ondes...

Illustrations R. Moritz.

(Photos Harcourt.)

Georges Preuilly

RADIO DIFFUSION NATIONALE

CHAÎNE DU JOUR : Jusqu'à 21 h. 15 : Grenoble-National (514 m. 60, 583 kcs) - Limoges-National (335 m. 20, 895 kcs) - Lyon-National (463 m., 648 kcs) - Marseille-National (400 m. 50, 749 kcs) - Montpellier-National (224 m., 1.339 kcs) - Nice-National (253 m. 20, 1.185 kcs) - Paris-National (386 m. 60, 776 kcs) - Toulouse-National (386 m. 60, 776 kcs).

CHAÎNE DU SOIR : De 21 h. 15 à 22 h. 15, les mêmes, mais Limoges et Nice émettent à puissance réduite.

CHAÎNE DE NUIT : De 22 h. 30 à 24 heures : Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60, Limoges et Nice émettent à puissance réduite jusqu'à 23 h. 15.

DIMANCHE 23 MAI

7.30 Radio-Journal de France ; 7.45 Leçon de gymnastique ; 8. L'Agenda spirituel de la France, par A. de Montgon ; 8.10 Ce que vous devez savoir ; 8.20 Programme sonore des principales émissions de la semaine, Annonce des principales émissions de la journée ; 8.30 Radio-Journal de France ; 8.45 Disque ; 8.50 Culte protestant, par M. le pasteur A.-N. Bertrand ; 9.15 Le Pèlé-Mêle de Radio-Jeunesse ; 9.35 Orgue de cinéma, avec Georges Ghestem ; 9.50 Courrier des auditeurs ; 10. Messe célébrée en l'église Saint-Roch, à Saint-Etienne ; 11. Principales émissions du jour ; 11.02 Variétés : Monsieur Tout le Monde ; 11.20 Concert, dir. Louis Desvingt, avec Mme Renée Page, MM. Michel Dens et Noël Prado. Chorale dirigée par M. Pierre Monier. 12.25 Il nous faut des jardins, par M. Maillot ; 12.30 Radio-Journal de France ; 12.40 Radio-Légion-Actualités... ; 12.45 L'Alphabet de la Famille ; 13.25 Pour nos prisonniers ; 13.30 Radio-Journal de France ; 13.40 Principales émissions du jour ; 13.42 Transmission de l'Opéra-Comique : Ariane à Naxos, opéra en un acte et un prologue, de Richard Strauss, avec Germaine Lubin, Janine Micheau, Marisa Ferrer, Paule Touzet, Hélène Bouvier, Georgette Denys, Georges Jouatte, Jacques Rousseau, René Hérent, Emile Rousseau, Paul Derenne, Bonneval. Orchestre sous la direction de Roger Desormières ; 15.56 Résultats des courses ; 17.10 Reportage de la réunion internationale d'athlétisme à Lyon ; 17.25 Radio-Journal de France ; 17.30 Variétés musicales ; 18. Concert public par l'Orchestre Radio-Symphonique, dir. Jean Clergue ; 19.25 Disques ; 19.30 Radio-Journal de France ; 19.40 Chronique de Philippe Henriot ; 19.50 Variétés ; 20.25 Disques ; 20.35 Reportages ; 20.45 Jazz symphonique de la Radiodiffusion nationale, dir. Jo Bouillon ; 21.30 Radio-Journal de France ; 21.40 Causerie Radio-Municipale ; 21.50 Sports, par Jean Augustin ; 22. Musique douce ; 22.16 Disques ; 22.30 Concert par l'Orchestre de Lyon, dir. M. Jean Matras ; 23.37 Emissions du lendemain ; 23.40 Disque ; 23.45 Radio-Journal de France ; 23.58 « La Marseillaise » ; 24. Fin des émissions.

LUNDI 24 MAI

6.30 Radio-Journal de France ; 6.40 Informations paysannes ; 6.43 Disque ; 6.45 Principales émissions du jour ; 6.50 Leçon de gymnastique ; 7.10 Disques ; 7.15 Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement) ; 7.20 Agenda spirituel de la France, par A. de Montgon ; 7.30 Radio-Journal de France : Ce que vous devez savoir ; 7.57 Principales émissions du jour ; 8. Musique légère ; 8.10 L'Ecole au foyer ; 8.30 Radio-Journal de France ; 8.45 Sports, par Jean Augustin ; 8.50 Folklore ; 9. Education nationale ; 9.45 L'Entraide aux prisonniers rapatriés ; 9.55 Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission ; 11.28 Principales émissions du jour ; 11.30 Solistes : Pièces pour piano par M. Jacques Février : a) Improromptu en la bémol (Schubert) ; b) Soirée dans Grenade (Debussy) ; c) Rigaudon (Ravel) - 2^e suite en 4 parties (Couperin), pour deux violoncelles : M. Bazelaire et Mme Alliaume ; 11.55 Disques ; 12. Union pour la défense de la race ; 12.03 Musique d'harmonie (direction Courtade) ; 12.25 Disques ; 12.30 Radio-Journal de France ; 12.40 Radio-Légion-Actualités ; 12.45 L'Orchestre de Toulouse, dir. M. Raoul Guilhot. Le Barbier de Séville, (Rossini) - Martha, ballet (Flotow) - Scènes alsaciennes (Massenet) - Hamlet, marche danoise (A. Thomas) ; 13.25 Sports, par J. Augustin ; 13.30 Radio-Journal de France ; 13.40 Principales émissions du jour ; 13.42 Suite du concert par l'Orchestre de Toulouse : Polyeucte, ballet (Gounod) - Tannhäuser, sélection (Wagner-Mouton) - Le Collier de saphir (pantomime) (Gabriel Pierné) - Marche troyenne (Berlioz) ; 14.30 Emission littéraire : « Les écrivains et les livres ». Le livre de la semaine, par Fr. de Roux. L'intermédiaire des lettrés. Au pays de leur enfance, par Pierre Barbier ; 14.45 Disques ; 15. « A quoi rêvent les jeunes filles », par Mme de Gramont ; 15.20 Actualité musicale, par Daniel Lesur ; 15.30 Emission dramatique : Un amour romantique, de Maurice Bouchor ; 16.55 Radio-Journal de France ; 17. Musique de chambre : 1) Sonatine en sol mineur pour piano et violon (Schubert), par Mlle Ginette Doyen et M. Roland Charny ; 2) Mélodies par M. Charles Panzéra ; L'Escargot ; Les Filles de La Rochelle ; Le Peureux (Barlow) - La Danse des gorettes (Philipppot) ; 3) Quintette pour piano, flûte, clarinette, basson et cor (Rimsky-Korsakov) : Mlle Ginette Doyen, MM. Lavallotte, Etienne, Plessier et Courtinat ; 18. Causerie protestante ; 18.15 Jazz ; 18.40 Pour nos prisonniers ; 18.45 Disques ; 18.55 La Chanson des Carrefours, avec Edith Piaf ; 19.20 Communiqué ; 19.25 Disques ; 19.30 Radio-Journal de France ; 19.40 Radio-Travail, par Désiré Puél et Pierre Forest ; 19.50 Concert par l'Orchestre national, dir. Henri Tomasi. Festival Sylvio Lazzari (85^e anniversaire de sa naissance). Prélude d'Armor. Mélodies par Mlle Hélène Bouvier : a) Malentendu ; b) Elle l'enchaîna dans une grotte ; c) Une femme ; d) Le Cavalier - Effet de nuit - Symphonie ; 21.30

Radio-Journal de France ; 21.40 Emission des Chantiers de la Jeunesse ; 21.50 La Ronde des Métiers, par Armand Meggle : « Le charcutier », par Marcel-E. Grancher ; 22.16 Disques 22.30 Toiles et Modèles « Lorettes », de Gavarni, par Jacques Carton ; 23. Concert, dir. Julien Prévost. Tutti Pazzi, ouv. (Razigade) - Les Trois Valses, fragments (Oscar Strauss) : a) L'Oncle Fichte ; b) Sérénade anniversaire (Lincke) - Princesse Czardas, fant. (Kalmán) - La rose noise, valse (Aubry) - France immortelle (Franceschini) ; 23.37 Les émissions du lendemain ; 23.40 Disque ; 23.45 Radio-Journal de France ; 23.58 « La Marseillaise » ; 24. Fin des émissions.

MARDI 25 MAI

6.30 Radio-Journal de France ; 6.40 Informations paysannes ; 6.43 Disques ; 6.45 Principales émissions du jour ; 6.50 Leçon de gymnastique ; 7.10 Disques ; 7.20 L'Agenda spirituel de la France, par A. de Montgon ; 7.30 Radio-Journal de France : Ce que vous devez savoir ; 7.55 Principales émissions du jour ; 7.57 Quelques chansons ; 8.10 L'Ecole au foyer ; 8.30 Radio-Journal de France ; 8.45 Radio-Jeunesse : Emission scout ; 8.50 « A bâtons rompus », par Paul Demasy ; 9. Education nationale ; 9.45 Entraide aux prisonniers rapatriés ; 9.55 Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission ; 11.28 Principales émissions du jour ; 11.30 Disques : « Le Roi de la Montagne ». Radio-Montage d'Henri Dorac ; 12. Disques ; 12.05 Jazz Jo Bouillon ; 12.25 La Milice française vous parle ; 12.30 Radio-Journal de France ; 12.40 Radio-Légion-Actualités ; 12.45 A la recherche du temps perdu, par Jacques Faurié ; 13.25 Disques ; 13.30 Radio-Journal de France ; 13.40 Principales émissions du jour ; 13.42 « Les Enigmes de l'Histoire », par Léon Treich. « Le Mystère de la Marie-Céleste » ; 14.05 Musique de la Police Nationale, dir. Semler-Colleury ; 15.05 Chronique du langage, par André Thérive ; 15.15 Emission folklorique, par Joseph Canteloube. Chants populaires du Béarn, avec A.-M. Guédon et René Laurens ; 15.35 « S'ils avaient survécu », par Marie-Louise Bataille ; 16. Musique de chambre ; 16.55 Radio-Journal de France ; 17. Le quart d'heure de la poésie française, avec Yvonne Ducos, Roger Gaillard : « Béranger » ; 17.15 Variétés : Les Sept Jours de Paris, par Jean Précourt ; 17.45 Causerie, par Gérard d'Houville : « Gyp » ; 18. L'Actualité catholique, par le R. P. Roguet ; 18.30 Reportage ; 18.40 Pour nos prisonniers ; 18.45 Actualités du Secours national ; 18.55 Variétés : C'était le bon temps ; 19.20 Communiqué ; 19.25 Causerie, par Paul Demasy ; 19.30 Radio-Journal de France ; 19.40 Guerre et diplomatie, par Léon Boussard ; 19.50 Emission dramatique : « Le cœur ébloui », de Lucien Descaves ; 21.30 Radio-Journal de France ; 21.40 La question juive ; 21.50 Suite de l'émission dramatique ; 22.16 Disques ; 22.30 Musique douce, avec Alec Sinjavine et André Claveau ; 23. Disques ; 23.37 Les émissions du lendemain ; 23.40 Disque ; 23.45 Radio-Journal de France ; 23.58 « La Marseillaise » ; 24. Fin des émissions.

MERCREDI 26 MAI

6.30 Radio-Journal de France ; 6.40 Informations paysannes ; 6.43 Disques ; 6.45 Principales émissions du jour ; 6.50 Leçon de gymnastique ; 7.10 Disques ; 7.15 Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement) ; 7.20 L'Agenda spirituel de la France, par A. de Montgon ; 7.30 Radio-Journal de France : Ce que vous devez savoir ; 7.57 Principales émissions du jour ; 8. Musique légère ; 8.10 L'Ecole au foyer ; 8.30 Radio-Journal de France ; 8.45 Disques ; 8.50 Disques ; 9. Education Nationale ; 9.45 L'Entraide aux prisonniers rapatriés ; 9.55 Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission ; 11.28 Principales émissions du jour ; 11.30 Solistes : Pièces pour piano par Mlle Jeanne Leleu : a) 18^e nocturne (Chopin) ; b) Saint-François d'Assise (Liszt). Pièces pour violon, par Mme Lydie Demirgian. Nocturne et cortège (Lily Boulanger) - Fantaisie slave (Dvorak) ; 11.55 Disques ; 12. Radio-Jeunesse : La Jeunesse et l'Empire ; 12.05 Variétés ; 12.25 Disques ; 12.30 Radio-Journal de France ; 12.40 Radio-Légion-Actualités ; 12.45 Concert, dir. Pierre Montpellier, avec Yvon Le Marchadour et la Chorale Pierre Monier. Symphonie en ut majeur (Beethoven) - a) Air d'Evelina (Sacchini) ; b) Sérénade de Don Juan (Mozart). M. Yvon Le Marchadour. Fête du Roi malgré lui (Chabrier) ; 13.25 Disques ; 13.30 Radio-Journal de France ; 13.40 Principales émissions du jour ; 13.42 Suite du Concert. Prélude, Cortège et Air de Danse (Debussy) - Eglogue (avec chœur féminin) (P. Monier) - Scènes municipales (Henri Tomasi) - a) Deux mélodies (G. Marie) ; b) Chanson de Clément Marot (Delvincourt. M. Yvon Le Marchadour. Marche de Tannhäuser (Wagner) (avec chœurs) ; 14.30 Différentes manières d'aimer : « De Bosquet à Pégy », par Mme Mary Marquet ; 14.45 Musique de chambre. Sonate en mi mineur (Grieg), par Mme Carmen Guilbert. Mélod-

dies, par Mme Marguerite Piteau : a) Le petit village (P. Vellones); b) Apaisement (Aymé Kung); c) Printemps (Aymé Kung); Poème pour piano et quatuor à cordes (Gabriel Dupont); a) Sombre et douloureux; b) Clair et calme; c) Joyeux et ensoleillé. Mlle Henriette Roget et le Quatuor Kretzky; 15.45 Emissions régionales lyonnaises, toulousaines; Berceuse et rondes enfantines (Fête des Mères). Montpelliéraine et provençale; « Compositeurs provençaux de l'époque 1900 », présentation de M. Emile Bessières. Audition de chansons; 16.15 Emission littéraire: Un jardin sur l'Oronte de M. Barrès, par François de Roux; 16.35 « Au paradis des chansons »; 16.55 Radio-Journal de France; 17. Le quart d'heure de la poésie française, avec Yvonne Ducos et Roger Gaillard. « Les Chats »; 17.15 L'Orchestre de Toulouse, dir. Raoul Guillon. Rosamonde, ouv. (Schubert) - Passacaille (Gounod) - Aïda, sélection (Verdi) - Sigurd, ballet (Reyer) - Farandole (Th. Dubois - Intermezzo (Pierné) - Scènes persanes, extraits (Lainé); 18.40 Pour nos prisonniers; 18.45 « Le combat français quotidien », par Roger Delpeyroux, directeur du Bureau national de Presse; 18.55 Variétés: « Les Compagnons de la bonne humeur », réalisation de Jean Deyrmon; 19.25 Légion des Volontaires français; 19.20 Communiqué; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Le point de politique intérieure; 19.50 Emission lyrique: « Così Fan Tutte » ou « L'Ecole des Amants », opéra-comique en 4 actes, de Mozart, avec Orchestre parisien de la Radio-diffusion nationale, sous la direction de M. Eugène Bigot. Chorale Y. Gouverné et Odette Turba-Rabier, Janine Micheau, Paule Touzet, Louis Arnoult, Jacques Jansen, Lucien Lovano; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 Chronique, de François Chasseigne; 21.50 Suite de l'émission lyrique; 22.16 Disques; 22.30 « Une heure de rêve à Trianon », par René Jeanne; 23. Le style vocal de Saint-Saëns, par Paul Bastide et Michel de Bry; 23.37 Les émissions du lendemain; 23.40 Disque; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

JEUDI 27 MAI

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.43 Disques; 6.45 Principales émissions du jour; 6.50 Leçon de gymnastique; 7.10 Disques; 7.20 L'Agenda spirituel de la France, par A. de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; Ce que vous devez savoir; 7.57 Principales émissions du jour; 8. Quelques chansons; 8.10 Radio-Jeunesse: La Jeunesse en marche; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Disques; 8.50 Disques; 9. Education nationale; 9.45 Entraide aux prisonniers rapatriés; 9.55 Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission; 11.28 Principales émissions du jour; 11.30 Emission pour les enfants: « La voix des fées »; 11.55 Disques; 12. Causerie coloniale pour les instituteurs; 12.05 La voix des fées (suite); 12.15 Trio Dubor; 12.25 La milice française vous parle; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.45 Trio Dubor (suite); 13. Emission enfantine: « Le Journal de Bob et Bobette », par R.-P. Groffe; 13.27 Chronique du Secours national: « Les Jeunes et les Ecoliers »; 13.30 Radio-Journal de France; 13.40 Principales émissions du jour; 13.42 Variétés: Des chansons avec...; 14. Transmission de l'Odéon: 1° Les Caprices de Marianne, d'Alfred de Musset; 2° La Double Inconstance, de Marivaux; 17.25 Radio-Journal de France; 17.30 Disques; 17.40 Musique de chambre: Pièces pour piano, par M. Motte-Lacroix: Poèmes des montagnes (extraits) (V. d'Indy) - Mélodies, par M. Lucien Verroust: Chansons de Bretagne; Guy Ropartz: a) En mai; b) Tout le long de la nuit; c) Chanson de bord; d) Le temps des Saintes - Près d'un ruisseau (Guy Ropartz) - Trio « Dunky », pour piano, violon et violoncelle (Dvorak). MM. Benvenuti, Benedetti et Navarra; 18.40 Disques; 18.45 « Visages de France », par Mlle Andrée Homps; 18.50 Disques; 18.55 « Paris qui chante », avec Georgius; 19.20 Communiqué; 19.25 Il nous faut des jardins, par M. André Maillot; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Chronique de M. Creyssel; 19.50 L'Orchestre national, dir. M. D.-E. Inghelbrecht; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 Chronique Radio-Municipale; 21.50 « Les Dieux s'amuse », par Henri de Portelaine; 22.16 Disques; 22.30 Musique légère, dir. Julien Prévost: La part du diable (Auber) - Là-Haut (sélection) (Maurice Yvain) - Pluie de diamants (valse) (Waldteufel) - Suite Ballet (Francis Popy) - Sérénade (Padilla) - a) En trottinant (intermezzo) (Messenger); b) En tapinois (scherzettino) (Filippucci) - Quand l'amour chante (fantaisie) (Johann Strauss) - Petite maison grise (mélodie) (Lohr) - Marche des Varois (Clavet); 23.37 Les émissions du lendemain; 23.40 Disque; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

VENDREDI 28 MAI

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.43 Disques; 6.45 Principales émissions du jour; 6.50 Leçon de gymnastique; 7.10 Disques; 7.20 L'Agenda spirituel de la France, par A. de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; Ce que vous devez savoir; 7.57 Principales émissions du jour; 8. Disques; 8.10 L'Ecole au foyer; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Disques; 8.50 Disques; 9. Education nationale; 9.45 L'Entraide aux prisonniers rapatriés; 9.55 Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission; 11.28 Principales émissions du jour; 11.30 Solistes: 1° Pièces pour harpe, par Mlle Demange; Impromptu caprice (Pierné) - Fée (Marcel Tournier) - 7° sonate en fa pour piano et violon (Mozart), par M. Maurice Amour et Mme Marie-Ange Henri; 12. L'Union pour la défense de la race; 12.03 Les jeunes de la chanson, avec Jo Bouillon; 12.25 Disques; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.45 En feuilletant Radio-National; 12.50 Orches-

tre Lapeyronnie; 13.25 Chronique de la Légion des Volontaires français; 13.30 Radio-Journal de France; 13.40 Principales émissions du jour; 13.42 Orchestre Radio-Symphonique, dir. Tony Aubin: Premier concerto brandebourgeois en fa majeur (J.-S. Bach), pour violon solo (M. Roques), trois hautbois, un basson, deux cors et quintette à cordes - Concerto en sol majeur pour piano et orchestre (Beethoven). Soliste: Mme Clavius-Marius - Symphonie militaire (Haydn) - 15. Actualités littéraires, par André Thérive; 15.10 « Le Cabaret de la Belle Hôtesses », présentation de Paul Maye; 15.30 Banc d'essai: « Le Châtiment », de Rémy Montalé; 16.10 « La connaissance du monde », par Jean Précourt; 16.30 L'heure de la femme, par J.-J. Andrieu; 17.25 Radio-Journal de France; 17.30 Récital de poésies par Mme Mary Marquet: « Les Femmes et la Poésie »; 17.55 Récital d'orgue, par E. Commette; 18.25 Le catéchisme des petits et des grands, par le R. P. Roguet; 18.40 Pour nos prisonniers; 18.45 Disque; 18.55 La semaine fantaisiste de Robert Rocca; 19.27 Les œuvres du Secours national; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Radio-Jeunesse: « Les Maîtres d'une Révolution française »; Henri de Man, par Jean de Fabrigues; 19.50 Variétés: « Quinze ans », émission de A. Rolland; 20.10 Disques; 20.20 Musique de chambre: Sonate pour alto, flûte et harpe (Debussy); MM. Pierre Pasquier, Robert Rochut et Mme Lily Laskine - Mélodies par Mlle Ginette Guillaumat: Le promenoir des amants (Debussy) - Joie ou douleur - Comment disaient-ils - Le fils du pêcheur - S'il est un charmant gazon (Liszt) - Ode saphique - Un dimanche (Brahms) - Quatuor pour piano, violon, alto et violoncelle (Schumann), par Mme Hélène Pignari et le Trio Pasquier; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 « Radio-Travail », par Désiré Puel et Pierre Forest; 21.50 Emission dramatique: « Clair de Lune », par Charlotte Lysès; 22.16 Disques; 22.30 Musique douce; 22.45 Reportage par Georges Briquet, du tirage de la Loterie nationale (salle Pleyel); 23. L'Orchestre de Lyon, dir. Matras; 23.37 Les émissions du lendemain; 23.40 Disque; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

SAMEDI 29 MAI

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.43 Disques; 6.45 Principales émissions du jour; 6.50 Leçon de gymnastique; 7.10 Disques; 7.15 Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement); 7.20 L'Agenda spirituel de la France, par A. de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; Ce que vous devez savoir; 7.57 Principales émissions du jour; 8. Quelques chansons; 8.10 Ecole au foyer; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Sports, par Jean Augustin; 8.50 Disques; 9. L'Education nationale; 9.45 L'Entraide aux prisonniers rapatriés; 9.55 Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission; 11.28 Principales émissions du jour; 11.30 Concert par la Musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat, sous la direction du Commandant Pierre Dupont: Le Freischütz (ouv.) (Weber) - Les Préludes (Liszt) - Lohengrin (prélude du 3^e acte) (Wagner); 12. Radio-Jeunesse: La Jeunesse et l'Aviation; 12.05 Suite du concert par la Musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat: Samson et Dalila (baccchanale) (Saint-Saëns) - Ballet du Miracle (Georges Hue) - 12.25 La Milice française vous parle; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.45 Les tréteaux de Paris, présentés par Julien; 13.25 Campagne d'entraide du Secours national; 13.30 Radio-Journal de France; 13.40 Principales émissions du jour; 13.42 La Mille et Unième Nuit, par Pierre Maudru. Illustrations musicales d'André Cadou; 14. Musique de chambre; 14.25 Transmission du Théâtre du Gymnase: « Rêves d'amour », de René Fauchois; 15.53 Le jeu d'échecs; 17.46 Le Radio-Journal de France; 17.51 Le savez-vous? 18. Reportage; 18.15 Variétés: « La potinière du stade », par Georges Briquet; 18.40 Pour nos prisonniers; 18.45 Chronique coloniale, par Jean Lefranc; 18.55 En feuilletant Radio-National; 19. Jazz Jo Bouillon; 19.20 Communiqué; 19.25 « Echos des Flandres françaises », par J.-S. Debus; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Confidences au pays, par André Demaison; 19.50 Opérette: « Hans, le joueur de flûte », opéra-comique en 3 actes, de Louis Ganne, avec l'Orchestre Radio Lyrique, sous la direction de M. Jules Gressier, Les chœurs Yvonne Gouverné et Renée Dyane, A. Alexander, K. Cuvillier, A. Cuvillier, J. Jansen, L. Armon, A. Noël, P. Ville, Ch. Camus, A. Mondé; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 La question juive; 21.50 « Le marchand de rêves », par Paul Gilson et Albert Riéra; 22.16 Disques; 22.30 Musique douce; 22.45 L'Orchestre de Lyon, dir. M. Maurice Babin. Le cheval de bronze (ouv.) (Auber) - Valse impériale (Johann Strauss) - Fragments poétiques (Benj. Godard) - Caprice brillant (Glinka) - Sigurd Jorsalfar (suite d'orch.) (Grieg) - 23.37 Les émissions du lendemain; 23.40 Disques; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Sur 19 m. 83, de 17 h. 45 à 21 h.
Sur 25 m. 24, de 21 h. 15 à 22 h. 15

DIMANCHE 23 MAI

17.45 « Joyeux trompette »; 17.48 Premier bulletin d'informations; 18. Le film invisible de Luc Bérinmont, réalisé par Pierre Hiégl; « Ligne droite », avec Henri Rollan; 18.30 Musique de danse; 18.45 Deuxième bulletin d'informations; 19. L'heure mo-

ghrébine ; 20. « Joyeux trompette » ; 20.03 Causerie ; 20.10 Emission théâtrale : « Nicodème », de Pierre Thareau, réalisation de Mark Amiaux ; 20.45 Troisième bulletin d'informations ; 21. Arrêt de l'émission ; 21.15 « Joyeux trompette » ; 21.18 L'orchestre Richard Blareau avec Jean Solar ; 21.45 Quatrième bulletin d'informations ; 22. Concert de musique légère ; 22.15 Fin de l'émission.

**LUNDI
24 MAI**

17.45 « Joyeux trompette » ; 17.48 Premier bulletin d'informations ; 18. Musique de danse ; 18.15 Souvenirs : « Un voyage au pays du folklore », par G.-H. Rivière ; 18.30 Un quart d'heure avec le Trio des Quatre ; 18.50 Deuxième bulletin d'informations ; 19. L'heure moghrébine ; 20. « Joyeux trompette » ; 20.03 Causerie ; 20.15 Musique légère ; 20.30 « Le quart d'heure sportif », par Marcel de Laborde ; 20.45 Troisième bulletin d'informations ; 21. Arrêt de l'émission ; 21.15 « Joyeux trompette » ; 21.18 Notre soirée au music-hall : « L'Européen » ; 21.45 Quatrième bulletin d'informations ; 22. Suite de notre soirée au music-hall ; 22.15 Fin de l'émission.

**MARDI
25 MAI**

17.45 « Joyeux trompette » ; 17.48 Premier bulletin d'informations ; 18. Musique de danse ; 18.15 « La revue du théâtre », par A. Saudemont ; 18.30 André Claveau à notre micro ; 18.45 Deuxième bulletin d'informations ; 19. L'heure moghrébine ; 20. « Joyeux trompette » ; 20.03 Causerie ; 20.15 « L'épingle d'ivoire », 103^e épisode du roman radiophonique de Claude Dhérelle ; 20.30 Un peu de « bel canto » ; 20.45 Troisième bulletin d'informations ; 21. Arrêt de l'émission ; 21.15 « Joyeux trompette » ; 21.18 Le coup de patte ; 21.30 Suites d'orchestres ; 21.45 Quatrième bulletin d'informations ; 22. Concert en chansons ; 22.15 Fin de l'émission.

**MERCREDI
26 MAI**

17.45 « Joyeux trompette » ; 17.48 Premier bulletin d'informations ; 18. Musique de danse ; 18.15 « La revue du cinéma », par L. R. Dauven ; 18.30 A notre micro, Odette Turba-Rabier ; 18.45 Deuxième bulletin d'informations ; 19. L'heure moghrébine ; 20. « Joyeux trompette » ; 20.03 Causerie ; 20.10 Emission théâtrale : « C'est la faute de Bengali », comédie de Nanette Seuret, réalisation de Mark Amiaux ; 20.45 Troisième bulletin d'informations ; 21. Arrêt de l'émission ; 21.15 « Joyeux trompette » ; 21.18 « Danses d'hier et d'aujourd'hui », avec l'orchestre Raymond Legrand, présenté par Marc Lanjean ; 21.15 Quatrième bulletin d'informations ; 22. Suite de notre émission avec l'orchestre Raymond Legrand ; 22.15 Fin de l'émission.

**JEUDI
27 MAI**

17.45 « Joyeux trompette » ; 17.48 Premier bulletin d'informations ; 18. Musique de danse ; 18.15 « La vie parisienne », présentée par J. Dutil ; 18.30 Les grands solistes ; 18.45 Deuxième bulletin d'informations ; 19. L'heure moghrébine ; 20. « Joyeux trompette » ; 20.03 Causerie ; 20.15 « L'épingle d'ivoire », 104^e épisode du roman radiophonique de Claude Dhé-

relle ; 20.30 Les nouveautés enregistrées ; 20.45 Troisième bulletin d'informations ; 21. Arrêt de l'émission ; 21.15 « Joyeux trompette » ; 21.18 « Les grands maîtres de la musique », présentés par France Derville ; 21.45 Quatrième bulletin d'informations ; 22. Musique symphonique ; 22.15 Fin de l'émission.

**VENDREDI
28 MAI**

17.45 « Joyeux trompette » ; 17.48 Premier bulletin d'informations ; 18. Musique de danse ; 18.15 Notre émission littéraire : « Le Diable », d'après une nouvelle d'Hoffmann, par Madeleine Bariatinsky ; 18.30 Quelques orchestres ; 18.45 Deuxième bulletin d'informations ; 19. L'heure moghrébine ; 20. « Joyeux trompette » ; 20.03 Causerie ; 20.10 « De tout un peu » ; 20.45 Troisième bulletin d'informations ; 21. Arrêt de l'émission ; 21.15 « Joyeux trompette » ; 21.18 « Les compositeurs de chansons », avec l'orchestre Richard Blareau ; 21.45 Quatrième bulletin d'informations ; 22. Musique symphonique ; 22.15 Fin de l'émission.

**SAMEDI
29 MAI**

17.45 « Joyeux trompette » ; 17.48 Premier bulletin d'informations ; 18. « L'épingle d'ivoire », 105^e épisode du roman radiophonique de Claude Dhérelle ; 18.15 Le quatuor Löwenguth ; 18.30 Musique de danse ; 18.45 Deuxième bulletin d'informations ; 19. L'heure moghrébine ; 20. « Joyeux trompette » ; 20.03 « La demi-heure du soldat » ; 20.30 Musique légère ; 20.45 Troisième bulletin d'informations ; 21. Arrêt de l'émission ; 21.15 « Joyeux trompette » ; 21.18 Quintin Verdu et son ensemble avec Marie-José ; 21.45 Quatrième bulletin d'informations ; 22. Concert en chansons ; 22.15 Fin de l'émission.

Rennes - Bretagne

(288 mètres)

**MARDI
25 MAI**

18.30 A l'occasion du IV^e Congrès de l'Institut celtique de Bretagne : « Les Païens », tragédie de Tanguy Malmanche. Adaptation radiophonique de Florian Le Roy, avec les comédiens de Rennes-Bretagne ; 19.15 Fin de l'émission.

**JEUDI
27 MAI**

Le quart d'heure de l'Institut celtique de Bretagne. De 19. à 19.15 : 1^o Compte rendu du Congrès de l'Institut celtique ; 2^o La vie celtique, par Georges Lemée.

**SAMEDI
29 MAI**

18.30 IV^e Congrès de l'Institut Celtique de Bretagne ; Depuis le Théâtre municipal de Rennes-A l'occasion du 80^e anniversaire du compositeur breton Guy Ropartz - Exécution de la Première Symphonie en la mineur (sur un choral breton), avec le Grand Orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick ; 19.15 Fin de l'émission.

Radiodiffusion Allemande

Deutsch Europasender West 1648 m. (181,8 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (628 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 3316 m. (950 kc.) - Koenigsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck (240 m. (1249 kc.), 522 m. 60 (574 kc.).

**DIMANCHE
23 MAI**

5. Emission du combattant ; 6. Concert du port de Hambourg ; 7. Informations ; 8. Variétés du dimanche matin ; 9. Notre coffret à bijoux ; 10. Informations ; 10.15 L'heure politique ; 11. Programmes ; 11.30 Musique enregistrée ; 11.35 Déjeuner-concert ; 12.30 Informations ; 12.40 Concert populaire allemand sous la direction de Fritz Ganss ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Pour votre distraction ; 14.30 Paroles et musique ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Musique variée ; 16. Poste militaire radiophonique ; 17. Informations ; 18. Concert par l'orchestre symphonique de Vienne sous la direction d'Hans Weisbach ; 19. Reportage du front ; 19.15 Gai et léger ; 19.45 Echos des sports ; 20. Informations ; 20.20 Enchantement de la musique ; 22. Informations ; 22.30 Varié et entraînant ; 23.30 Musique variée avant minuit ; 1. Informations - Musique après minuit ; 1. Musique de nuit.

**LUNDI
24 MAI**

5. Emission du combattant ; 5. Concert matinal ; 5.30 Informations ; 6. Pêle-mêle varié pour l'heure matinale ; 7. Informations ; 8. Un petit air du matin ; 9. Informations ; 9.05 Court instant musical ; 9.30 Images de cirque ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.40 Reportage ; 11. Echos joyeux pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Musique variée ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Jolies voix et instrumentistes connus ; 16. Peu connu, mais intéressant ; 17. Informations ; 17.15 Ceci et cela pour votre amusement ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Notre armée ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Musique variée ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.20 Un peu pour chacun, deux heures de variétés ; 22. Informations ; 22.30 Musique variée ; 24. Informations - Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

**MARDI
25 MAI**

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 5.40 Musique matinale ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Contes pour les enfants ; 10. Musique de la matinée ; 11. Pour votre distraction ; 12. Echos joyeux pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Au fil des ondes ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Mélodies variées ; 15.30 Solistes ; 16. D'opéra en opérette ; 17. Informations ; 17.15 Jeux de couleurs musicales ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Pour votre distraction ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède musical ; 19.45 Hans Fritzsche vous parle ; 20. Informations ; 20.20 Sonate pour gambe et cymbales de Bach et Sinfonie en si bémol majeur op. 39 de W. A. Mozart ; 21. Comme il vous plaira ; 22. Informations ; 22.30 Petite musique ; 23. Musique avant minuit ; 24. Informations - Concert de musique de nuit ; 1. Musique nocturne et tardive.

**MERCREDI
26 MAI**

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Pêle-mêle pour l'heure matinale ; 7. Informations ; 8. Pêle-mêle musical ; 9. Informations ; 9.05 Court instant musical ; 9.30 Musique matinale gaie ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.30 Musique légère ; 12.30 Informations et Aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Airs entraînants ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Pour votre distraction ; 15.30 Petits riens musicaux ; 16. Musique de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Mille notes variées ; 17.50 Le livre du temps ; 18. Pour votre distraction ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Guerre maritime et marine de guerre ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Chants de l'armée ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.20 A travers la patrie ; 21. Heure variée ; 22. Informations ; 22.30 Courte et bonne ; 22.45 Chaque moineau le siffle depuis le toit ; 23.15 Peu avant minuit ; 24. Informations - Musique après minuit ; 1. Pour votre distraction.

**JEUDI
27 MAI**

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Musique gaie de la matinée ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.40 Reportage du front ; 12. Déjeuner-concert ; 12.30 Informations et Aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 13.25 Concert italo-allemand ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Echos variés ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Emission populaire ; 16. A travers les opéras et les opérettes ; 17. Informations ; 17.15 Au devant du porteur de clochettes, une émission musicale ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Musique variée ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède musical ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.20 Jean Manen : Concert symphonique en mi mineur ; 20.45 « Lohengrin », acte II, opéra de Richard Wagner ; 22. Informations ; 22.30 Petit concert du soir ; 23. La lune est levée ; 24. Informations - Joyeux adieu ; 1. Fin d'émission.

**VENREDI
28 MAI**

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 5.40 Concert matinal ; 6. Avec des airs joyeux dans le jour nouveau ; 7. Informations ; 8. Un petit air matinal ; 9. Informations ; 9.05 Petits riens sonores ; 9.30 Bavardage musical ; 10. Musique de danse ancienne et moderne ; 11. Jeux gais ; 11.30 Déjeuner-concert ; 12.30 Informations et Aperçu sur la situation ; 12.45 Echos joyeux pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Toutes sortes de choses musicales ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Petite musique ; 15.30 Solistes ; 16. Déjeuner-concert ; 17. Informations ; 17.15 Tous à l'écoute ; 18. Otto Dobrindt dirige ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Notre aviation ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Petite musique variée ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.20 En ordre varié ; 21. De mélodie en mélodie ; 22. Informations ; 22.30 Oui, tu es ma mélodie ; 24. Informations - Musique après minuit ; 1. Joyeux adieu.

**SAMEDI
29 MAI**

5. Emission du combattant ; 5. Concert matinal ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Gais résonances ; 9. Informations ; 9.05 Musique ; 9.30 Echos variés ; 10. Musique de la matinée ; 11. Une demi-heure avec Aloïs Pachernegg ; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et Aperçu sur la situation ; 12.45 Echos joyeux pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Au fil des ondes ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Pour votre distraction ; 15.30 Reportage du front ; 16. Après-midi varié ; 17. Informations ; 18. Courte scène politique ; 18.15 Un quart d'heure avec Johann Strauss ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Musique variée ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède musical ; 19.45 Hans Fritzsche vous parle ; 20. Informations ; 20.20 Jolie musique ; 21. Entretien de la semaine ; 21.05 Trente minutes gaies ; 21.35 Echos variés ; 22. Informations ; 22.30 Pour votre distraction ; 23. Airs variés ; 24. Informations. Joyeux adieu ; 1. Fin d'émission.

LA VOIX DU REICH

De 6 h. 45 à 7 h.
De 11 h. 45 à 12 h.
De 15 h. 45 à 16 h. } Le Journal Parlé.
De 19 h. à 19 h. 15
De 20 h. 15 à 21 h. 15 } L'Heure Française.
De 19 h. à 19 h. 15 } Le Journal Parlé.

Sur 279, 281, 322 et 432 m.
Sur 48 m. 86.

Programme de l'heure française

DIMANCHE Sketch radiophonique.
Courrier.

LUNDI Salut des Légionnaires.
Commentaire politique.
Causerie politique de M. Schürgens.

MARDI Interview militaire ou Aperçu sur la situation militaire sur les différents fronts.

MERCREDI Le coin du film.
Poste radiophonique et reportage.
Aperçu sur les actualités.

JEUDI Commentaire politique.
Causerie politique par Georges Pradier.
Légendes allemandes ou l'Heure enfantine.

VENREDI Causerie politique par le Dr. Max Claus.
Reportage sur les travailleurs.
Commentaire politique.

SAMEDI Causerie politique par M. Schürgens.
Le coin des devinettes.

Messages quotidiens des prisonniers français et des ouvriers français en Allemagne à leur famille.

La charmante Yvonne Legeay assume depuis quelques semaines la Direction Artistique des Editions A. B. C. C'est une heureuse recrue pour cette jeune et importante maison, et c'est aussi une excellente conseillère pour les interprètes qu'elle reçoit.

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?
BERLITZ vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus, 31, boul. des Italiens, Paris.

MARIAGES LÉGAUX
EXCLUSIVEMENT
Pour créer ou reconstituer un
FOYER HEUREUX,
adressez-vous en toute confiance à
L'UNION FAMILIALE,
82, boul. Haussmann - PARIS

CHAQUE JOUR **LES MAMANS** SONT A LA PEINE,
QU'ELLES SOIENT **A L'HONNEUR** AU MOINS
LE 30 MAI

LE SOUVENIR D'ANDRÉ MESSAGER

par Gustave SAMAZEUILH

(Suite de la page 5.)

C'est qu'André Messager était, plus évidemment qu'un administrateur — un musicien, et un artiste-né. Il sut découvrir et monter des œuvres qui comptent parmi les plus notoires de leurs auteurs : *La Fille de Roland* de Henri Rabaud, *Le Miracle*, de Georges Hüe, *Monna Vanna*, d'Henry Février, *La Forêt*, de Savard, *Scemo*, d'Alfred Bachelet. Et même ceux qui purent être en butte parfois à ses réparties un peu vives, au cours du travail ou d'une discussion esthétique, étaient les premiers à s'incliner devant sa valeur et son jugement clairvoyant.

Que dans ce calme cimetière de Passy où il a souhaité reposer, André Messager dorme en paix son dernier sommeil, auprès de Fauré et de Debussy, dont il vint souvent naguère, à mes côtés, pieusement fleurir les tombes, et dont il a désiré que les musiques sensibles et subtiles fussent présentes à son service funèbre... Comme ses deux amis qu'il a si bien compris et si généreusement défendus toute sa vie, il a bien mérité de son art. Son souvenir restera vivant dans le culte admiratif des amis de la musique, comme celui d'un clair et vif esprit, vibrant certes à tous les souffles de l'éther musical, mais qui a toujours su connaître sa route... ne pas s'en laisser détourner, et déjouer avec une souriante efficacité les combinaisons inépuisables de l'intrigue, de la cupidité, ou de la sottise...

La Chauve-Souris

SACHA GUITRY, dans une de ses comédies, fait dire au mime légendaire Jean-Gaspard Deburau : « Pour être un grand artiste aux yeux des autres, il faut être triste; on ne remercie pas ceux qui nous font sourire!... »

Je vous cite cette amère boutade, tant il est vrai que nous sommes très injustes avec ceux qui ne pensent qu'à nous distraire. Les amuseurs sont toujours regardés avec un peu de mépris par les esprits soi-disant supérieurs. En vérité, les gens chagrins, les gens moroses, présentent un peu trop sur un des plateaux de la balance et j'en connais beaucoup qui, du piédestal où ils sont perchés, édictent des avis ahurissants. Parlant de celui que ses contemporains ont appelé « le Roi de la Valse », ils n'hésitent pas à faire une moue méprisante et à dire du bout des lèvres : « Johann Strauss? Oui, c'est gentil. Mais, enfin, c'est de la musique facile, légère... Nous ne pouvons pas prendre ça au sérieux!... »

Ils se croient très forts ces aristarques, mais ils n'oublient pas une chose, c'est que Johann Strauss est un vrai musicien en tous points digne de ce nom. Son œuvre a fait le tour du monde dans les trois temps d'une valse, et l'on peut dire que sa musique est d'un grand artiste. Chez Johann Strauss, l'instinct musical était d'une sûreté infailible; on n'y peut jamais relever la plus petite trace de vulgarité. Un flot de mélodies danse avec enjouement dans ses opérettes. Tour à tour pimpantes et gaies ou bien prenantes et d'un charme certain, ces mélodies possèdent le privilège de se retenir tout de suite. Vous écoutez un air de Johann Strauss, vous l'écoutez d'une oreille distraite, l'esprit ailleurs, et voilà que cette musique pénètre par tous les pores de votre peau : malgré vous, vous êtes emporté dans son rythme, vous en fredonnez le thème et vous ne l'oubliez jamais.

Celui qui a écrit *Le Beau Danube bleu* et *La Chauve-Souris* a droit à la reconnaissance du monde entier.

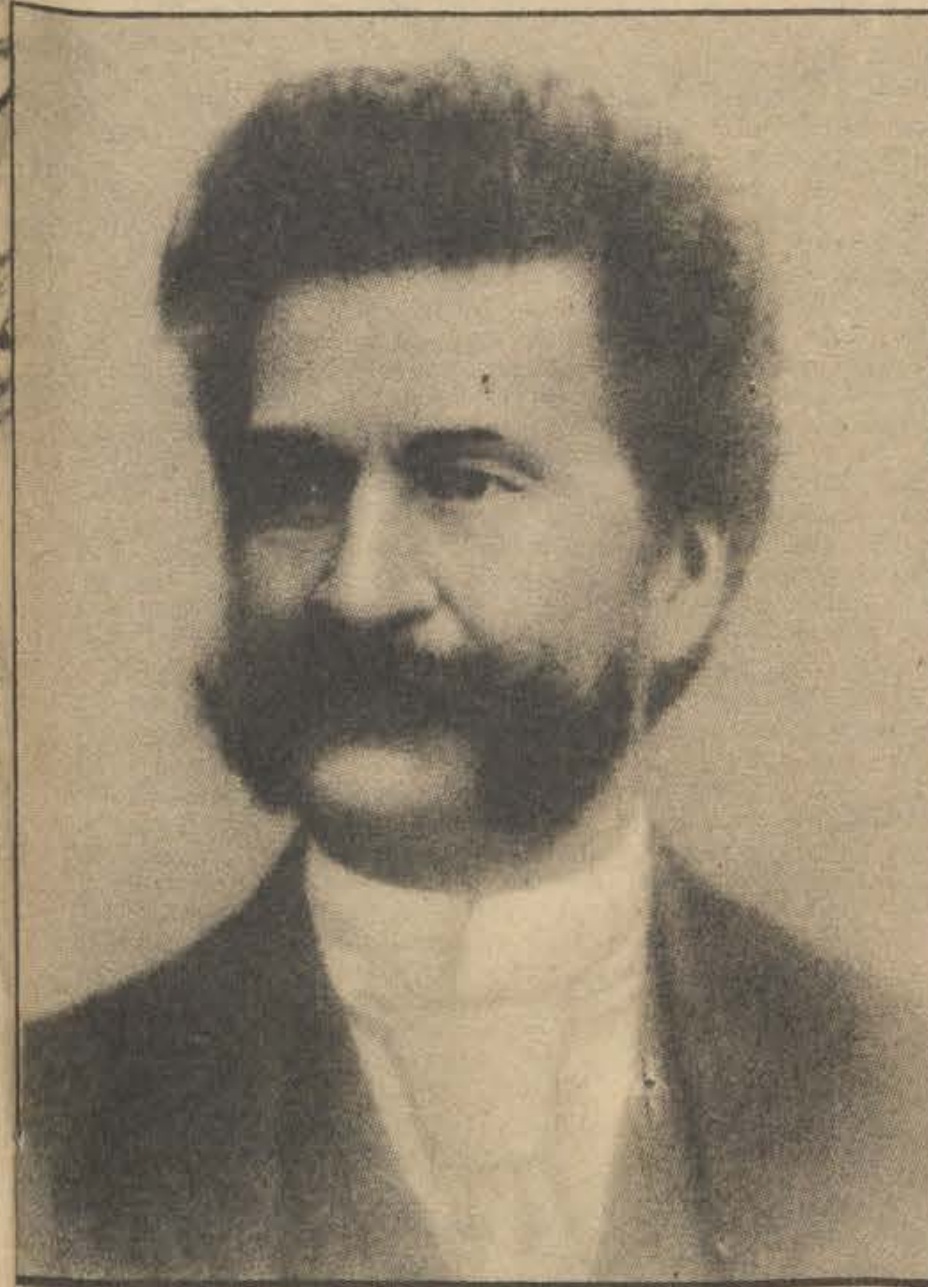
La Chauve-Souris, opérette en trois actes, fut composée en 1874, et représentée à Vienne la même année. Légèrement remaniée, on put la voir à Paris en 1877, sous le titre *La Tzigane*. Les Viennois ne l'apprécièrent pas à son juste prix lors de la première représentation; le sujet de l'intrigue et le milieu où elle évoluait étaient trop neufs et inattendus car, jusqu'à cette époque, ils n'étaient habitués à voir que des opérettes de style historique. Comme pour *Carmen*, Berlin devint une fois de plus le lieu du succès de cette symphonie de la danse. Depuis, l'œuvre remporta en Allemagne un triomphe que le temps n'a fait qu'affermir.

À Paris, en 1904, l'opérette de Johann Strauss obtint les suffrages des mélomanes sous son véritable titre *La Chauve-Souris*. La distribution était d'ailleurs éclatante, réunissant en un florilège unique les noms d'Albert Brasseur, Max Dearly, Piccaluga, Prince et la délicieuse Eve Lavallière. Nous avons vu, au cours de ces dernières années, des versions modernisées de ce chef-d'œuvre de gaieté, mais tous les efforts d'une mise en scène hardie et fastueuse ne peuvent faire oublier le décor charmant et désuet du style Second Empire où se nouent et se dénouent les fils de l'intrigue.

Le dimanche 16 mai, de 20 h. 20 à 22 heures, les auditeurs ont pu entendre, sur l'antenne de *Radio-Paris*, cette opérette des opérettes. Laissez-moi donc vous en rappeler les péripéties, aussi amusantes qu'imprévues...

Gaillardin, bourgeois de Pontoise, marié à la jeune Caroline, va être emmené en prison pour avoir dit au garde champêtre qu'il était un imbécile. Tout un imbroglio s'amorce sur ce départ courtelinesque. Duparquet, à qui Gaillardin a jure le tour pendable de le faire promener dans tout Pontoise, guisé en chauve-souris, prépare une mystification monstrueuse. Duparquet connaît en effet le directeur de la prison de Pontoise, un joyeux drôle nommé Tourillon. Il décide donc d'entraîner Gaillardin à une grande soirée que donne un jeune russe, le prince Orlofsky. Gaillardin devra prendre le nom de marquis de Valangoujard, tandis que Tourillon, lui aussi entiché de noblesse, s'appellera pour la circonstance le baron de Villebouzin...

L'affaire se complique parce qu'Arlette, la jolie soubrette



Johann STRAUSS.

de la prison, et tous les deux sont enchantés l'un de l'autre. Caroline apparaît comme la reine du bal, se faisant passer pour la comtesse Katinka, le visage soigneusement dissimulé sous un loup de velours. Profitant de son incognito, elle se laisse faire la cour par son mari, et lui dérobe un montre, véritable miroir aux alouettes, dont Gaillardin se sert pour faire ses nombreuses conquêtes. Arrivent six heures du matin, Tourillon et Gaillardin s'esquivent chacun de leur côté, tandis que la fête continue. La mystification de Duparquet commence à porter ses fruits.

Au troisième acte, nous sommes dans le cabinet du directeur de la prison, dont Tourillon, ne l'oublions pas, est le directeur. Il rentre chez lui complètement gris, quand on lui annonce la visite de deux dames. C'est Arlette accompagnée de sa sœur, qui vient lui demander de débiter au théâtre. Par précaution, Tourillon les fait enfermer. Gaillardin, lui aussi dans les vapeurs de l'ivresse, arrive et se trouve obligé de dévoiler sa véritable identité. Lorsque Tourillon apprend qu'il n'est pas en présence du marquis de Valangoujard, il se refuse à croire à l'identité de Gaillardin, puisqu'il croit avoir emprisonné ce dernier la veille au soir. L'imbroglio est à son comble, parce que l'emprisonné par erreur, Alfred, s'est muni d'un avocat et compromet Caroline qui vient d'arriver. On a beaucoup de peine à faire comprendre à Gaillardin que sa femme lui est restée fidèle. Heureusement, Duparquet, accompagné du prince Orlofsky, vient éclairer la situation et fait admettre au bourgeois de Pontoise qu'il a simplement voulu lui rendre mystification pour mystification.

Tout est bien qui finit bien, et la pièce se termine dans un allégresse générale.

Musicalement, Johann Strauss a créé ce rêve devenu musique, non pas en quarante jours, mais en quarante nuits ce rêve tout imprégné d'un tourbillon de valses et des pulsations enflammées d'un rythme indompté. Dès l'ouverture, qui n'est qu'un génial pot pourri esquissant les thèmes principaux, nous sommes saisis par l'ambiance, puis nous suivons gaiement le jeu léger entre Caroline, la femme de chambre effrontée, l'entrepreneur Alfred et les folles cabrioles de Duparquet. *Viens souper avec nous*, contenu dans le duo en forme de menuet gracieux, nous met dans

de Caroline, a décidé d'assister à cette soirée. Sa sœur étant du dernier bien avec le prince Orlofsky, elle y entraîne Caroline en lui disant que Gaillardin, au lieu d'aller en prison, ira à ce bal masqué. Pour finir le tout, Alfred, chef d'orchestre en titre du prince, et ancien amoureux de Caroline, par un qui-proquo imaginé par celle-ci, est mené en prison à la place de Gaillardin.

Vous voyez que tout cela n'est pas simple ! Au second acte, tout le monde se retrouve chez le prince Orlofsky. Duparquet présente adroitement Gaillardin - Valangou-

une joie qui n'est surpassée que par le terço d'opérette : *Hélas! quelle est ma peine*, et le galop du directeur de la prison : *La prisonnière où l'on vous attend*.

Le point culminant de l'action et de la musique est contenu dans le deuxième acte. Citons la valse mazurka, mondialement connue, que chante Caroline : *Monsieur, mon marquis*, l'élégant duo, et la czarda pimentée de paprika de Caroline-Katinka. Avec la *Valse des baisers*, le bal chez le prince Orlofsky se hisse sur la plate-forme d'un délire joyeux, dionysiaque couronné par le final : *O douceur d'être frères et d'être sœurs!*

Au troisième acte, nous apprécions les charmants couplets de Caroline, surtout la gavotte inspirée par la grâce de Mozart, et nous assistons avec satisfaction au règlement de comptes du vindicatif Gaillardin.

La Chauve-Souris est un véritable festival de musique qui érige à Johann Strauss un monument immortel, un chef-d'œuvre dont Brahms disait avec regret : « Ce n'est malheureusement pas de moi!... »

Sur l'antenne, vous avez retrouvé dimanche soir à l'écoute une pléiade d'artistes que vous aimez, puisque Anita Volfer était Caroline, que Christiane Gaudel prêtait sa grâce mutine à Arlette. Eliette Schenneberg, sans le secours d'un travesti toujours gênant, donna sa belle voix au prince Orlofsky, et Flora, la sœur de la soubrette, était chantée par Marcelle Branca. Les rôles de Gaillardin et de Tourillon furent respectivement tenus par Franz Voons, de la Radio de Hilversum, et René Hérent. Le juvénile entrain d'Albert Griat servit le personnage d'Alfred, Camille Maurane fut le facétieux Duparquet, et Georges Bouvier chanta Léopold. La Chorale Emile Passani et le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Josef Holzer, de la Radio de Hilversum, constituèrent la charpente et l'âme de *La Chauve-Souris*, que présenta, avec sa verve coutumière, André Alléhaut, escorté de son fidèle Oscar, alias Marcel Sicard.

Pierre Hiégel.

(Photos Arch. Les Ondes et Radio-Paris).



Josef Holzer, entouré de ses interprètes, au studio de Radio-Paris, lors de l'émission de la « Chauve-Souris. »

LE CARNET de la Parisienne

L n'y a pas une d'entre vous, mes chères, qui n'oserait présenter des questions de beauté. Hélas, il n'est guère facile de se soigner, de s'empresser de tous les produits de beauté se rarefient de plus en plus. Mais nous n'allons pas abandonner la lutte pour si peu et nous allons retourner au jardin pour cueillir de belles fleurs et — pourquoi pas? — des légumes, futurs agents de notre beauté... Mais oui, désormais, nous retrouverons les recettes de « bonne femme » et, ma foi, nous ne nous en trouverons pas plus mal, assurément!

Le « Carnet de la Parisienne » sera donc aujourd'hui un honnête « carnet de famille » où depuis des générations on inscrit, note, ramasse et étiquette des idées cueillies à droite et à gauche et mises au point par l'expérience et la pratique.

Feuilletons donc vite ses pages et arrêtons-nous aux recettes qui nous semblent les plus appropriées à notre beauté actuelle.

Détachez des pétales de lils bien blancs dont la fleur est à peine entrouverte. Sur une soucoupe, mettez un peu d'amidon dilué dans de l'eau de pluie. Ecrasez ces pétales de lils et placez cette bouillie sur la figure. Après dix minutes, vous rincerez votre visage à l'eau additionnée de deux gouttes d'eau de Cologne... Vous vous trouverez plus belle qu'avant, car ce masque au lils enlève à la figure toute trace de ride et de fatigue.

Les dahlias également pourront vous rendre de grands services : nettoyez d'abord à fond votre cuvette et préparez une dans l'eau bouillante dans laquelle vous plongerez trois têtes de gros dahlias, faites un bain de visage, la tête couverte d'un linge. Lorsque les gouttes de sueur perleront sur votre visage, rincez à l'eau froide. Esuyez doucement et passez un tampon d'ouate mouillée d'eau et d'acide borique. Laissez sécher. Pendant la nuit votre épiderme se couvrira d'une mince couche de givre d'acide borique que vous épousseterez au réveil.

Vous serez ravie de la fraîcheur et de l'éclat de votre teint.

Françoise Laudès.

L'A. B. C.

Le programme actuel de L'A. B. C. voit la rentrée sur cette scène d'une vedette de la chanson qui nous reconci- lie avec la définition trop souvent galvaudée de ce que doit être au music-hall une chanteuse. En effet, et ceci nous contraint à faire un pléonasme en apparence étonnant, Annette Lajon est une chanteuse qui chante. Sa culture musicale le lui permet, car on se souvient qu'elle fut, à l'Opéra-Comique, une étincelante Carmen, avant que de cueillir sur d'autres scènes des succès non moins flatteurs. Elle a de la distinction, du panache, une diction souple, bien nuancée. Elle dit, avec un art exquis, « Les confidences à la grand-mère », puis sait émouvoir avec une chanson nouvelle : « Pour fêter ton retour », dont le pathétisme prenant est si bien mis en relief par son interprétation.

Pour ses débuts au music-hall, Roberta, spécialiste du cabaret, a réalisé un habile cocktail de succès d'antan, depuis « Reste » et « Le Bossu » jusqu'à ce « Fiacre » qui résume si bien sa fantaisie, alors que « Le Chacal » extériorise surtout son tempérament dramatique. Avec Laure Diana, les incursions dans le passé prennent un tour piquant, humoristique, à la fois plein de féminité et de burlesque.

A ces trois chanteuses de qualité, le programme de L'A. B. C. oppose la fantaisie, voire le comique de quelques parodistes ou bonimenteurs, tels que Geo Dorlis, Roger Nicolas, Roger Perrin. Quelques bonnes attractions : Marc et Geo, Chiezel, le trio Dalcy, Mitty et Naudin, Mario Melfi et son orchestre. Enfin, la jeune troupe de Jeanpière Desty présente un essai collectif qui n'est pas sans mérite, mais tombe trop vite dans l'exubérance récréative de collégiens en mal de lyrisme.

Francis France.

LES DISQUES

Avant "JEANNE D'ARC AU BUCHER" d'Arthur Honegger

J'ATTENDS avec une véritable impatience la « Jeanne d'Arc au bûcher », d'Arthur Honegger, car je sais tous les soins qui ont présidé à son enregistrement. L'interprétation est de premier ordre, puisqu'elle réunit les plus éminents solistes belges et l'ensemble de la Société Philharmonique de Bruxelles, sous la direction Louis de Vocht. Qu'il me soit permis de souligner simplement une chose : c'est que les compositeurs contemporains ont bien de la chance, puisque leurs œuvres connaissent cette sécurité formelle beaucoup plus importante que la gravure manuscrite : l'enregistrement phonographique. Il est assez impressionnant de penser que ceux qui viendront après nous, auront des documents fidèles, reflétant notre époque. Attention, messieurs les musiciens, ne laissez pas mal juger de vous la postérité ! L'oubli maintenant est impossible, mais le jugement impitoyable de nos petits-enfants doit vous être favorable. C'est dans cet unique but, que vous devez confier à la cire le meilleur de vous-mêmes.

P. H.

LA TECHNIQUE

LES REPRODUCTIONS FIDÈLES

L'AUDITEUR, dont les exigences sont sans bornes, demande à son récepteur toutes les qualités inimaginables. Comme un récepteur, même réputé parfait, ne peut posséder toutes les qualités à la fois, son possesseur s'arrête presque toujours à la principale : la fidélité de la reproduction.

On serait tenté de croire à l'exagération de l'auditeur qui demande tant de choses à son installation. A y regarder de plus près, on doit avouer que la perfection de la technique est telle qu'elle peut être considérée comme première coupable de cette manière de voir. Le récepteur, de nos jours, à l'encontre de ses ancêtres, doit reproduire, sans la moindre déformation, tout ce qui lui a été confié. Que l'on oublie vite, voilà qui ne fait aucun doute. Pas assez cependant pour ne plus se souvenir des sons informes que vomissaient les premiers haut-parleurs. Ce n'est qu'après une assez longue habitude et une complaisance non sans mérite que son propriétaire arrivait, comme par enchantement, à comprendre et à interpréter ce que lui apportaient les ondes. Quant au visiteur occasionnel, il n'éprouvait pas toujours la même satisfaction béate devant un hachis de sons auquel il n'était pas accoutumé.

A notre époque, ces défauts ont disparu. Et s'ils reviennent, c'est l'indice d'un accessoire coupable à remettre en état ou à remplacer.

Si l'indicateur visuel ne fonctionne plus, l'opérateur n'étant pas guidé visuellement, n'accorde pas son récepteur très exactement sur l'émetteur choisi. Voilà qui est très suffisant pour faire disparaître la fidélité de reproduction indispensable.

L'affaiblissement d'une lampe quelconque (souvent la dernière basse fréquence) peut produire le même résultat.

Avez-vous parfois songé que les organes intérieurs n'étaient pas éternels ? Rien n'empêche que les condensateurs et résistances fixes, si nombreux dans les postes modernes, soient claqués, coupés ou abimés d'une façon ou d'une autre. Les résistances prennent, avec l'âge, des valeurs exagérées. Les condensateurs peuvent se mettre en court-circuit. Et voilà qu'en conséquence la lampe correspondante ne travaille plus dans des conditions normales. Peut-être même de ce fait, va-t-elle se fatiguer plus vite ? On voit que la moindre anomalie exige une révision rapide pour éviter qu'une simple déformation ne devienne la panne pure et simple.

Et ce haut-parleur qui nasille, que peut-il avoir ? Quelques poussières se sont peut-être introduites entre la bobine mobile et la culasse magnétique. Les poussières freinent la bobine et voilà la déformation. Défaites le haut-parleur de son ébenisterie ; mettez-le à plat sur la table. Quelques coups légers le débarrasseront des indésirables.

Après quoi, votre reproducteur retrouvera sa belle voix du passé sans qu'il reste trace de son enrouement passager.

Géo Mousseron.

ALLAIT-IL monter « Le Roi Jean », que le jeune Shakespeare écrivit lorsqu'il se fut détaché de Marlowe ? René Rocher l'a cru, et la représentation qu'il en donne à l'Odéon prouve qu'il avait partiellement raison. Ce qui justement frappe surtout, dans cette tragédie, c'est qu'elle ne soit encore qu'indirectement shakespearienne, et que l'influence de Marlowe s'y fasse régulièrement sentir. Cette chronique du règne de Jean sans Terre demeure strictement historique ; elle manque de cette grandeur, cette poésie, ce dramatique étincelant qui caractérisent les œuvres postérieures de son auteur. Les personnages y sont à peine dessinés ; Shakespeare s'est contenté de les reproduire, et c'est un compte rendu plus qu'une pièce qui nous est offert. Seul, Philippe Faulconbridge le Bâtard paraît dépasser la réalité ainsi dépeinte ; certaines de ses répliques, particulièrement dans le dialogue avec Hubert de Burgh, touchent par leur intense et fin lyrisme. Le roi Jean est souvent mélodramatique : la douleur hystérique, horriblement expressive de la princesse Constance ; le destin épouvantable de son jeune fils, condamné à avoir les yeux brûlés au fer rouge, heureusement sauvé par son bourreau, puis victime d'une chute dont pourtant dépendait son salut ; la mort démoniaque du roi ; les tirades du cardinal Pandolphe ; et cette accumulation d'événements noirs, tout cela finit par lasser. J'ai beaucoup aimé les décors de Suzanne

Reymond et les costumes de François Gémier ; l'un et l'autre se sont visiblement appliqués à reconstituer aussi littéralement que possible l'époque évoquée. La distribution est inégale. Henri Rollan se donne beaucoup de mal et parvient fréquemment à émouvoir ; mais son rôle est écrasant. Jean Hervé, dans celui du bâtard, est exagérément théâtral. Georges Chamara, excellent. Germaine Dermoz, toujours imposante et belle, écrase un peu ses partenaires. La musique d'André Cadou n'ajoute rien au spectacle.

Pierre Minet.

Roger Tréville dans « Les Jours heureux », vu par Jan Mara.



NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5

Horizontalement. —

1. Article - Le samedi après-midi, elles sont joyeuses pour les auditeurs de Radio-Paris. -
2. Petite pomme - Ville d'Espagne, province de Grenade. -
3. Vous est présenté midi et soir en musique. -
4. Comme est parfois un chemin de montagne - Quatrième partie du jour commençant après la neuvième heure. -
5. Anagramme de ce qui n'est plus. -
6. Fut tué par Achille avec ses sept fils - Dieu latin. -
7. Evitent bien des piqûres. -
8. Bon ami espagnol - Deux voyelles. -
9. Vous sont donnés par les Ondes. -
10. Légumineuse - Ont leur pierre et leur robinet.

Verticalement. —

1. Espace de temps - La dernière mène toujours au but. -
2. Enamourée - Début, milieu et fin de mirer. -
3. Ville de Palestine - Exécutions musicales. -
4. Se dit d'un hareng sans laite ni œufs, moins l'S final - Consonne doublée. -
5. Fut puni par vraiment plus petit que lui - Sent, flaire. -
6. Assembla les couleurs - Compagnon de Buridan - Phonétiquement : prière. -
7. Pierre Fresnay l'est dans un de ses derniers films - S'écrit parfois pour demi. -
8. Prénom masculin - Habitant. -
9. Possessif - Fin d'infinifit. -
10. Inversé ; enlevé - Triple - Consonne désagréable à entendre en radio.

En lisant les 1, 3, 7 et 9 horizontaux, vous devez trouver une courte phrase.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 4

- Horizontalement : 1. Musiques. - 2. Tambour - Aa. - 3. Ri - Pis. - 4. Oi - Ragoons. - 5. Mi - Erna - Ti. - 6. Bol - Mo - Ase. - 7. Ocarina - Ag. - 8. Nh - Od - Suée. - 9. Ee - Iéna - Nn. - 10. Sis - Est.

- Verticalement : 1. Trombone. - 2. Mailloches. - 3. Um - La. - 4. Sbiro. - Rois. - 5. Io - Armide. - 6. Quignon - Ni. - 7. Ur - Ea - Asa. - 9. Po. - 9. Saint-Saëns. - 10. Assiègent.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

La filleule de Bonaparte

Roman inédit de PIERRE MARIEL
Illustrations de H. FOURNIER

VII (suite)

Dans l'atmosphère de Paris, si contraire à sa nature, sa peine ne s'atténuait pas, au contraire !

Il n'était pas de jour — que dis-je, pas de jour ? — pas d'heure où elle ne pensât à son père, où elle ne s'associât, dans la même détresse, la mort du vicomte de Nanteuil et la dévastation de son domaine.

Joséphine de Beauharnais se rendait compte de cet état d'esprit. Elle en était navrée et faisait tout ce qui était en son pouvoir pour distraire sa filleule. Elle y mettait la meilleure volonté... mais elle disposait de si peu de temps ! C'était effrayant comme les journées passaient vite ! Quand elle avait reçu ses fournisseurs, ses créanciers, ses amis, qu'elle avait fait dans Paris deux ou trois démarches, assisté à une séance du Conseil des Anciens, c'était tout juste si elle trouvait, en fin de journée, quelques minutes à consacrer à Clarisse.

Pour acclimater ce bengali, il aurait fallu lui parler sans doute de la Martinique. Il y avait si longtemps que Mme de Beauharnais avait quitté l'île, — et tant d'événements s'étaient déroulés depuis qu'elle embrouillait ses souvenirs. Alors, comme elle était de ces femmes pour qui « tout doit s'arranger », elle s'en remettait sur le temps et sur la jeunesse de Clarisse pour effacer cette opiniâtre tristesse.

Et chaque matin, elle recommandait à Hortense :

— Surtout, occupe-toi de Clarisse, et distrais-la du mieux que tu pourras.

Hortense n'y manquait point. Elle faisait tout son possible. Mais, c'était une « bonne fille » qui riait de tout et de rien, à qui il ne fallait pas demander plus d'une idée à la fois, et qui se trouvait fort intimidée par la réserve de sa nouvelle amie.

La toilette était la plus sérieuse de ses préoccupations. Or, quand elle consultait Clarisse sur le choix d'un « schall » ou de « cothurnes », elle voyait bien que celle-ci ne lui répondait que par politesse...

Sans doute, c'eût été avec Eugène que Clarisse se fut trouvée — malgré la différence d'âge — en meilleure communion d'esprit. L'adolescent ne se lassait point de la questionner sur la vie créole. Et il concluait gravement :

— Quand je serai un homme, je partirai avec toi à la Martinique, et je te rachèterai le Potet. Tu verras, je ferai de grandes choses dans ton île.

— Je suis persuadée, en effet, Eugène, que tu feras dans ta vie de grandes choses, que ce soit à la Martinique ou en France.

— Il le faut bien, Clarisse, quand on est un Beauharnais !

*

Puis, de nouveau, le petit hôtel de la rue Chantereine bourdonna comme une ruche. Joséphine avait décidé de donner un grand bal.

C'est-à-dire qu'elle avait obtenu de nouveaux crédits de ses créanciers... Elle les mit langement à contribution. Pendant huit jours, on ne parla que d'orchestres, de robes, de buffets. Hortense discuta pendant deux journées sur la grave question de savoir si elle serait peignée « à la victime » ou à « la chien ». Mlle Baulard, la grande couturière du moment, apporta à Joséphine ses dernières créations.

Au milieu de cette fièvre, Joséphine de Beauharnais n'oubliait pas sa filleule, au contraire.

— Je veux qu'à mon bal tu sois la plus belle, Clarisse. Le lendemain, tout Paris parlera de ta grâce candide. Cette fête doit être pour toi un triomphe.

Mais tant d'enthousiasme ne gagnait pas Clarisse. Elle répondit :

— Je suis infiniment touchée de votre attention, ma bonne marraine. Mais ne croyez-vous pas que, pendant mon deuil, je ferais mieux...



— Allons ! Allons ! Que me dis-tu là ? Tu as assez pleuré. Maintenant, tu te dois à la vie, à la jeunesse. C'est une des formes du courage que de tarir ses propres larmes. Si ton pauvre père était là, il ne te parlerait pas autrement que moi.

Joséphine vit-elle un doute dans le regard de sa protégée ? Elle la prit par les épaules et continua, à mi-voix :

— Parmi mes invités, il n'y en aura guère qui n'aient perdu quelque être cher pendant la Révolution. Sans doute n'oublent-ils pas. Mais ils *peuvent* vivre... Moi-même, crois-tu que j'oublie mes deuils ? Et je l'entends non seulement de mon veuvage, mais de tous les amis que j'ai perdus dans la tourmente ?

Clarisse paraissait ébranlée. Moins par les paroles de sa marraine que par le ton pénétré avec lequel elles avaient été prononcées.

— Ne sais-tu pas, reprit Joséphine, qu'on rencontre désormais dans mon salon, comme dans tous ceux de Paris, les rescapés de Thermidor, et leurs accusateurs. Je ne dis pas qu'on fraternise. Mais enfin, on ne se fuit plus...

— Les victimes et leurs bourreaux !

— Voilà deux bien grands mots, mon enfant. Disons les acteurs d'un drame immense où tout le monde a été entraîné comme malgré soi et dont, le rideau baissé, nous restons étourdis. Comment veux-tu que, environnée d'ennemis sur toutes ses frontières, la France redevienne une grande nation si nous n'apaisons pas nos haines ? Quand tu auras mon âge, tu comprendras, mon enfant, que la faculté d'oublier, c'est encore ce qu'il y a de meilleur dans le cœur de l'homme.

Il était rare que Joséphine de Beauharnais eût d'aussi graves propos. Clarisse se laissa donc faire une douce violence. Quelques heures plus tard, elle était dans les mains des couturières. Eh, mon Dieu ! elle avait dix-huit ans, elle était belle, la mode était ravissante.

Comment résister, même en son cœur, à l'enchantement des mousselines des Indes, des cothurnes à la grecque, de cette coiffure « à la Caracalla » qui dégagait si bien l'ovale de son visage ? Tout le vocabulaire mythologique passait alors par les lèvres des couturières et des marchandes de frivolités.

On était à l'antique. Et, par la grâce de

Mlle Baulard, sur les conseils de Joséphine et d'Hortense, Clarisse fut drapée dans une robe « à la Galatée ». Sa marraine lui prêta son plus beau camée et il fut convenu qu'un schall de Coromandel voilerait ses épaules.

— Tu seras la plus belle, ne cessait de lui répéter Hortense, sans la moindre nuance d'envie.

Clarisse ne répondait pas. Mais elle était bien près de le croire, à mesure que des mains expertes disposaient autour de sa silhouette les étoffes vaporeuses.

VIII

Une foule dense se pressait dans les salons de Mme de Beauharnais. Toutes les « Merveilleuses » s'y étaient donné rendez-vous et devaient familièrement avec les puissants du jour.

Barras, cet athlète, dominait les autres invités de sa prestance et de sa taille. Son uniforme chamarré le faisait paraître plus grand encore. Et en parlant, il secouait sa chevelure bouclée comme un lion secoue sa crinière. Près de lui, Fallien, tout en nuances, semblait frêle, vieilli avant l'âge. Sa caudèle se lisait dans les sourires de

ses lèvres minces, dans ses silences aussi. Pourtant, une soudaine douceur passait dans ses yeux gris quand son regard se posait sur la jeune femme qu'il venait d'épouser, sur Thérèse Cabarrus, qu'on appelait Notre-Dame de Thermidor. Belle, sans doute, mais avec une énergie trop masculine sur ses traits réguliers. Elle s'entretenait familièrement avec Mme de Beauharnais, qui n'avait jamais paru aussi évanescence.

Fréron, grimaçant comme un singe, se glissait de groupe en groupe. Calomnies, bons mots, maximes de guerre, rapports de police, tous ces éléments si divers se glissaient dans sa conversation. Carnot, beau comme un marbre antique, regardait toute cette effervescence sans y prendre part.

Bien qu'un petit orchestre à cordes — harpe, luth et ciavecin — ne cessât guère de jouer, on dansait peu. Ces hommes avaient eu, en leur jeunesse tragique, d'autres occupations que d'apprendre menuet et pavane. D'ailleurs, la vogue était à deux danses nordiques, le quadrille et la walse. Quelques couples s'y adonnaient avec une sorte de frénésie.

Ils y avaient quelque mérite, ayant égard au peu de place dont ils disposaient. Petits étaient les salons de l'hôtel Beauharnais. Par surcroît, ils étaient encombrés de meubles... et d'hôtes...

Le plus charmant de ces salons était construit en rotonde, avec des colonnes blanches, à filets d'or. Pour être au goût du jour, on avait marouflé les Amours des plafonds et des trumeaux pour les remplacer par des attributs mythologiques ou guerriers. Les meubles avaient une grâce frêle, que rehaussait l'éclat des étoffes, damas or et vert mousse, velours broché et rideaux de tulle ouvré.

A mesure que passaient les heures, la déception de Clarisse devenait plus amère.

(à suivre)





TH. MICHEL-PARISYS

LES JOURS HEUREUX

Com. en 3 actes et 4 tableaux de Claude-André PUGET.

525 e

ATHÉNÉE

UNE FILLE ADORABLE

Comédie de RENÉ DORIN

Théâtre des CAPUCINES

UNE FEMME PAR JOUR

Comédie musicale

Ts soirs (sf jeudi). Dim. 15 h.

Location tél. : OPÉRA 70-20

MOGADOR

TRIOMPHAL SUCCÈS du romantique chef-d'œuvre

VÉRONIQUE

Musique d'André MESSAGER dans une mise en scène féerique d'Henri Varna

MARIGNY

La célèbre opérette de MESSAGER

COUPS DE ROULIS

{ SOIRÉE (sauf mercredi) 20 h. }
{ MATINÉE : Sam. Dim. 15 h. }

DAUNOU

UNE COMÉDIE GAIE

L'AMANT de PAILLE

J. PAQUI M. ROLLAND

NOCTAMBULES

Yvette ANDREYOR Marie KALFF, R. MONTCALM

LE BOUT DE LA ROUTE

DE JEAN GIONO

THEATRE DE LA POTINIÈRE 7 rue Louis le Grand

DÉTRESSE

de PAUL NIVOIX

PALAIS-ROYAL, gros succès de J. de Létraz

ON DEMANDE UN MÉNAGE
Depuis « Bichon », Paris
n'avait pas autant ri

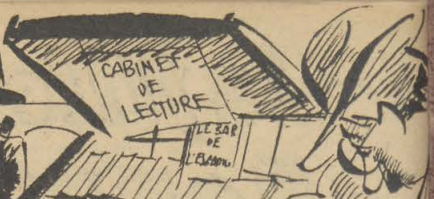
MA CAPITALE

LECTURES A LOUER

Les bouquinistes — un grand nombre parmi eux — ne vendent plus leurs livres : ils les échan- gent ou ils les louent. Dame ! Mettez-vous à leur place. S'ils se séparaient de leur stock, comment et pour quelle somme le réapprovisionneraient-ils ? A l'Hôtel Drouot, les bouquins atteignent des prix fabuleux, et les bibliophiles — ou les autres — rafflent les plus belles pièces. Les particuliers, quand ils vendent, n'igno- rent pas que le papier est devenu rare et cher. Le marché aux puces n'est plus le pourvoyeur du bouqui- niste, pas plus que le brocanteur et le chiffonnier. Donc, le petit commerçant des quais conserve jalou- sement son capital, et il le fait fructifier. Et ainsi les affaires marchent...

Pour avoir un « policier », il faut en rapporter un autre et donner 2 francs. Un bouquiniste achète, pour 500 francs, cinquante romans de cape et d'épée. Il loue 4 francs pièce avec un dépôt de 16 francs. Il refuse du monde. Grâce à ce système né de la néces- sité, la jeunesse peut encore lire le père Dumas, George Sand, Musset, Pierre Benoit et tout le monde Balzac, Stendhal, France, Zola, Duhamel et Gide. On me par- lait ces jours-ci d'un roman-fleuve très prisé dont le prix d'achat, au cours officieux, atteignait 1.500 francs. Il est loué cent francs à la semaine. Il en faut au moins deux pour le dévorer ! Vous verrez qu'il se trouvera des lecteurs malins pour en prendre des copies dacty- lographiques et pour les louer à leur tour !...

Gavarni.



La Majesté
Chez Ledoyen

Pour quelques jours seulement

Charles TRENET

Diners 20 h. ANJ. 47-82

FOLIES BERGÈRE
LAREVUE QUI A COUTÉ
3 MILLIONS

GRAND - GUIGNOL

CAUCHEMAR

Drame de R. FAUCHOIS
MAMAN, comédie de C. ORVAL
LUNE ROUSSE, com. de MOUEZY-ÉON

Tous les soirs 20 h. 30 (sauf merccr.)
Mat. sam. dim. et lundi à 15 h.

MEDRANO

Le Cirque de Paris.
Le spectacle le plus gai

CHESTERFOLLIES

43

de GILLES MARGARITIS

ÉTOILE le Music-Hall de Paris

RAYMOND LEGRAND

ET UN PROGRAMME ÉTOILE
avec SYLVIA DORAME

Le théâtre Daunou jouera, à partir du 21 mai, L'Amant de paille, comédie gaie de M. G. Scavajon et A. Bost. Les principaux interprètes seront Jean Paqui, Monique Rolland, Luis, R. Galle et R. Blome. Cette comédie ne changera pas le genre du théâtre Daunou, car elle est gaie, légère et spirituelle.

Un brillant cocktail a été donné par la direction du Cirque Médrano, en l'honneur de la 150^e de « Chesterfollies 43 ». Serge Lifar, Solange Schwartz, le Club des Pointus, Gilles Margaritis et les artistes de « Chesterfollies 43 », étaient présents.



Photo Brucken.

Maria Casarès et Jean Marchat rem- portent un beau succès dans « Soiness le constructeur » au Théâtre des Mathurins.

★ ★ CIRQUE D'HIVER ★ ★
★ GRANDE FÉRIE NAUTIQUE ★
★ ROBIN DES BOIS ★
★ Tous les jours 20 h. (sf. Vendredi) ★
★ Matinées Jeudi, Samedi, 15 h. ★
★ Dimanche et Fêtes 14 et 17 h. ★
★ M^o République - Oberkampf - S^t Sébastien ★ ★

PORTE ST-MARTIN
90^e
LE
PAVILLON D'ASNIÈRES

IMMENSE SUCCÈS

A.B.C.

Une grande vedette de la radio rentre à l'A. B. C.

ANNETTE LAJON

MARIO MELFI

et son orchestre de tangos

et ROBERTA

LES CHŒURS PARLÉS

DE JANPIERRE DESTY

et GEO DORLIS

TRIO DALCY

avec ROGER NICOLAS

CHIEZEL

et LAURE DIANA



Le ténor JEAN GIVAUDAN, de l'Opéra-Comique, qui vient de faire une brillante rentrée à Paris au cours des galas d'opéra-comique donnés par le Théâtre de la Gaîté-Lyrique. (Photo personnelle).

COUCOU 33 Boul. St-Martin

La nouvelle revue de R. PAUL et E. WYL

TRISTES CIRES

Le nouveau tour de chant

Sam. Mat. 15 h., Dim. 14 h. 30 et 17 h. 15

ALHAMBRA

OUVRARD

LOULOU HEGOBURU

JACQUES TAILLADE

PLACE BLANCHE

ROBINSON MOULIN ROUGE
PRÉSENTE SES VARIÉTÉS DE MONTMARTRE

Tous les soirs à 20 h. 15 - Dimanche 14 h. et 16 h. 30

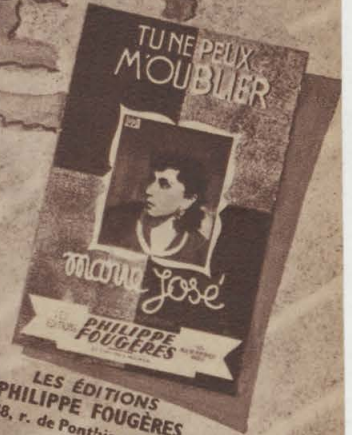
LE COLLÈGE RYTHME, DANY CLAIRE

LE BALLET LAMBERT, ANITA FLORENCE, etc.

Éditions Musicales
"LES ÉPIS"
 14, boul. des
 Filles - du - Calvaire
 PARIS



Au Jardin des NOUVEAUTÉS



LES ÉDITIONS
PHILIPPE FOGÈRES
 48, r. de Pontieu, PARIS

A U cours de ma dernière chronique, nous avons vu les vedettes masculines de la chanson, vu, c'est une façon de parler, car feuilleter un supplément de disques ne peut donner qu'un avant-goût des joies que les pastilles de cire noire contiennent.

Aujourd'hui, passons en revue les vedettes féminines et charmantes du music-hall. Les amis de Léo Marjane sont gâtés car leur chanteuse préférée n'a pas gravé moins de trois disques, donc six chansons. J'en détache une qui est en tous points remarquable : *Petite Sœur Angélique*, d'ailleurs qualifiée de mélodie. Signée Louiguy et Jacques Larue, cette petite chose sans prétention est tout bonnement exquise. G. Fréjaville dit qu'elle fait penser à quelque feuillet détaché de la légende dorée. Sans aller aussi loin et pour être plus exact, c'est une chanson exceptionnelle, qui semble un rappel de quelque moyen âge bien moderne, et nous montre que la féerie et la grâce demeurent dans le domaine du quotidien. Lucienne Delyle, en plus d'une valse tirée du film « Le Bienfaiteur » : *C'est trop beau pour durer toujours*, met sa voix grave et prenante au service d'une très belle chanson de Jacques Météhen et Jean Solar : *Triste romance* ; et, surtout, elle nous fait connaître une nouveauté de Nady-Val et Camille François : *La Valse blonde*. La musique de la *Valse blonde* « tourne » comme la ritournelle d'un orgue de Barbarie ; c'est plein de fraîcheur et la poésie sans prétention des paroles de Camille François fait de cette chanson un des futurs gros succès de l'année... et de l'avenir. Pour ma part je ne peux que remercier Lucienne Delyle d'avoir enregistré une chanson que j'ai signée avec F. Liénas et F. Lopez : *Refrain sauvage*, dont la musique m'a séduit dès que Lopez me la joua au piano. Avec *Tu grandis trop vite*, de Fragerolles et Dorin, Annette Lajon a trouvé une pierre solide pour son tour de chant. Bravo ! Ce qui ne l'empêche pas de faire un sort enviable à un tango du film « La Fausse Maîtresse » : *Les fleurs sont des mots d'amour*, musique de Maurice Yvain, paroles de Poterat qui, accouplé à *Berger d'autrefois*, permettent à Josette Martin de signer un disque plein de fraîcheur. La version de *Mon Homme* fera couler beaucoup d'encre et naître bien des discussions, mais Irène de Trébert est tellement persuasive que personne ne pourra se fâcher. Au verso *Je t'aime*, une jolie chanson de D. Reinhardt et J. Larue. Un autre disque d'Irène de Trébert, plus dans la tradition swing, (mais oui... il y a déjà une tradition « swing ») nous fait connaître la *Chanson de nos beaux jours* et *Dans mon refrain y a de la musique*. Je vous ai déjà parlé de *Ca fait sport* et de *Moustache polka*, mais laissez-moi insister une fois de plus sur ces deux enregistrements de Betty Spell qui, décidément, est en train de se tailler une place enviable sur l'affiche du music-hall. Venue de la comédie et du film, Mona Goya signe son deuxième disque. Deux valses (décidément on y revient), dont l'une doit atteindre au gros succès populaire. En effet *Rien du tout*, malgré la modestie de son titre, est une des meilleures chansons du moment ; l'autre *Elle chantait*, témoigne d'une grande délicatesse d'écriture. Lyane Mairève interprète avec intelligence deux chansons d'A. Evans et J. Blaise *Toi que j'ai tant aimé* et *Si le temps passe*. Rose Avril, très en forme, nous offre quatre chansons très différentes de ton et de couleur : *Je cherche un peu d'amour*, un slow mélodie ; *Faisons un rêve*, une valse ; *Adieu Casbah !* une chanson ; et un pasodoble très entraînant *La Morena*. Un disque curieux qui aura sa clientèle nous fait connaître la voix étrange de Nila Clara dans *Inconnu*, toute de mystère et de tragique et *Je vends des hot's dogs*, d'un exotisme certain et captivant. J'ai gardé pour la bonne bouche deux nouveaux disques de la grande Damia. Le premier n'est pas un inconnu pour vous puisqu'il contient *Un soir de fête*, de Jean Delannay et Charlotte Lysès et *Tes yeux sont couleur de printemps*, de V. Scotto et M. Vandair. Il a déjà fait l'objet d'une de mes chroniques hebdomadaires ; mais le second est lui aussi une réussite exceptionnelle avec *Je rêve*, une chanson poignante de T. Richepin et P. Normand, et l'adorable *Petit manège* d'Alexander-L. Lagarde, qui est une valse chantée pleine de poésie et de fraîcheur... souvenirs des fêtes foraines de l'enfance éternelle.

Pierre Hiegel.



GUY LUYPARTS
 Le compositeur de
 « Métamorphose »
 Disque POLYDOR



ÉDITIONS
"MICRO"
 14, r. Washington
 PARIS



STUDIO
MARCEL LABBÉ
 ROGER VAYSSÉ
 28, bd Poissonnière
 PARIS



ÉDITIONS
FELDMAN
 S. A.
 32, rue de l'Ecliquier
 PARIS



M. CHARLES HENRY
 Directeur
 du Conservatoire
 International de Jazz
 entouré de ses élèves



Photo Manuel.

ÉDITIONS
JOUBERT
 25, r. d'Hauteville
 PARIS

AU Jardin des NOUVEAUTES



ON AURA DU BONHEUR
 paroles: André Claveau
ANDRÉ CLAVEAU

PARIS - CHOUDENS
 ÉDITEUR
 95, rue du faubourg
 Saint - Honoré et
 38, r. Jean-Mermoz



LES ÉDITIONS
PHILIPPE FOUGERES
 48, rue de Ponthieu
 PARIS

C'ETAIT UN BEAU JOUR
 paroles: Jaime Plana
JAIME PLANA



les éditions a. b. c.

**YVONNE LEGEAY
 PRÉSENTE
 AUX ÉDITIONS
 A. B. C.**
 28, Pl. St-Georges
 PARIS

L'AMOUR QUI VIENT DE TOI
 paroles: Jaime Plana
JAIME PLANA

ÉDITIONS
LÉON AGEL
 96, rue de Bondy
 (Porte St-Martin)
 PARIS



les éditions a. b. c.

**TU ES LE REFRAIN
 DE MA VIE**
 paroles: Anneette Lajon
ANNEETTE LAJON



les éditions a. b. c.

Un voilier dans la nuit
 ENREGISTRÉ PAR
 PARLES DE
 EDD. NEBEL
 Musique de
 E. PAU BURE



les éditions a. b. c.



L'Édition des Vedettes
**PAUL
 BEUSCHER**
 27, B. Beaumarchais
 PARIS

« ROYALTY »
 ÉDITIONS
 MUSICALES
 25, r. d'Hauteville
 PARIS